



Rendez-vous à Farpoint

Par David Gerrold

PROLOGUE

La première fois que le capitaine Jean-Luc Picard vit l' Enterprise, il fut frappé par la douceur de ses lignes. Tout bien réfléchi, il lui parut normal qu'un navire de cette taille et de cette puissance fût beau. Pourquoi les vaisseaux spatiaux ne seraient-ils pas une démonstration de force et l'affirmation d'une esthétique ?

La troisième fois qu'il le vit, ce fut sous un angle différent; il comprit alors le secret du concepteur. Un sourire imperceptible se forma sur son visage. On comparait souvent les navires à des femmes, mais l' Enterprise était bien plus féminin que les autres. Cette idée lui plut.

La septième fois que Picard vit l' Enterprise, il s'apprêtait à en prendre le commandement.

La tradition voulait que le nouveau capitaine arrive par la navette pour demander l'autorisation de monter à bord. Ce rite datait d'un peu moins d'une centaine d'années, quand le légendaire amiral James T. Kirk avait pris le commandement du premier Enterprise. (Peu de gens se souvenaient qu'il avait utilisé une navette à cause d'une panne de téléporteur.)

Picard n'était pas du genre superstitieux, mais c'était l' Enterprise, et il ne voulait pas ignorer une tradition dont l'origine remontait au premier vaisseau du nom.

Quant il emprunta les couloirs du navire, il fut frappé par son aspect flambant neuf. C'était comme si l' Enterprise n'avait pas encore pris vie, comme s'il n'était pas encore réel. Il savait que cette impression disparaîtrait vite, mais il la trouva néanmoins gênante.

Il fut accueilli par l'androïde...

- Monsieur Data ? demanda-t-il.

Comme s'il lui était possible de se tromper...

L'officier avait une peau nacrée aux reflets dorés et des yeux si jaunes qu'ils paraissaient éclairés de l'intérieur. Ses cheveux étaient coiffés en arrière; une coupe fonctionnelle, mais peu esthétique.

L'androïde confirma son identité d'un signe de tête et le salua.

Picard hésita avant de lui rendre son salut. C'était une des traditions les plus ambiguës de Starfleet. Le salut convenait-il vraiment à une flotte spatiale pacifique ? Était-il un hommage aux siècles d'explorations dont Starfleet était l'héritier ? Le capitaine appréciait l'utilisation du geste, mais méprisait une partie de ses implications.

Cet instant -le premier passé à bord d'un navire -, le mettait toujours mal à l'aise. Picard promena son regard sur la haie d'honneur qui l'attendait, au garde-à-

vous; il décida de faire quelque chose pour rompre le malaise. Il tendit la main à Data :

- J'étais impatient de vous rencontrer. J'ai étudié votre dossier. Il est extraordinaire.

- Merci, monsieur.

La main de l'androïde était étonnamment fraîche, trop pour être réelle. Une sensation bizarre, songea Picard. Il faudrait qu'il interroge Data sur son origine.

- La passerelle se trouve dans cette direction, monsieur.

- Merci. Puis-je vous poser une question, commander ?

- Monsieur ?

- Votre nom ? Data.

- Je l'ai choisi, monsieur, répondit l'androïde. j'aime la connaissance. En vérité, je suis la connaissance. Ce corps n'est qu'un réceptacle. Ce que je suis en réalité est la somme du savoir qui s'y trouve. Quelle meilleure identification pour moi ?

Le sourire agréable de Data était déconcertant, Picard hocha la tête. La réponse tenait la route. La première fois que le capitaine Jean-Luc Picard entra sur la passerelle du vaisseau *Enterprise*, il fut frappé par la sensation de sobriété qui en émanait. Le contraste avec son ancien navire, le *Stargazer*, était étonnant.

Les trois officiers présents lui paraissaient une force insuffisante pour diriger un vaisseau aussi grand. Il se levèrent pour l'accueillir. Picard reconnut Worf, le Klingon. Il lui aurait été impossible de le confondre.

Il ferait la connaissance des autres bien assez tôt. Il emprunta la rampe qui descendait de la partie surélevée, en forme de fer à cheval, et se rendit au fauteuil de commandement. Il s'assit et se demanda s'il était confortablement installé. La réponse fut positive.

- Ordinateur ? Identification.

- *L'analyse vocale indique que vous êtes le capitaine Jean-Luc Picard. affecté au commandement du vaisseau Enterprise, immatriculation NCC-1701-D.*

- Je prends le commandement.

- *Affectation prise en compte.*

- Activation du journal de bord.

- *Enregistrement.*

Picard s'éclaircit la gorge :

- Journal du capitaine, date stellaire 41150.7 : En ce jour débutent les voyages du vaisseau *Enterprise*. Sa mission : explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles formes de vie, d'autres civilisations et, au mépris du danger, avancer vers l'inconnu. Fin du journal.

Le capitaine regarda les officiers. Leurs visages étaient radieux. Ils applaudirent.

Picard, embarrassé, leva la main pour les arrêter :

- Pour les congratulations, attendons d'accomplir quelque chose d'important.

Puis il se rendit dans son bureau, contigu à la passerelle.

Il fut heureux de constater que son aquarium avait déjà été installé. Les poissons-diables étaient sa seule faiblesse. Il s'installa derrière son bureau et intégra

ses disquettes personnelles à son terminal. L'ordinateur de bord disposait à présent de ses fichiers privés.

- *Plusieurs messages pour vous, monsieur*, dit la voix électronique.

Picard regarda l'écran informatique. La plupart des appels étaient des messages de félicitations. Deux d'entre eux portaient le sceau de Starfleet. Le premier contenait ses ordres de mission. L'autre renfermait des instructions qui ne pourraient être décodées qu'une fois l'Enterprise en route pour la station Farpoint. Il y avait aussi un message de l'amiral Hidalgo.

Jean-Luc Picard n'était pas du genre à douter de ses compétences, mais... l'Enterprise était le joyau de la flotte. Aucun capitaine n'avait de telles responsabilités. Commander ce navire était un honneur, une reconnaissance et...

Et quoi, au fait ?

Il existait une histoire, certainement apocryphe, selon laquelle James T. Kirk aurait dit que commander l'Enterprise équivalait à faire l'amour en public. On ne pouvait pas esquisser un mouvement sans que quelqu'un critique la technique. Cela ressemblait à ce qu'aurait pu dire Kirk; mais il circulait tant d'anecdotes à son sujet que vingt hommes n'auraient pu les vivre, même s'ils étaient accompagnés d'un Vulcain.

Cependant, autre chose dérangeait Jean-Luc Picard.

Ce devait être le sommet de sa carrière; le poste qu'il avait attendu près de vingt ans. Il se demandait s'il était capable de faire face. D'autres capitaines avant lui avaient reçu de telles responsabilités; ils avaient tout pour réussir, et pourtant, ils avaient échoué. Picard avait étudié leurs dossiers, espérant trouver un point commun pour expliquer leurs échecs.

Il n'en avait découvert aucun qu'il reconnût en lui...

Il n'entrevoit que l'hubris, cet orgueil insensé qui conduit un homme à sa perte. Chaque échec

Il avait pour cause une trop grande confiance du capitaine.

Jean-Luc secoua la tête pour chasser cette idée. Il appuya sur un bouton pour lire le premier message. Mieux valait savoir ce que l'amiral Hidalgo avait à lui dire :

- *Vous avez déjà eu mes félicitations, Jean-Luc. A présent, il est temps que je vous offre quelques conseils maternels.*

Picard sourit. Personne ne lui en avait proposé depuis son quarantième anniversaire.

Le message d'Hidalgo continua :

- *Je vous connais, Jean-Luc. Vous êtes probablement assis à votre bureau, vous demandant si vous êtes assez grand pour prendre la responsabilité de l'Enterprise. Vous l'êtes, faites-moi confiance. (La vieille dame sourit.) Vous vous inquiétez trop, et vous pensez que les capitaines ne doivent pas s'encombrer de doutes et de questions. A cause de ça, vous croyez ne pas être un bon capitaine... Laissez-moi vous expliquer quelque chose, Jean-Luc. Vos doutes confirment vos capacités. Vous examinez deux fois vos décisions pour vous assurer de ne rien avoir oublié. C'est pourquoi je vous ai choisi - ou plutôt, pourquoi vous vous êtes sélectionné pour ce*

poste. Vous ferez toujours un kilomètre de plus pour vous assurer de ne pas avoir commis d'erreur. C'est ce qui fait de vous un excellent officier de Starfleet. Voilà pourquoi on vous a confié le meilleur navire de la flotte. Et le meilleur équipage. Nous vous avons donné des gens dont nous sommes fiers. Tous ont des dossiers remarquables. Utilisez-les; faites-leur confiance. tirez-en le meilleur. Ils ne vous décevront pas... Oh, une dernière chose : vous vous demandez peut-être ce qui m'a fait penser que vous pourriez avoir des doutes...

Picard sourit. L'amiral Hidalgo était peut-être télépathe. On avait vu des choses plus étonnantes...

- Ce n'est pas un secret, Jean-Luc. Tous les capitaines ont le même problème quand ils prennent un nouveau poste... Je leur envoie à tous le même message. (Elle éclata de rire.) Mais je vais quand même vous confier un secret : comment affronter les moments les plus difficiles du commandement. Pensez toujours que le pire peut arriver... Et arrangez-vous pour qu'il n'arrive pas. Nos cœurs sont avec vous, Jean-Luc. Nous savons que vous vous débrouillerez très bien.

Picard éteignit l'écran, s'adossa à son fauteuil et rit franchement.

CHAPITRE PREMIER

Jean-Luc Picard cessa rapidement de compter les fois où il pénétrait sur la passerelle. Mais il l'appréciait un peu plus à chaque nouvelle visite : il aimait son aspect, son odeur, son atmosphère; les murmures de l'équipage, la voix électronique de l'ordinateur. Il ressentait le bien-être du navire par l'intermédiaire de tous ces sons.

L'énorme vaisseau de classe *Galaxie* était loin d'être comparable au premier commandement de Picard, le navire d'exploration et de recherches *Stargazer*. Il laissait encore plus loin derrière lui le bâtiment de classe *Constitution* qui avait le premier porté le nom d' *Enterprise*.

Les yeux du capitaine se promenèrent sur la passerelle, remarquant l'efficacité et l'art du travail en équipe de ses officiers. Le lieutenant Natasha Yar fronçait les sourcils, préoccupée par quelque chose qu'affichait sa console. Le poste tactique, contrôlant l'armement, se trouvait dans la partie surélevée en forme de fer à cheval située derrière le fauteuil de commandement.

Tasha était une femme au physique parfait. D'une beauté originale, elle était superbe, avec ses yeux verts perçants et ses cheveux blonds coupés court.

Le grand lieutenant klingon, Worf, était assis à la console de navigation, dans la partie avant de la passerelle. Il paraissait fier de son héritage klingon.

Picard avait déjà remarqué que le jeune officier éprouvait quelques difficultés à tempérer son agressivité naturelle. Apparemment, Worf se considérait avant tout comme un guerrier.

Le capitaine sourit. Le Klingon avait beaucoup à apprendre. Il existait un vieil adage dans *Starfleet* : *Toute opération militaire se solde obligatoirement par un échec*. Car le recours aux armes signifiait que le capitaine avait failli à son devoir de protecteur de la paix. Mais il y avait aussi un autre dicton : *L'armée la plus coûteuse est celle qui se classe toujours deuxième*. Même au milieu du XXIV^e siècle, les discussions sur l'utilité de l'armée restaient houleuses.

L' *Enterprise* avait un équipage plus important que la plupart des autres vaisseaux de la flotte. Mais, parmi les huit cents hommes et femmes, on comptait des scientifiques et des techniciens de toutes catégories. Le personnel « militaire » ne dépassait probablement pas le nombre d'officiers des anciens navires de classe *Constitution*. Il y avait en outre près de deux cents passagers civils : des femmes et des enfants, pour la plupart. C'était ce qui mettait Picard mal à l'aise. Les voyages plus longs - entre dix et quinze ans -, décidés par *Starfleet* pour les vaisseaux de classe *Galaxie*, impliquaient que les officiers embarquent avec leur famille. Jamais le

capitaine n'avait eu à affronter une telle situation; l'idée qu'il y ait des civils à bord - surtout des enfants -, le dérangeait franchement.

Il aurait aimé en discuter avec son officier en second, mais il n'en avait pas encore. Le reste de l'équipage, dont le médecin en chef et son « Numéro Un », embarqueraient une fois arrivé à la station Farpoint.

Picard avait consulté le dossier de son officier en second à maintes reprises, tentant de cerner le commander William T. Riker, trente-deux ans, jusque-là officier en second à bord de l'USS-Raad. Sa carrière était impeccable, et l'homme semblait ambitieux. En fait, la carrière de Riker paraissait trop parfaite. Jamais il n'avait dû essuyer d'échec. Picard se demanda s'il pourrait supporter un désastre, ou s'il tomberait en morceaux au premier signe de problème... Malgré toutes les simulations, les tests et les entrevues, on ne savait jamais avant qu'il soit trop tard si un homme était capable d'assumer des responsabilités.

Eh bien, il le saurait assez tôt - quand ils arriveraient sur la station Farpoint. Picard s'enorgueillissait de sa capacité de gérer les ressources humaines. Il pensait qu'elle provenait de sa volonté d'être à l'écoute d'autrui. Il voulait apprécier ce Riker.

La station Farpoint était un tout autre mystère. La planète se trouvait à la frontière du secteur exploré de la Galaxie. La première équipe de contact qui s'y était téléportée avait rencontré les bandii, une ancienne civilisation sur le déclin, vivant dans la dernière cité qui lui restait. Bien qu'ils ne voyagent pas dans l'espace, les bandii disposaient d'une technologie avancée qui leur permettait de vivre dans le luxe en s'adonnant à la connaissance et aux arts. La première mission de Starfleet avait recueilli peu d'informations concernant la ville, excepté qu'elle se trouvait sur un site géothermique important. Les bandii étaient restés vagues sur leur technologie. Leur chef, le groppler Zorn, avait été fasciné par le concept même de Starfleet et par les puissants navires qui sillonnaient les profondeurs de l'espace. Il avait longuement interrogé l'équipe, puis fait une étonnante promesse. Les bandii construiraient un spatioport et une station sur leur planète, si Starfleet acceptait des échanges commerciaux réguliers.

Ça remontait à seize mois. La station Farpoint, un complexe incroyablement sophistiqué, était terminée. Elle attendait d'ouvrir ses portes au commerce interstellaire. Les meilleurs équipes d'analystes de Starfleet ne savaient pas comment les bandii avaient réussi cet exploit.

Les ordres étaient simples : le découvrir !

Comment avaient-ils fait ? Comment une société préindustrielle, avait pu concevoir, construire et mettre en service en si peu de temps la base la plus moderne de l'espace connu ? Starfleet désirait utiliser la station. Mais l'organisation voulait d'abord des réponses.

Cela pouvait signifier un séjour prolongé sur Farpoint. La dernière équipe de spécialistes était revenue bredouille. Picard devrait faire mieux.

- Difficile, murmura le capitaine.
- Je vous demande pardon, monsieur ?

Picard leva les yeux.

Data le dévisageait, la tête curieusement penchée; ses yeux jaunes étincelaient de curiosité.

- Les instructions de Starfleet, dit Picard. Je réfléchissais tout haut. Je me disais qu'elles étaient difficiles à exécuter. Qu'en pensez-vous, Data ?

- Difficile ? Il s'agit simplement de résoudre le mystère de la station Farpoint.

A la gauche du capitaine, le lieutenant-commander Deanna Troi sourit à l'androïde :

- C'est aussi simple que ça.

La voix du conseiller avait un accent doucement musical. Étant demi betazoïde, elle avait hérité du pouvoir de communiquer télépathiquement avec les siens, mais ses liens mentaux avec les autres espèces se limitaient à la réception de leurs émotions. Il lui arrivait même de ne pas « sentir » certains êtres. Tôt dans sa vie, Deanna s'était aperçue que les gens voulaient se confier à elle, et qu'ils écoutaient ce qu'elle avait à dire. C'était pourquoi elle avait choisi cette profession. Comme conseiller du capitaine, elle servait de traductrice, d'agent de liaison avec l'équipage, et de diplomate face aux nouvelles formes de vie qu'ils rencontraient.

Picard sourit lui aussi :

- Oui, Data. Vous considérez peut-être notre mission comme un simple puzzle. Pour moi, c'est un problème de logistique, de stratégie et de diplomatie. D'autres formes de vie ont construit cette base, Data. Comment puis-je négocier un accord pour que Starfleet utilise la station tout en furetant afin de comprendre comment et pourquoi ils l'ont bâtie ? Comment agir sans les offenser ?

L'androïde plissa le front :

- Question : le mot « fureter » ?

- Data, comment pouvez-vous être programmé comme une encyclopédie sans savoir la signification d'un mot aussi simple que « fureter » ?

- Possibilité : un comportement humain qu'il m'est impossible de simuler. Un terme familier non rencontré à ce jour. Je crois qu'il s'agit d'une forme archaïque...

- Ça signifie « espionner..., fouiner », commença Picard.

- Ah ! l'interrompit l'androïde. Chercher, s'introduire partout avec curiosité dans l'espoir d'une découverte, farfouiller, fouiller...

- C'est à peu près ça, répondit le capitaine, levant une main pour stopper l'énumération.

Troi tenta de réprimer un fou rire.

- Fourgonner, fourrager, continua l'androïde avec enthousiasme, trifouiller, tripatouiller... (Il s'arrêta, remarquant l'expression impatiente du capitaine.) Je comprends, monsieur. Merci.

Picard ouvrit la bouche pour lui expliquer que Starfleet pensait que ses fonctions dépassaient celles d'un simple thesaurus, mais il s'interrompit en entendant l'exclamation de Troi.

Elle agrippa sa tunique et faillit tomber à la renverse :

- Capitaine... (Elle était prise de convulsions, comme si elle ressentait une

douleur intense.) Capitaine ! Je sens... un esprit puissant...

- L'origine ? demanda Picard.

La jeune femme secoua la tête, incapable de répondre. C'est alors que retentit l'alerte rouge. Troi s'effondra sur son siège, tandis que les autres officiers consultaient leurs consoles, surpris et inquiets par ce qu'ils découvraient.

Worf plissa le front :

- Quelque chose d'étrange repéré par les senseurs, monsieur.

Sa voix fut couverte par une deuxième alarme. Au même instant, l'image de l'écran principal changea. Le panorama stellaire fut remplacé par une grille étincelante, qui s'étendait à l'infini. Composée de formes géométriques entrelacées, elle paraissait aussi délicate qu'une toile d'araignée.

Data leva les yeux de sa console :

- L'objet est solide, capitaine. A moins qu'il s'agisse d'un champ de force extrêmement puissant. Si nous entrons en collision...

Picard acquiesça et se tourna vers le lieutenant Torres, l'officier du poste de pilotage, assis près de Worf :

- Passez en alerte jaune. Et stoppez ce fichu vacarme !

Les mains de Torres pianotèrent sur sa console; les alarmes se turent.

- Alerte jaune, monsieur.

- Boucliers déflecteurs levés, capitaine, dit le Klingon.

Tasha Yar appuya sur un bouton et jeta un coup d'œil impatient en direction de l'ascenseur.

Picard contempla l'écran : la grille grossissait à mesure que l'Enterprise approchait.

- Arrêt des machines, dit-il.

Sur l'écran, le filet énergétique semblait impossiblement proche. Le navire se trouvait pourtant encore à une année-lumière de là.

- Arrêt des machines, monsieur, annonça Torres. Un éclair de lumière jaillit juste devant Picard.

Tous les officiers reculèrent instinctivement, éblouis.

La colonne lumineuse prit forme humaine.

Le capitaine cligna des yeux, incapable de croire ce qu'il voyait. L'homme portait un costume élisabéthain et une armure de torse de cérémonie. Tous les détails de son habillement - argent, noir et blanc -, étaient parfaits, depuis la fraise, les manches bordées de dentelle, jusqu'aux cuissardes. Une courte cape était jetée sur son épaule; une épée d'apparat pendait à sa ceinture.

Dès qu'il prit conscience de s'être pleinement matérialisé, l'être fit une révérence devant Picard.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. L'équipe de la sécurité appelée par Tasha voulut se précipiter sur la passerelle. Une version miniature de la grille énergétique lui barra la route. Les portes se refermèrent sur les visages surpris des gardes.

L'arrivant dévisagea le capitaine d'un air moqueur et lui adressa un nouveau salut. Sa voix, en revanche, ne sacrifiait à aucune forme de courtoisie :

- Je suis venu te dire que ton espèce s'est aventurée trop loin dans la Galaxie. Je t'ordonne de t'en retourner dans ton système solaire sur-le-champ !

Jean-Luc écarquilla les yeux. Il décida de gagner du temps pendant qu'il essayait de comprendre qui était l'intrus.

- C'est une rude directive, répondit-il calmement. Qui êtes-vous, et qu'est-ce qui vous donne le droit d'ordonner de telles choses ?

- Pour user de mots que tu pourras comprendre, nous nous nommons les Q. Du moins, tu peux m'appeler ainsi. (Il indiqua son costume d'un revers de la main.) Je me présente à toi sous la forme d'un capitaine pour que tu me comprennes mieux...
Retourne d'où tu viens !

- Vous n'avez pas répondu à mon autre question. Quel droit avez-vous de nous donner des ordres ?

Q parut légèrement ennuyé :

- Nous sommes plus puissants que toi. Notre supériorité remonte à des millénaires. Toi et les tiens n'êtes encore que des insectes, comparés à nous. Vous contaminez la Galaxie partout où vous vous rendez.

Tasha Yar regarda Torres, qui avait fait lentement pivoter son siège. La main de l'homme rampa vers le fuseur type 1 qu'il portait à la ceinture. Avant que Yar ait le temps d'intervenir, il avait dégainé et visait l'intrus. L'étranger ne le regarda même pas; il fit un geste dans sa direction. Une nuée de vapeur entourait le jeune homme. Il s'effondra sur le pont, comme paralysé. Son corps était couvert de givre.

Picard bondit.

- Reste où tu es ! ordonna Q.

Le capitaine l'ignora, luttant contre la rage tandis qu'il s'agenouillait près de Torres. L'officier était gelé. Troi approcha à son tour, terrifiée par le froid intense qui émanait du malheureux.

- Data, appelez l'infirmerie ! s'écria Picard.

L'androïde obtempéra. Deanna continua d'examiner le lieutenant :

- Je n'arrive pas à y croire. Il est comme cryogénisé ! Je détecte ses signes vitaux, mais ils sont faibles.

Le capitaine ramassa le fuseur et l'agita sous le nez de Q :

- Il ne vous voulait aucun mal ! L'arme était réglée sur anesthésie !

- Anesthésie ? (L'entité leva un sourcil d'un air sardonique.) Certaines formes de vie, capitaine, peuvent être tuées par un fuseur ainsi réglé. Ton officier s'est-il posé la question avant de sortir son arme ? De plus, même si je n'étais qu'assommé...
Connaissant les humains comme tu dois les connaître, te laisserais-tu capturer par eux ? Je n'ai fait que me protéger. A présent, retourne d'où tu viens, ou tu mourras !

- Ce vaisseau n'ira nulle part tant que je ne me serai pas assuré de la bonne santé de mon officier.

Q scruta le visage décidé de Picard, son regard ferme, et poussa une exclamation :

- Typique, bien sûr ! (Il sortit un mouchoir damassé de sa manche.) Fais ce que tu désires.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent; l'équipe médicale arriva sur la passerelle. Cette fois, le passage n'était pas obstrué par la grille énergétique. Le docteur Asenzi dévisagea Q, puis fixa le capitaine. Jean-Luc lui fit signe de s'occuper de Torres. Bientôt, le jeune officier partit pour l'infirmierie sur une civière anti-gravitique.

- Est-il encore en vie, docteur ? demanda Picard.

- Il est en sommeil cryogénique, répondit Asenzi. Il s'en tirera.

Le médecin suivit l'équipe de secours dans l'ascenseur. Les portes se refermèrent derrière lui.

Le capitaine retourna son attention sur Q, qui étudiait en détails ses vêtements.

- Est-ce ainsi que vous démontrez votre supériorité morale ? demanda Picard.

- Au contraire. Je démontre ma supériorité physique. (L'intrus promena son regard sur la passerelle comme s'il la remarquait pour la première fois.) Je vois que mon costume est daté. Diantre ! Que tes petits siècles passent vite ! Peut-être me comprendras-tu mieux ainsi ?

Le capitaine fut ébloui par un éclair de lumière blanche. Quand il put voir de nouveau, Q avait changé. Son costume élisabéthain était devenu l'uniforme des Marines américains de la fin du XXe siècle. Trois rangées de médailles ornaient sa poitrine et son calot arborait des insignes de capitaine.

- En fait, dit l'entité, c'est une question de patriotisme. Vous devez retourner sur votre monde et mettre fin à l'agression communiste. Il suffit de quelques hommes motivés.

- Comment ? De quoi parlez-vous ?

- L'empire du mal, capitaine - le combat pour la liberté. Le besoin de protéger la démocratie.

Picard secoua la tête :

- Vous n'êtes pas à la bonne époque ! Nous avons laissé ces idées ridicules des siècles derrière nous !

- Mais vous ne pouvez pas nier que votre espèce reste dangereuse, sauvage et immature.

- Je vais certainement le nier, rétorqua le capitaine. A l'époque où les humains portaient encore des tenues comme celles-ci, je ne dis pas, mais c'était il y a quatre siècles...

Q l'interrompit :

- En ces temps, vous massacriez des millions de vos semblables pour de stupides raisons de répartition des ressources de votre petit monde. Quatre cents ans plus tôt, vous guerroyiez pour le compte de divinités tribales. Depuis, il n'y a eu aucune indication d'une évolution de l'espèce humaine...

- Pourtant, à l'époque de cet uniforme, nous avons déjà commencé à progresser. Nous combattions la famine, la maladie, la pauvreté... Nous apprenions aux nations à se reconstruire après les ravages de la guerre. Nous étions des enfants en

pleine évolution. Nous comprenions déjà nos erreurs. Nous progressions rapidement. Nous continuons aujourd'hui.

Q fit une grimace :

- Oh ? Voulez-vous revoir votre édifiante histoire ?

Quand l'être disparut une nouvelle fois dans une gerbe de lumière, Picard ne broncha pas. Il savait que ce n'était qu'un truc de magicien destiné à effrayer le public. Ça ne fonctionnerait pas avec lui.

Cette fois, Q portait le sinistre uniforme des guerres du milieu du XXI^e siècle : un mercenaire du quart-monde. Dur..., laid; le cauchemar des historiens : des soldats qui ne ressentait rien, qui n'avaient pas peur, qu'on ne pouvait pas arrêter. Son visage ressemblait au masque hideux d'un automate. Il suffisait de désigner une cible; le soldat ne revenait pas avant d'avoir accompli sa mission.

La voix de Q se fit plus lente, comme s'il évoluait sous l'effet de stupéfiants :

- Des progrès rapides, capitaine... Les humains ont appris à contrôler leurs soldats avec des drogues.

- Votre race n'a jamais commis d'erreur ? Protesta Jean-Luc.

La console de Worf émit un « bip », Le jeune Klingon se pencha sur les commandes.

- Ici la passerelle, murmura-t-il.

Le message fit venir un semblant de sourire à ses lèvres. Il se tourna vers Picard :

- Monsieur, le docteur Asenzi vous fait dire que le lieutenant Torres s'en sortira.

Le regard de Q se promena sur la passerelle; il remarqua les soupirs de soulagement des officiers :

- On s'inquiétait pour un camarade ? Comme c'est touchant.

Worf se redressa :

- Puis-je formuler une requête personnelle, capitaine ? Permission de nettoyer la passerelle ?

Il parlait de Q.

Même s'il aurait éprouvé une certaine satisfaction à répondre par l'affirmative, Picard secoua la tête. Le Klingon voulut protester, mais il l'en empêcha. Ils avaient déjà un blessé; inutile de risquer d'en avoir d'autres. Il voulait d'abord savoir à qui ou à quoi il faisait face. Tasha approcha :

- Le lieutenant Worf a raison, monsieur. En tant que chef de la sécurité, je ne peux pas rester à...

- Si, et vous le ferez, lieutenant ! s'écria Picard. La jeune femme n'avait aucune envie de lui obéir; il le lisait dans son regard. S'il avait été chef de la sécurité, il aurait agi comme elle. Son instinct lui hurlait de se battre, d'affronter l'intrus, même s'il était clair que l'étranger était plus puissant qu'il le paraissait. Mais Jean-Luc commandait le vaisseau, et ses responsabilités étaient tout autres.

Tasha baissa les yeux :

- Bien, monsieur.

Elle savait que Picard avait raison; elle n'était pas obligée de faire semblant d'apprécier.

Q tira sur un tube, fixé sur le plastron de son uniforme du XXI^e siècle, et inspira le produit qu'il contenait.

- Ah, ça va mieux, dit-il.

La drogue parut faire effet sur-le-champ. L'entité sourit sarcastiquement au capitaine :

- Plus tard, atteignant enfin l'espace, les humains se sont découverts de nouveaux ennemis. Histoire d'ajouter un peu de fantaisie, vous avez trouvé des alliés avec qui partager vos massacres. La même rengaine, encore et toujours.

Malgré son entraînement et son calme naturel, Picard sentit la rage monter en lui. Qui était donc ce clown pompeux ? De quel droit osait-il s'introduire sur son navire pour porter de telles accusations ?

- Non, dit-il, enragé. Vous n'avez aucune idée de qui nous sommes en réalité. La « même rengaine » la plus dangereuse se trouve devant moi : des formes de vie supérieures qui n'ont pas envie d'apprendre, mais d'accuser et de juger tout ce qu'elles ne comprennent ou ne tolèrent pas.

Q pencha la tête de côté, dévisageant Picard avec curiosité. Il éclata de rire :

- Quelle idée intéressante ! Accuser et juger ? (Il recula d'un pas, pensif.) Et si, en fin de compte, nous ne comprenions que trop bien les humains ?

- Nous ne craignons pas ce que pourraient révéler les faits.

- Les faits vous concernant ? Splendide ! Vous êtes une véritable mine d'excellentes idées. (L'être lui sourit.) Bien sûr, il me faut effectuer quelques préparatifs, capitaine, mais je vous promets qu'à notre prochaine rencontre, nous procéderons comme vous le suggérez.

Il salua à la manière des soldats du XXI^e siècle, puis disparut dans un éclair et un roulement de tonnerre.

CHAPITRE II

Sa disparition fut instantanée, mais il fallut quelques instants pour que l'équipage réalise qu'il était bien parti. Les officiers regardaient autour d'eux, à la fois troublés et soulagés.

L'estomac de Picard se noua. Tout cela arrivait trop tôt. Il n'avait pas encore d'officier en second; il ne connaissait pas ses hommes. Ce n'était pas juste. Dans l'espace, rien n'était jamais juste.

Il regarda ses officiers.

- Tout le monde va bien ? demanda-t-il d'une voix faussement calme en s'installant dans son fauteuil. Monsieur Data, que disent les senseurs à propos de l'étranger ?

L'androïde secoua la tête :

- Les senseurs internes n'ont rien détecté. Possibilités : illusion, ou assez de puissance pour les bloquer. Puisque nous sommes tous d'accord sur ce que nous avons vu, je penche pour la deuxième solution. Il subsiste cependant une troisième possibilité : la présence non physique de la créature, par le biais d'une projection. Une extrapolation sur la nature de cette projection nous propose d'autres solutions. L'être peut être une image télépathique, indétectable par les senseurs. De même...

- Merci, Data.

Comme d'habitude, l'androïde ne se contentait pas de répondre à la question. Il épuisait toutes les solutions, sans choisir la plus plausible.

- Monsieur, fit remarquer Worf, nous n'avons pas le choix : il faut combattre.

Tasha quitta sa console et vint se placer près du Klingon.

- Je suis d'accord avec lui, dit-elle. Nous devons lutter.

Picard leva une main pour les forcer au silence et se tourna vers Troi :

- Avez-vous senti quelque chose, commander ?

Elle secoua la tête :

- Son esprit est bien trop puissant. Je recommande d'éviter d'autres contacts.

Le capitaine tint compte de toutes ces remarques. Mais il avait une autre idée. Il n'était pas sûr qu'elle fonctionne, mais ils pourraient prendre Q par surprise.

- Très bien, dit-il. A partir de cet instant, personne à bord, je répète, personne à bord, n'utilisera l'intercom ou les systèmes de communications externes. Seul mon intercom personnel restera en service. Et ce jusqu'à nouvel ordre. Voyons si nous pouvons surprendre cette chose. Lieutenant Worf, informez la salle des machines de se préparer à une accélération maximale; nous allons voir ce qu'un vaisseau de classe Galaxie a dans le ventre.

- Bien, monsieur.

Worf entraît déjà dans l'ascenseur quand Picard se tourna vers Data :

- Possibilité de déclencher la configuration de combat à la vitesse de distorsion maximale ?

- Je vous demande pardon, monsieur ? répondit l'androïde.

- Vous m'avez bien entendu. C'est théoriquement possible. Je veux savoir si quelqu'un l'a déjà fait, ou si nous serons les premiers.

Data inclina la tête. Picard comprit qu'il interrogeait ses impressionnantes banques de données. Une seconde plus tard, il fixa le capitaine :

- C'est déconseillé à n'importe quelle vitesse de distorsion, monsieur.

- Quelles sont nos chances, en théorie ?

L'androïde haussa les épaules :

- C'est possible, monsieur. Mais nous n'aurons aucune marge d'erreur. Les statistiques ne sont pas en notre faveur.

- Je vois. Merci, Data.

Picard réfléchit encore quelques instants. C'était dangereux - certainement un trop grand risque à faire courir aux familles des officiers. D'un autre côté, Q les mettait déjà en danger ,,,

Un véritable dilemme.

Le capitaine soupira en pesant une dernière fois les avantages et les inconvénients de son plan. Logiquement, il savait ce qu'il devait faire.

Émotionnellement... la question était toute autre.

Picard fit un choix et se leva du fauteuil de commandement.

- Écoutez tous ! s'écria-t-il. Que tous les ponts se préparent à l'accélération maximale. Cela signifie que nous pousserons les moteurs à leurs limites, et même au-delà. Notre espoir est de surprendre cet être pour essayer de lui échapper. L'autre solution serait de rentrer sur Terre, la queue entre les jambes, comme il l'exige.

* * * * *

Le lieutenant Worf se pressait sans courir. La rapidité de son pas était presque légendaire pour ceux qui essayaient de garder le rythme. Il entra dans l'immense section ingénierie de l' Enterprise et marqua une pause, le temps de repérer l'officier responsable.

Du sol au plafond, le réacteur matière-antimatière dominait le centre de cette zone à deux étages. C'était le cœur de l' Enterprise, comme la passerelle était son cerveau. La matière arrivait par le haut, l'antimatière par le bas. Les deux convergeaient sur les cristaux de dilithium, ce don de la nature qui avait rendu possible la vitesse de distorsion.

Malgré les progrès klingons en matière de propulsion interstellaire, Worf était toujours impressionné par les moteurs de Starfleet. Ils avaient plus de puissance que ceux de l'Empire. C'était une des raisons majeures de l'alliance entre la Fédération et les Klingons. Les stratèges de son peuple spéculaient souvent sur ce qui se serait

passé si les deux grandes puissances ne s'étaient pas unies. En règle générale, on considérait que l'union avait été bénéfique aux deux partis.

L'ingénieur en chef Argyle approcha :

- Je peux vous aider, lieutenant ?
- Ordres du capitaine. Préparez-vous à passer en vitesse maximale.

L'homme écarquilla les yeux :

- Maximale ?
- Oui. Dès que le capitaine en donnera l'ordre.

L'ingénieur parut mécontent. Il m'aimait pas qu'on s'amuse avec ses machines.

- J'espère qu'il a une bonne raison.

- Nous avons rencontré un être hostile. Nous ignorons ce que c'est. Le capitaine veut savoir de quelle trempe il est.

- Le capitaine va voir de quelle trempe nous sommes. (Argyle se tourna vers un groupe de techniciens :) Votre attention, messieurs ! Préparez-vous à passer directement en vitesse de distorsion maximale.

Plusieurs officiers le fixèrent d'un air inquiet, mais l'ingénieur garda un visage impassible. Passer ainsi en distorsion maximale constituait une rude épreuve pour les moteurs, mais c'était possible. Ils l'avaient fait en théorie et lors de simulations... Et même une fois au cours des essais du vaisseau.

Pourtant, ce n'était pas une bonne idée. Il y avait trop de risque de surchauffe ou de déséquilibre dans le ratio matière-antimatière. Mais l'équipage connaissait son travail; Argyle n'avait aucune inquiétude.

- Le signal sera donné par le capitaine. Blake, je veux une charge maximale sur les cellules de réserve.

Worf reprit le chemin de la passerelle. Tandis que les portes de la salle des machines se refermaient derrière lui, il entendit augmenter la puissance des moteurs de distorsion.

* * * * *

Picard se tenait derrière Data, assis au poste de pilotage. Il scrutait la grille énergétique qui emplissait toujours l'écran principal. La barrière leur coupait la route dans toutes les directions. excepté vers l'arrière.

Worf sortit de l'ascenseur et se précipita sur sa console de navigation.

- Salle des machines parée, monsieur.
- Merci, Worf. Data ?
- Nous sommes prêts, capitaine.

Picard s'installa confortablement :

- Arrière toute, cent quatre-vingt point deux. (Il appuya sur l'intercom intégré à l'accoudoir de son fauteuil.) En avant, toute !

La passerelle trembla sous l'effet du brusque démarrage des moteurs de distorsion.

Picard imagina un instant qu'il ressentait l'accélération de l' Enterprise. C'était

bien sûr impossible. il aurait été écrasé contre une paroi si les compensateurs de gravitation n'avaient pas été synchronisés avec la propulsion. Néanmoins, il avait l'impression d'accélérer. C'était le cas de tous les capitaines.

L' Enterprise s'élança dans l'espace, contrôlé par le pilotage expert de Data, puis *vira à gauche à un angle et à une vitesse déconcertants* ! Le navire manqua de frôler la barrière énergétique avant de bondir dans l'espace.

Derrière lui, la grille étincela un instant, puis se replia sur elle-même pour former une boule de lumière qui se lança à la poursuite de l' Enterprise.

Picard ignora le grondement des moteurs, qui s'amplifiait, et écouta les rapports de ses officiers.

- Distorsion neuf point deux, annonça Worf, souriant.

Il n'appréciait pas de fuir un combat, mais il comprenait la valeur du « repli stratégique ». Surtout si, comme c'était le cas, ce repli démontrait la supériorité de l'intelligence sur la force. Après tout, les Terriens ne disaient-ils pas : « Mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort », Tant qu'il ne s'agissait pas d'un caniche...

- Cap sur trois cent cinquante et un point onze, monsieur, dit Data.

- Gardez la trajectoire.

Yar baissa les yeux sur l'écran tactique :

- L'ennemi nous prend en chasse, monsieur. En pleine accélération.

- Distorsion neuf point trois, monsieur.

- Merci, lieutenant. Faites-moi savoir quand nous dépasserons les limites de sécurité, dit Picard.

- Nous y sommes, capitaine. Distorsion neuf point trente-cinq.

- Bien. Informez l'ingénierie de maintenir la puissance maximale.

- Compris, monsieur.

- Continuez d'accélérer. (Le capitaine se tourna vers Troi et sourit.)

Conseiller, à ce point, je suis ouvert à toute suggestion permettant de déterminer ce que nous avons rencontré. Qu'avez-vous senti ?

- J'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'une chose qui serait au-delà de ce que nous considérerions comme une « forme de vie »,

- Au-delà ? Soyez plus claire.

- Un être très très évolué, monsieur. Ou... du moins, vraiment différent.

Worf les interrompit :

- Monsieur, nous atteignons la distorsion neuf point quatre.

- L'ennemi nous rattrape, capitaine, dit Tasha.

- Sa vitesse actuelle frôle la distorsion neuf point six, monsieur, confirma Data.

- En êtes-vous sûr ?

Picard regretta aussitôt ses paroles. L'androïde ne se retourna pas. Il acceptait les questions rhétoriques comme faisant partie du fardeau intellectuel des humains.

- Certain, monsieur. L'ennemi se trouve à portée des senseurs. Dois-je grossir l'image.

- Allez-y.

La vue de l'espace, sur l'écran principal, changea. Le point lumineux qui poursuivait l'Enterprise devint une boule de lumières multicolores et tourbillonnantes.

Tasha se redressa :

- Sa vitesse atteint maintenant la distorsion neuf point sept, capitaine.

Picard appuya sur l'intercom :

- *Salle des machines ?*

Argyle lui répondit :

- *Monsieur, je dois vous rappeler que...*

- Je m'en moque, ingénieur. Nous avons besoin de plus de vitesse. Passez en alerte jaune.

Data frôla une commande sur sa console. L'alerte retentit sur la passerelle. Le capitaine se tourna vers Var :

- Armez les torpilles à photons. Préparez-vous à tirer.

- Torpilles parées, monsieur.

Le navire fut ébranlé par des secousses. Plusieurs membres de l'équipage, sur la passerelle, durent se retenir à leur console pour conserver l'équilibre. Il y eut un grand bruit, comme si une bête enfouie au plus profond des océans, un monstre qui aurait dû rester endormi, avait été dérangée dans son sommeil.

Troi regarda autour d'elle. Elle sentit la peur et l'inquiétude des autres officiers.

Les tremblements cessèrent aussi vite qu'ils avaient commencé.

Les doigts de Worf pianotaient frénétiquement sur sa console. Les données qui apparurent sur son écran confirmèrent ses pires craintes : la coque du navire était proche de ses limites de résistance. La propulsion de distorsion menaçait de déchirer le vaisseau.

- L'ennemi vole à la distorsion neuf point huit, monsieur, annonça Yar.

- Notre vitesse se maintient à la distorsion neuf point cinq.

- Projection : il nous sera possible d'atteindre la vitesse de l'ennemi, neuf point huit, si les moteurs sont poussés au maximum de leur capacité, dit Data. Mais le risque sera extrême, monsieur.

Picard réfléchit. Il n'avait pas le choix. Il devait suivre son idée jusqu'au bout; il ne pouvait pas revenir en arrière. Il se leva :

- Message à tous les ponts : prêt à entrer en configuration de combat !

Yar fixa le capitaine d'un air inquiet. Troi ressentit sa frayeur. Le navire avait été construit pour que la soucoupe détachable puisse fonctionner comme un vaisseau indépendant si cela était nécessaire. L'autre partie - le corps du navire et ses nacelles -, disposait d'une passerelle auxiliaire et conservait l'armement lourd.

Au départ, Starfleet avait conçu la soucoupe comme le sanctuaire des civils, pendant que le module de combat les défendait. L'exploration spatiale n'était pas de tout repos. Pourtant, le capitaine d'un navire prenait rarement la décision de séparer les deux sections.

- Vous prendrez le commandement de la soucoupe, lieutenant Worf, ordonna

Picard.

- Monsieur ! (Le jeune Klingon se dressa sur ses ergots.) Je suis un Klingon.

Prendre la fuite pendant que mon capitaine combat est...

- Vous êtes aussi un officier de Starfleet, lieutenant, et vous avez des ordres !

Worf voulut protester. Mais les années de discipline prirent le dessus. Il hocha la tête :

- Bien, monsieur.

Son visage, cependant, ne dissimulait rien de ses sentiments.

Le capitaine activa le journal de bord :

- Journal du capitaine, date stellaire 41153.73 : A cet instant, je transfère le commandement à la passerelle de combat. (Il fit un signe à Data.) Sonnez l'alerte.

L'androïde appuya sur un bouton; l'alerte rouge retentit dans le navire. Les officiers de service se précipitèrent dans l'ascenseur menant directement à la passerelle de combat. Les équipes de réserve arrivèrent presque immédiatement par les deux autres ascenseurs.

A regret, Worf approcha du fauteuil de commandement et le contempla d'un air mauvais avant de s'y installer.

- Paré à la configuration de combat. dit-il. Sur l'ordre du capitaine.

Si un Klingon commandait ce vaisseau, nous ne serions pas en train de fuir.

Mais il restait un officier de Starfleet; le capitaine n'avait peut-être pas toujours raison, mais c'était lui qui commandait.

* * * * *

L'ascenseur descendait à toute vitesse vers la passerelle de combat. Picard fixait sans les voir les témoins lumineux de l'appareil; il réfléchissait à un plan. La séparation de la soucoupe à la vitesse de distorsion maximale était une tactique dangereuse, mais ils devaient prendre un peu d'avance sur le vaisseau Q (à défaut d'un meilleur terme) pour faire volte-face pendant que les civils prenaient la fuite.

Les portes s'ouvrirent sur la passerelle de combat, dont l'apparence spartiate contrastait avec le reste du navire. Picard se dirigea vers le fauteuil de commandement, tandis que son équipage s'éparpillait dans la petite salle circulaire.

Le chef O'Brien, un Irlandais aux cheveux roux, était déjà au poste de pilotage. Data scruta l'écran de contrôle pendant que le capitaine dictait au journal de bord un supplément détaillant sa stratégie.

- L'ennemi fond sur nous, monsieur, dit O'Brien. Sa vitesse se maintient à la distorsion neuf point neuf.

- Intéressant, dit Picard. Qui que soient les Q, leur technologie semble avoir les mêmes limites que la nôtre. Peut-être ne sont-ils pas aussi puissants qu'ils le prétendent. (Il tourna la tête vers Tasha :) Lieutenant, lancez un barrage de torpilles à photons qui explosera assez près de l'ennemi pour l'aveugler lorsque nous séparerons les deux modules de l' Enterprise. Préparez-vous à ouvrir le feu.

- Bien, monsieur.

Picard appuya sur l'intercom :

- Lieutenant Worf, le capitaine à l'inter.

- *Monsieur ?*

- Pendant la séparation, nous réduirons la puissance, le temps pour la soucoupe de nous distancer.

- *Bien, monsieur.*

- Commencez le compte à rebours. (Le capitaine marqua une pause, jeta un coup d'œil à leur poursuivant, puis dit fermement :) Feu !

- Torpilles à photons larguées, annonça Yar.

Les projectiles, éjectés par les tubes arrière de l' Enterprise, filèrent dans l'espace.

Le lieutenant Yar était un excellent officier, mais Picard savait que tous ses calculs dépendaient de la stabilité de la vitesse de l'ennemi. S'il réussissait à l'augmenter, les torpilles risquaient d'exploser loin derrière lui, ce qui réduirait à néant l'avantage de la soucoupe. Le capitaine comptait sur les limites technologiques de l'étranger comme sur un allié.

- Compte à rebours commencé, dit Data. Six... Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un... Séparation !

Une fissure apparut à la jointure de la soucoupe et du module de combat. Les énormes vérins de rétention s'ouvrirent puis se rétractèrent dans leurs logements. Des jets de vapeur se cristallisèrent dans le vide à l'endroit des connexions rompues.

- Journal du capitaine. Moment de séparation, date stellaire 41153.75 : nous sommes à présent libres d'affronter l'ennemi.

* * * * *

- Bonne chance, monsieur, murmura Worf en observant le module de combat, qui virait de bord.

La soucoupe transportant toute la population civile de l' Enterprise s'écarta de la zone à risque. Le Klingon ordonna la vitesse d'impulsion maximale.

* * * * *

Dès l'instant où la soucoupe sortit du tunnel d'hyperespace entourant le module de combat, elle parut disparaître. L' Enterprise et son poursuivant allaient si vite que les instruments ne la détectaient plus.

C'était tout ce que Picard espérait : une chance que ses hommes et leurs familles atteignent la station Farpoint.

- Séparation réussie, capitaine, annonça Data.

Picard se surprit à pousser un grand soupir. Il ne s'était pas rendu compte qu'il retenait son souffle :

- *Grâce à Dieu. Où en est l'ennemi ?*

L'androïde tapota sur sa console, et l'écran principal montra à nouveau l'image

multicolore du « navire » extraterrestre. Les éclairs de l'explosion des torpilles à photons illuminaient l'espace autour de lui. Le capitaine serra le poing et se frappa le genou.

- Parfait. Arrêt total des moteurs. Machine arrière.

L'Enterprise fit demi-tour pour affronter son adversaire. Sur l'écran principal, il était facile de voir que les torpilles n'avaient eu aucun effet sur le vaisseau Q. Malgré plusieurs coups au but, le « navire » ne semblait pas endommagé. Il fonçait sur le module de combat sans ralentir. Les deux navires allaient entrer en collision.

Le capitaine observa l'image quelques instants.

- Chef O'Brien, maintenez notre position, dit-il.

L'Irlandais parut surpris, mais il se contenta d'obéir.

- Mais ils seront sur nous dans quelques minutes..., commença Troi.

- Je le sais, conseiller.

- Allons-nous nous battre, capitaine ? demanda Tasha. Si nous arrivons à percer leurs défenses...

- Lieutenant Yar, l'interrompit Picard, recommandez-vous d'attaquer une forme de vie qui a déjà montré une supériorité importante ? Si vous croyez que nous avons des chances de l'emporter, je suis prêt à suivre vos conseils.

La jeune blonde rougit et détourna les yeux, incapable de soutenir le regard du capitaine. Il avait raison, bien entendu; elle était embarrassée.

Tasha connaissait son plus grand défaut : elle réagissait trop vite. Ce trait de caractère, qui faisait d'elle un excellent chef de la sécurité, lui posait quelques problèmes quand la survie du navire était compromise. Elle trouvait difficile de laisser des considérations diplomatiques ou stratégiques prendre le dessus sur ses « tripes ».

La colonie renégate où elle avait grandi connaissait seulement le chaos et l'anarchie. Son enfance se résumait à une lune pour la vie, et son expérience lui avait appris à agir et à contrôler une situation avant de l'analyser. Jusqu'à son entrée dans Starfleet, elle avait vécu avec la certitude que la moindre hésitation signifierait sa mort. Les principes humanitaires de la Fédération l'avaient tout d'abord choquée. Mais elle avait écouté, elle avait appris...

La politique de Starfleet reposait sur la notion *que toute vie était sacrée*.

Tasha n'y avait pas cru, au départ. Sa première réaction s'était limitée au scepticisme, à la dérision. Les cours d'éthique de Starfleet n'étaient pas avares en discussions sur ce thème. Au bout d'un certain temps, Yar avait fini par comprendre que cet enseignement correspondait à ses rêves les plus secrets.

La vie, telle qu'elle est vécue, n'est pas nécessairement la vie telle qu'elle doit être. Nous pouvons toujours faire mieux. Chacun d'entre nous est capable d'aller au-delà de ce qu'il pense être ses limites. C'est notre Histoire. Nous irons toujours plus loin.

Tasha s'était rendu compte que Starfleet avait les mêmes idéaux qu'elle. Les enfants ne devaient pas mourir de faim; les gens ne devaient pas vivre dans la pauvreté; l'éducation était à la portée de tous. Les conditions dans lesquelles elle

avait grandi étaient une aberration, certainement pas la norme.

Depuis le jour où elle avait formulé ces pensées, elle n'était plus la même femme.

Il restait encore quelques circonstances - telles que celle-ci -, où elle réagissait avec ses anciens réflexes.

- Je... j'ai parlé avant de réfléchir, monsieur, dit-elle. Nous devrions trouver un moyen de les distraire, pour qu'ils ne prennent pas la soucoupe en chasse.

- Voilà qui est mieux, lieutenant, approuva Picard.

- Machines stoppées, annonça Data. Position stable.

Le capitaine se tourna vers Troi, à la console des communications :

- Troi, émettez le message suivant sur toutes les conséquences, dans tous les langages : « Nous nous rendons », Ajoutez que nous ne demandons aucune condition.

Une vague de consternation déferla sur la passerelle; les officiers échangèrent des regards surpris. La reddition ? De la part de Jean-Luc Picard ?

Seule Deanna Troi sentait la confiance du capitaine : il ne capitulait pas; il était simplement convaincu qu'il s'agissait de la meilleure chose à faire.

- Bien, capitaine, répondit le conseiller. Tous les langages, sur toutes les fréquences. (Elle ouvrit une fréquence et activa le traducteur universel :)

Enterprise appelle Q. Nous nous rendons. Je répète : nous nous rendons. Vos conditions seront les nôtres.

Alors que Troi répétait la transmission, tous les regards se tournèrent vers l'écran. L'ennemi était sur eux. En approchant, la forme étincelante parut s'ouvrir; la grille enveloppa l' Enterprise. Une cacophonie de sons métalliques résonna dans le module de combat, qui fut secoué violemment, forçant les officiers à se retenir à leur console ou à leur siège. Le vacarme se fit de plus en plus fort, et les secousses augmentèrent d'intensité. Enfin, un éclair éblouissant baigna la passerelle.

Puis ce fut le silence.

CHAPITRE III

La lumière s'estompa.

Picard n'était plus sur la passerelle de combat.

Data, Troi, Yar et lui étaient assis au banc des accusés d'un immense tribunal.

La salle était en acier et en verre, austère et fonctionnelle. Des spectateurs prenaient place dans un terrible brouhaha de voix, de rires et de cris. Une escouade de soldats assurait la sécurité. Les vêtements et les coupes de cheveux des spectateurs indiquaient qu'ils appartenaient à la même période que les gardes. Picard avait toujours apprécié l'Histoire; même les chapitres les plus déplaisants avaient des choses à enseigner. Il reconnut l'époque dont ils étaient les prisonniers.

Jean-Luc ne savait pas ce qui s'était passé. Une distorsion temporelle ?

Improbable. Une téléportation dans un lieu minutieusement préparé ? Possible, mais dans ce cas, où était O'Brien ? Pourquoi seuls Data, Troi, Tasha et lui se trouvaient-ils là ? Q avait-il réussi à transformer la passerelle de combat ? Ceci paraissait le plus probable. Q n'avait éprouvé aucune difficulté à modifier son apparence quand il était venu sur l'Enterprise, et il avait utilisé cette période de l'Histoire terrestre pour sa dernière incarnation.

Le tintement d'une cloche attira leur attention sur un homme, debout devant le tribunal. Un Asiatique vêtu d'une longue robe fit son entrée. Il portait un bloc-notes informatique. D'après ses études sur l'époque, Picard le reconnut comme un bailli-mandarin. L'homme s'inclina devant un haut fonctionnaire de la cour, qui utilisa une fois de plus la cloche pour réclamer l'attention du public.

- Les prisonniers doivent se lever, annonça le bailli-mandarin.

Picard fit signe à ses officiers de rester assis. Data avait scruté la salle avec une grande curiosité. Le capitaine sentait presque l'intensité de l'analyse de l'androïde tandis qu'il cataloguait le tribunal, les spectateurs et tous les détails de la scène.

- Historiquement intrigant, capitaine, dit-il. Une reconstitution parfaite.

Picard acquiesça, bien que son admiration soit gâchée par le fait que ce décor allait servir d'arme contre eux :

- Milieu du vingt-et-unième siècle. L'horreur post-atomique...

Il détestait cette période, critique pour l'humanité. Pansant encore les blessures des guerres nucléaires, les hommes avaient cherché des solutions radicales : des dictatures qui combinaient des aspects du capitalisme et du communisme. Ça avait été le dernier cauchemar mondial; une fois ce régime renversé, l'humanité avait commencé à réaliser son potentiel. Q, bien entendu, avait choisi

d'ignorer les périodes plus récentes, qui présenteraient les humains sous un meilleur jour.

Le fonctionnaire agita sa cloche.

- Oyez, oyez ! Présentez vos respects à Son Honneur le juge !

Les spectateurs, qui se bousculaient toujours pour s'installer, se turent aussitôt. Les soldats les obligèrent à se lever. Picard tendit la main vers ses officiers, leur indiquant de ne pas bouger.

Troi secoua la tête, inquiète :

- Prudence, capitaine. Ce n'est ni une illusion, ni un rêve.

- Ce tribunal appartient au passé.

- Je ne comprends pas non plus, capitaine, mais tout cela est réel. Je le sens. Si

Q a recréé la réalité, les armes des soldats sont authentiques; nous risquons d'être abattus si nous n'obéissons pas.

- Nous sommes jugés. Q ne veut pas nous exécuter, du moins pas encore, souffla Picard.

- Non, il nous laissera une minute de répit, soupira Yar.

Un garde approcha d'eux, pointant son arme dans leur direction :

- Debout, criminels !

Les officiers de Starfleet l'ignorèrent. Le fonctionnaire fit tinter la cloche; on n'entendit plus un murmure. Data adressa un signe de tête à Picard, lui indiquant de regarder dans la même direction que lui :

- Au moins, nous connaissons déjà le juge, capitaine.

Picard ne fut pas surpris de voir le Q qui était apparu sur la passerelle, installé sur le fauteuil anti gravitique du juge. Il avançait dans la salle, auréolé de lumière. Sur la passerelle, il avait pris le capitaine au mot avec une ferveur qui l'avait étonné. A présent, Jean-Luc comprenait que l'étranger avait recréé cette situation dans le but d'accuser et de juger. Si les humains refusaient de retourner de leur plein gré dans leur système solaire, ils seraient condamnés à le faire.

Soudain, un des soldats tira une salve de semonce aux pieds du capitaine et avança vers lui en criant :

- Attention ! Debout, attention !

Avant que Picard réagisse, Tasha bondit. Elle pivota sur elle-même et arracha l'arme des mains du garde. Il voulut ceinturer la jeune femme, mais elle le fit tomber d'un violent coup de pied dans le ventre. Il s'aplatit sur le dos.

Le fauteuil du juge avança. Q s'écria :

- Vous êtes hors service !

- Lieutenant ! cria le capitaine.

Deux soldats brandirent leurs fusils. Mais la condamnation à mort n'était pas pour Yar. Les deux hommes ouvrirent le feu sur leur camarade, encore au sol. Son corps tressauta sous l'impact des balles; des cris et des applaudissements montèrent de la foule.

- Les prisonniers ne seront pas maltraités, dit le juge-Q, tant qu'ils ne seront pas déclarés coupables.

Il lança un regard amusé à Picard, qui ne broncha pas, puis fit un geste ennuyé, indiquant le cadavre :

- Débarrassez-moi de ça. A présent, capitaine...

Picard prit l'arme des mains de Tasha et lui fit signe de s'asseoir. Elle obéit à regret.

- Pouvons-nous supposer que le procès sera juste ? demanda Picard.

- Oui, absolument équitable.

Le capitaine tendit l'arme à un des soldats. Q fit flotter son fauteuil vers l'avant du tribunal et indiqua au bailli-mandarin de commencer.

Celui-ci consulta son bloc-notes :

- Ces prisonniers apparaissent devant cette auguste cour pour répondre des multiples actes de sauvagerie de leur espèce. Comment plaidez-vous, criminels ?

- Puis-je prendre la parole, capitaine ? demanda Data.

Picard opina du chef. Il savait où cela menait; toute cette mise en scène n'était qu'un piège.

L'androïde se tourna vers Q :

- Objection, Votre Honneur. En l'année 2036, les nouvelles Nations Unies ont déclaré que nul citoyen terrien ne pouvait répondre des crimes de ses ancêtres ou de son espèce.

- Objection rejetée ! rétorqua le juge.

Le fonctionnaire fit sonner sa cloche; les spectateurs applaudirent.

Picard secoua la tête. Comme il le pensait, ils portaient déjà l'étiquette de criminels; ils étaient coupables jusqu'à ce qu'on les déclare innocents. Q avait déjà jugé le passé des humains, pas leur présent, ni leur avenir, pour les décréter indignes de naviguer dans la Galaxie aux côtés de races « plus évoluées ». Les paroles qui suivirent confirmèrent sa théorie :

- Nous sommes dans une cour du vingt-et-unième siècle. A cette époque, des « progrès rapides » ont permis d'abolir toutes les idioties des « Nations Unies »,

Il adressa un sourire triomphal au capitaine. Tasha se dressa, furieuse, prête à bondir :

- Pourquoi ne jugez-vous pas ce que nous sommes devenus ?

Picard tendit un bras vers elle :

- Lieutenant, non...

Elle le repoussa, oubliant pour une fois qu'il était son commandant.

- Je dois agir... (Elle fixa Q, qui bâillait.) J'ai grandi sur un monde qui permettait des choses comme cette parodie de procès. Et ce sont des gens comme ceux-ci, dit-elle en indiquant ses camarades, qui m'ont sauvée. Cette cour devrait s'agenouiller devant Starfleet...

- Silence ! gronda Q.

Une nuée de vapeur frigorifiée enveloppa Yar.

Elle se figea. Data se précipita pour la rattraper avant que son corps percute le dallage, puis il la déposa délicatement par terre.

- Elle est en coma cryogénique, dit l'androïde, comme le lieutenant Torres.

Troi toucha l'épaule gelée de la jeune femme. Elle était furieuse :

- Saleté de barbare ! Vous pensez appartenir à une espèce plus évoluée, et vous ne savez que punir ceux qui s'opposent à vous. Cette femme...

Picard lui saisit le bras, interrompant sa tirade.

Comprenant le danger, Deanna se calma aussitôt.

- Les criminels doivent garder le silence ! s'écria le bailli-mandarin.

- En effet, renchérit le juge-Q. silence, ou je fais évacuer la salle ! (Il indiqua Yar d'un signe de tête.) Les êtres civilisés savent comment se conduire en présence de leurs supérieurs.

- Vous avez beaucoup à apprendre sur les humains si vous pensez pouvoir nous torturer ou nous effrayer. (Picard se retourna vers Data, penché sur Tasha :)

Comment va-t-elle ?

- Elle est vivante. Son état est stable, monsieur. Mais il est difficile de dire combien de temps elle survivra sans intervention médicale.

Le bailli-mandarin fixa le capitaine :

- Vous êtes accusés. Comment plaidez-vous ?

Picard l'ignora. Dans la salle, les spectateurs murmuraient leur mécontentement. Le spectacle qu'ils attendaient ne venait pas; ils étaient furieux. Q le sentit; il porta son attention sur Picard :

- Comment plaidez-vous ? Répondez aux accusations. criminels !

- Il y a quelques instants, vous avez promis que les prisonniers ne seraient « pas maltraités », Nous ne plaiderons rien tant que vous manquerez à vos propres règles.

La foule se mit à huer. Les criminels n'étaient pas supposés agir de cette manière. Que se passait-il donc ?

- Je vous suggère de concentrer votre attention sur ce procès, capitaine ! répliqua froidement Q. C'est peut-être votre seul espoir.

- Et moi je vous suggère de ne pas revenir sur votre parole ! Vous commencez à penser que si les choses se passent de façon équitable, ce que vous avez promis, vous risquez de perdre !

Q éclata de rire :

- Perdre ?

- Oui, continua le capitaine. Tenez-vous-en à votre parole, et nous nous rangerons à votre décision. (Il baissa les yeux sur le corps gelé du lieutenant Yar.) Attaquer un prisonnier n'entre pas dans le cadre d'un procès équitable.

Le juge réfléchit :

- La cour est indulgente.

Il pointa les mains vers Tasha. Le corps de la jeune femme fut parcouru d'éclairs bleutés. Yar ouvrit les yeux et se redressa, assistée par Data.

Le public était énervé; il criait des imprécations sur la trop grande gentillesse du juge. Certains spectateurs étaient debout sur les bancs, menaçant Q de leurs poings. L'entité fit flotter son fauteuil au-dessus de leurs têtes, se leva et cria :

- Silence !

La salle d'audience trembla sous la puissance de sa voix. Les contestataires se

rassirent, tête basse, échangeant des regards effrayés.

Picard demeura impassible devant la manifestation de pouvoir de Q. Pour l'instant, l'étranger ne lui semblait pas supérieur, seulement plus puissant. La supériorité, selon la définition du capitaine, dépendait de l'intelligence, du respect et de la moralité.

Pour Picard, Q avait des défauts bien humains...

- En continuant cette audience, dit le juge, je dois vous prévenir que les circonlocutions ne sont pas permises : c'est un procès sans agaceries de procédure.

- Oui, fit Picard. Les humains connaissent leur passé, même s'il leur fait honte. Je reconnais que cette cour est en accord avec la suggestion de Shakespeare dans Henry IV, deuxième partie. « La première chose à faire : tuer tous les avocats ! »

- Ce qui a été fait, remarqua Q.

- Ce qui nous conduit à la règle : coupable jusqu'à ce que l'innocence soit prouvée.

- Bien sûr. Entraîner un innocent dans un procès serait injuste. (Il se pencha, un sourire maléfique sur les lèvres :) A présent, vous allez répondre aux accusations : votre espèce est-elle sauvage et dangereuse ?

Picard secoua la tête et se força à garder une voix neutre :

- Nous ne répondrons qu'à des accusations spécifiques. « Sauvage et dangereuse » peut signifier n'importe quoi.

- Selon toute évidence, ça signifie faire du mal à d'autres créatures.

- Oh ? Comme vous l'avez fait en congelant un membre de mon équipage sur ma passerelle ? Ou encore il y a quelques instants avec cette femme ? Je vous en prie, venez nous rejoindre au banc des accusés !

Le visage de Q se tordit de colère :

- Imbécile. Êtes-vous certain de vouloir entendre la description complète des crimes de votre espèce ? Qu'il en soit ainsi. (Il claqua des doigts à l'intention du bailli-mandarin :) Présentez-lui l'acte d'accusation.

L'Asiatique s'inclina, puis tendit son bloc-notes informatique à Picard :

- Criminel ! Lisez les accusations à haute voix pour la cour.

Le capitaine prit le bloc et lut les informations qui défilaient sur le petit écran. Un long moment après, il leva les yeux vers Q en haussant les épaules.

- Je ne vois aucune accusation contre nous, Votre Honneur.

Le juge écrasa son poing sur l'accoudoir de son fauteuil :

- Criminel, vous êtes hors service !

Comme s'il s'agissait d'un signal, les soldats avancèrent sur les prisonniers, dégainant leurs pistolets automatiques. Deux d'entre eux pressèrent le canon de leur arme contre la tempe de Troi et de Data. Q, satisfait, promena son regard dans la salle d'audience :

- Soldats, vous appuierez sur la détente si ce criminel répond autre chose que coupable... (Il se tourna vers Picard :) Comment plaidez-vous ?

Le capitaine prit son temps, jugeant la situation. Data, bien sûr, ne craignait pas la mort. L'androïde ne savait pas ce que signifiait ce mot, du moins appliqué à lui.

Troi écarquillait les yeux d'appréhension, mais ce pouvait être à cause de la tension qu'elle percevait dans la salle. L'un des soldats bougea imperceptiblement, croyant que Picard tardait à répondre pour marquer sa volonté de résister. Tasha était près de lui, toujours prête à agir.

Mais ici, combattre signifierait notre mort. Je ne suis pas disposé à un sacrifice inutile.

- Votre Honneur, dit enfin Picard, nous plaidons coupables.

La foule poussa des hurlements de joie. Les soldats se détendirent. Data fixa le capitaine d'un air étrange. Q s'adossa confortablement à son fauteuil, un sourire satisfait sur le visage.

- Provisoirement.

Les gardes resserrèrent leur prise sur leur arme. Il regardèrent Q, espérant un ordre. L'étranger fixa le Terrien rebelle. Finalement, il hocha la tête :

- La cour entendra les dépositions.

- Nous mettons en doute la sincérité de la cour par rapport à son règlement. Ai-je la permission de demander au lieutenant-commander Data de répéter vos conditions ?

- Je vous préviens, capitaine, je ne tolérerai pas de trucs de procédure !

- Votre race supérieure aurait-elle recours à de telles tactiques ? demanda le capitaine. Je puis vous assurer que vous entendrez vos propres paroles... Data, quelle remarque a suivi la déclaration de Son Honneur, stipulant que les prisonniers ne seraient pas maltraités ?

L'androïde consulta ses banques de données, puis il inclina la tête :

- Le capitaine a posé la question (sa voix devint celle de Picard :) « Pouvons-nous supposer que le procès sera juste ? » En réponse, le juge a déclaré (il prit la voix de Q :) « Oui, absolument équitable. »

- Témoignage irrecevable ! s'écria le juge-Q.

Picard fit signe à Data de se taire :

- Si Votre Honneur n'y voit aucun inconvénient, il existe un moyen de trouver une solution à ce désaccord. (Q bâilla.) Nous pouvons nous disculper !

L'étranger ne dit rien, scrutant le visage du capitaine.

Picard continua :

- Nous admettons que des preuves étayent les accusations de la cour sur la sauvagerie de l'espèce humaine. Je vous propose donc de nous tester. Testez-nous, afin de déterminer si c'est encore vrai !

Les yeux de Q s'illuminèrent d'une curieuse lueur :

- Je vois. Vous demandez à la cour de vous accepter, vous et vos camarades, comme preuve de l'évolution de la race humaine.

- Il doit exister de nombreux moyens de nous tester, rétorqua Picard. Notre mission sera longue...

- Oui... Oui ! Une autre suggestion brillante, capitaine. Mais ce test ne pourra pas attendre l'issue de votre mission. (Q éclata d'un rire sardonique, savourant quelque information connue de lui seul :) Votre destination immédiate vous offre plus

de défi que vous ne pourriez l'imaginer... (Il hocha la tête, satisfait.) Oui, la station Farpoint fera un excellent test.

Picard regarda les autres officiers. Data plissait le front; les femmes paraissaient inquiètes. Q savait où ils se rendaient - de plus, il semblait au courant de ce qui les attendait là-bas. L'énigme donnée à résoudre par Starfleet prenait une nouvelle dimension... mêlée de danger. Mais il était inutile de demander à l'étranger de les mettre sur la voie. Tout cela faisait partie de son jeu. L' Enterprise et la station Farpoint n'étaient que des pions. Picard et Q étaient les deux adversaires. L'enjeu serait la présence de l'humanité sur l'échiquier de l'Univers.

Le bailli-mandarin se redressa :

- Debout ! Levez-vous tous !

Les spectateurs obtempérèrent. Picard fit un signe de tête; ses officiers se dressèrent.

Q fit avancer son siège devant le banc des accusés :

- Cette séance est ajournée pour permettre aux criminels d'être testés.

Le bailli-mandarin fit un geste à l'intention du fonctionnaire, qui fit sonner deux fois la cloche.

- Cette honorable cour est ajournée !

Le capitaine regarda autour de lui, surpris de constater que les soldats remettaient leur arme sur l'épaule, avant de suivre les spectateurs qui quittaient la salle d'audience.

Apparemment, ils étaient libres.

Q se tourna vers les officiers de Starfleet, le visage toujours fendu par un sourire sardonique :

- Vous êtes intelligent, capitaine, mais vous ne le serez pas assez pour résoudre le problème qui vous attend. Il aurait peut-être été préférable d'accepter la sentence.

- Votre sentence ? Selon vos termes ? Désolé, si nous devons répondre à des accusations, nous préférons le faire selon nos termes.

- Bien sûr, mais êtes-vous certain de votre libre arbitre ?

Picard ferma les yeux face à l'éclair aveuglant qui suivit. Quand il les rouvrit, avant de recouvrer complètement la vue, il entendit le ronflement des moteurs et les bruits familiers des ordinateurs de la passerelle de combat. Il s'aperçut qu'il se trouvait à nouveau devant son fauteuil. Data, Troi et Yar se tenaient à leurs postes respectifs, désorientés par le changement brutal de décor. O'Brien ne montra aucun signe d'étonnement à leur apparition; il semblait ne pas avoir remarqué la lumière aveuglante.

Data se tourna vers lui :

- Quel est notre trajectoire actuelle, chef ?

L'Irlandais le dévisagea, sans comprendre :

- Celle ordonnée par le capitaine, monsieur. Cap sur la station Farpoint.

O'Brien fut encore plus abasourdi quand l'androïde vérifia sur sa console, avant de se retourner vers Picard :

- Confirmation : cap sur la station Farpoint.
- Bien sûr, dit O'Brien. Je viens de vous le dire.

Le capitaine s'éclaircit la gorge :

- Des signes de l'ennemi ?

- Pas depuis qu'il est parti à la vitesse de distorsion maximale, il y a dix minutes. Aucune explication, aucune action offensive après sa poursuite. Je ne comprends pas ce qu'il nous voulait. Et vous ?

- Aucune importance, chef, dit Picard. Je suis sûr que nous aurons des réponses une fois arrivés sur la station Farpoint.

Il supposa que le « temps » qu'ils avaient passé dans le tribunal de Q avait été subjectif; peut-être n'existait-il que dans leur esprit. Tasha, Troi, Data et lui avaient subi la même influence - quelque chose d'assez puissant pour que le conseiller pense que l'expérience était réelle. Mais personne sur l'Enterprise ne s'était aperçu de leur disparition; cela semblait vouloir dire qu'ils n'avaient jamais quitté la passerelle auxiliaire. Quelle que soit la réponse, il devenait évident que Q avait des pouvoirs bien plus étendus que Picard l'avait soupçonné. L'étranger avait laissé entendre que le « test » qui les attendait sur la station Farpoint pourrait être contrôlé par ses soins. Mais était-ce la vérité, ou encore une rodomontade ?

O'Brien se tourna vers Data :

- Savez-vous quelque chose à propos de la station Farpoint ? On dirait que c'est un endroit plutôt quelconque... Même pas étrenné par Starfleet !

Picard répondit avant l'androïde :

- En fait, monsieur O'Brien, on nous a dit que nous trouverions la station des plus intéressantes.

CHAPITRE IV

Le commander William T. Riker vit Deneb IV pour la première fois sur l'écran principal de l'USS-Hood. C'était une boule jaunâtre, striée de nuages ocre. De plus près, sa surface était rude et inhospitalière, couverte de montagnes et de grandes étendues désertiques, balayées par les tempêtes qui faisaient rage toute l'année solaire.

La seule ville habitée se trouvait proche du spatioport moderne appelé station Farpoint. Riker avait vu des hologrammes des autres cités construites, puis abandonnées par les bandii. Les villes les plus anciennes semblaient avoir été usées par les éléments, il n'en restait parfois que quelques pans de murs enfouis dans le sable; mais celle qui jouxtait la station Farpoint était plus intéressante, et technologiquement plus avancée. Riker ne savait pas si les bandii, par tradition, désertaient leurs cités à mesure qu'ils en construisaient des nouvelles, ou si leurs conditions de vie les avaient obligés à se regrouper dans une agglomération plus moderne.

Quand Will s'était téléporté du Hood, il avait aussitôt remarqué la supériorité de l'équipement de la station Farpoint, ses avantages et son personnel compétent. C'était la base stellaire la plus évoluée qu'il ait jamais visitée.

Il réfléchissait à tout ça pendant qu'il se rasait, surveillant son reflet dans le miroir qui dominait le mur de la salle de bains de sa luxueuse chambre, sur la station. L'homme qui lui renvoyait son regard était grand, musclé et en bonne forme physique grâce à des visites fréquentes au gymnase du vaisseau. L'humour et l'intelligence brillaient comme deux étoiles au fond de ses yeux bleus. Se contemplant une dernière fois, Riker estima que son apparence était acceptable en charmante compagnie.

Et si une partie de la gent féminine de bon nombre de systèmes solaires le trouvait plus « qu'acceptable », avait-il le droit de discuter cette opinion ?

Il entendit un bruit dans le séjour et sortit de la salle de bains. Une bandii, grande et gracieuse, venait récupérer son plateau de petit déjeuner. Elle le regarda et lui sourit. Riker lui rendit son sourire - puis il se souvint qu'il ne portait qu'une serviette nouée autour de la taille. Il s'assura qu'elle était bien attachée.

- Je ne pensais pas que quelqu'un viendrait récupérer le plateau aussi tôt, dit-il.
- Une heure est en principe suffisante pour ingérer de la nourriture.
- Oui, en règle générale.

La femme baissa les yeux sur l'assiette. Riker n'avait pas touché aux œufs - ils étaient verts ! -, et au bacon.

- Vous n'avez pas mangé vos œufs, commander Riker. Ils ne vous convenaient

pas ?

- Au contraire, s'empressa-t-il d'affirmer, Pour vous dire la vérité, après la nuit que je viens de passer, l'idée de manger des œufs me révoltait.

Surtout des œufs verts.

La soirée d'adieu préparée par ses camarades du Hood s'était prolongée tard dans la nuit, et il avait consommé une quantité non négligeable de nourriture et d'alcools. Son estomac se noua rien qu'à y penser.

Les bandii ne connaissaient apparemment pas les troubles digestifs. La femme examina les œufs d'un œil critique :

- Je vois. Ils ne vous convenaient pas. Désirez-vous autre chose ?

- Non, je ne veux rien manger. Ne vous en faites pas. Si vous voulez bien m'excuser...

Will disparut dans la salle de bains, prétextant que sa quasi nudité le gênait. Quand il eut entendu la servante sortir, il se glissa dans la chambre et passa un uniforme propre. La nouvelle tenue de Starfleet (une combinaison noire moulante, avec une tunique bordeaux pour désigner la section de commandement) était si confortable qu'il la préférait à des tenues civiles. En fait, tout son séjour sur la station Farpoint était des plus confortables.

Quand il avait vu pour la première fois l'appartement qui lui avait été attribué, avec ses deux chambres, sa salle de bains et son séjour, il avait demandé quelque chose de plus petit. A sa surprise, le groppler Zorn - l'administrateur de la station -, lui avait assuré qu'il s'agissait des quartiers standards.

Beaucoup de choses l'étonnaient dans le complexe et son personnel. Il avait fait remarquer à une domestique qu'il préférait les paysages spatiaux peints à l'huile aux représentations holographiques abstraites accrochées aux murs. Il s'était absenté quelques heures et, quand il était revenu, il avait trouvé son appartement décoré de peintures de Chesley Bonestell et de Robert McCall. Elles ressemblaient à des originaux; pourtant, il savait que ceux-ci ornaient les murs de plusieurs musées dans le système de Sol.

Il y avait aussi les plantes. Sa mère avait été une jardinière passionnée. Elle lui avait légué son amour de la verdure et des fleurs. La veille, Riker avait remarqué que le jardin terrestre du centre commercial était mal entretenu : les plantes qui avaient le plus besoin de soleil se trouvaient à l'ombre des colonnades. Il avait fait part de cette remarque au groppler. A sa grande surprise, une heure plus tard, le jardin était réarrangé. Ce n'était qu'un détail, mais les bandii étaient bougrement rapides à réagir.

Le commandeur savait que Starfleet se posait des questions sur les bandii et la station Farpoint. L'organisation demandait des réponses. Il avait l'intuition que le rendez-vous du Hood avec l'Enterprise, officiellement pour des rotations de personnel, n'était qu'une excuse pour les obtenir.

Il connaissait le capitaine Jean-Luc Picard de réputation. Celle-ci mettait en valeur sa perspicacité, sa logique et son sens de l'action décisive. Riker pensait que son nouveau commandant ne s'offusquerait pas qu'il joue au détective en attendant

l'arrivée de l' Enterprise. Il pourrait ainsi dénicher quelque information sur Farpoint ou sur les bandii.

* * * * *

Le petit salon d'attente donnant sur le centre commercial était équipé d'un écran relié au système de satellites sophistiqué de la station Farpoint (conçu pour prévenir le centre de commandement de l'arrivée d'un vaisseau spatial). La salle s'ouvrait sur un jardin en terrasses qui menait à une piscine olympique. Mais les deux jeunes officiers de Starfleet étaient bien plus intéressés par ce qui se passait en orbite de Deneb IV.

- Allons, allons, dit l'enseigne Hughes, où est-il ?

Mark Hughes était un rouquin au visage amical, âgé de vingt et un ans, et tout frais sorti de l'Académie. Il était enthousiaste, énergique, et enclin à parler avant de réfléchir.

Son compagnon avait quelques années de plus; sa manière d'agir révélait son expérience.

- Un peu de patience, Mark, ricana-t-il. Il sort à peine de sa période de rodage.

- Geordi, on dit qu'il n'est jamais en retard - pas depuis que la vieille mule s'est emparée du fauteuil de commandement.

- Vous ne seriez pas en train de parler de l' Enterprise, par hasard, enseigne Hughes ? demanda Riker, faisant son apparition comme un diable sort de sa boîte.

Les deux jeunes officiers sursautèrent. Dès qu'ils se rendirent compte qu'un supérieur s'adressait à eux, ils se mirent au garde-à-vous.

- Oui, monsieur, aboya Hughes.

Will sourit devant le réflexe conditionné de toute personne sortant de Starfleet Académie :

- Repos, messieurs. Nous ne sommes pas encore à bord.

- Vous savez que nous sommes transférés sur l' Enterprise, commander ?

- Bien sûr, répliqua Will en tendant la main. Riker, officier en second.

Il les étudia pendant qu'il leur serrait la main.

Hughes était grand et mince, étrangement sympathique. L'officier noir, Geordi La Forge, était courtaud, plus large d'épaules. Son grand sourire contrastait avec l'étrangeté de l'appareil qu'il portait sur les yeux. Riker savait que La Forge était aveugle de naissance. Les médecins lui avaient greffé des implants quand il était bébé; sa prothèse, le VISOR - Visu-Implant Sensoriel Organo-Remplaçant -, lui donnait une vue meilleure que la normale.

Le VISOR faisait mieux que remplacer ses yeux.

Il procurait à Geordi une vision télescopique et microscopique, ainsi que l'accès au spectre complet de la lumière, des rayons X aux infrarouges. La Forge avait servi à bord du Hood comme pilote. Mais ses heures de service correspondaient rarement à celles de Riker. Le commander le connaissait surtout de réputation.

- J'ai lu tous les dossiers du personnel durant mon voyage, expliqua Will.

Excellent travail à Starfleet Académie, monsieur Hughes.

- Merci, monsieur.

- J'ai remarqué que vous étiez l'as de l'équipe de volley anti-gravitique.

Hughes sourit et haussa les épaules :

- On ne joue pas seul. J'avais de bons partenaires.

- Quant à vous, La Forge, le capitaine DeSoto ne cessait de vous couvrir d'éloges. Pourquoi avez-vous demandé un transfert sur l' Enterprise ?

Le jeune Noir sourit :

- Qui n'en aurait pas envie, monsieur ? Le plus grand, le plus puissant navire de la flotte...

- Commandé par le meilleur capitaine, l'interrompit Riker. N'est-ce pas, monsieur Hughes ?

Le jeune rouquin rougit, embarrassé. L'officier en second avait entendu la remarque concernant la « vieille mule ».

- Oui, monsieur.

La Forge regarda l'écran :

- L' Enterprise est en retard, vous savez.

- Ça ne ressemble pas à Picard, d'après ce que j'ai entendu dire.

- Avez-vous besoin de nous, monsieur ? demanda Geordi.

- En fait, oui, répondit Riker. Je contacte tout le personnel de l' Enterprise en transit sur Farpoint. Starfleet s'intéresse de près à cette station, et j'essaie d'établir un rapport préliminaire pour le capitaine Picard. J'aimerais que vous me rapportiez tout incident inhabituel.

- Inhabituel, monsieur ? De quel genre ?

Will réfléchit. La réponse n'était pas facile :

- Ce que vous ne pourrez pas expliquer. Tout ce qui sort de l'ordinaire, tout ce qui pourrait paraître... magique.

- Mais c'est une station moderne, monsieur, protesta Hughes. La magie...

- C'est un spatioport construit par une race extraterrestre. Nous ne savons rien des bandii, et je pense que nous aurions dû nous renseigner davantage.

Une douce musique tinta sur le système de communication public, et une agréable voix de femme annonça :

- *Commander Riker. Vous êtes attendu au bureau du groppler Zorn. Commander Riker. Vous êtes attendu au bureau du groppler Zorn.*

- Excusez-moi, dit l'officier en second.

Les deux jeunes hommes hochèrent la tête et reportèrent leur attention sur l'écran.

* * * * *

Le bureau de l'administrateur se trouvait dans la vieille ville, qui flanquait la station, bien plus moderne. Un trottoir roulant conduisit Riker à l'autre bout du complexe. Quand il en descendit, il ne lui restait plus que cinq minutes de marche pour

atteindre sa destination. Les couloirs de la vieille ville étaient hauts et étroits - un peu comme les bandii. Ils paraissaient tous âgés d'une soixantaine d'années, même les plus jeunes. C'était peut-être leur peau grisâtre qui leur donnait cet aspect. Leur grandeur et leur maigreur suggéraient en tout cas la fragilité de vieux os.

Un assistant escorta Riker jusqu'au fief du gropler. Zorn l'attendait derrière un immense bureau à l'étrange élégance. Les tiroirs semblaient se fondre avec le meuble d'une manière presque organique. Le reste du mobilier - le fauteuil, les sièges et une étagère - était fabriqué dans le même bois précieux. Sur le bureau, une superbe sélection de fruits terrestres remplissait une corbeille d'argent.

L'administrateur se leva, tendant la main gauche au commandeur. Ils s'étaient rencontrés quand le premier groupe d'officiers en transit s'était téléporté sur Farpoint. Apparemment, malgré tous ses efforts, Zorn s'était embrouillé dans la coutume terrienne de la poignée de main. Murmurant des excuses quand Riker lui tendit la main droite, l'administrateur sourit.

- Je suis venu dès que possible, gropler, dit Will en s'asseyant.

- Merci. (Zorn s'installa et écarta une pile de fichiers :) Votre navire, l'Enterprise, est en retard.

Riker jeta un coup d'œil au chronomètre, derrière Zorn :

- D'une heure et quarante minutes.

- Oui. N'est-ce pas inhabituel ? J'avais cru comprendre que les vaisseaux de Starfleet faisaient preuve de ponctualité. Spécialement l'Enterprise.

- C'est exact. A moins d'un problème.

- Bien sûr, acquiesça Zorn. Mais qu'est-ce qui pourrait retarder l'arrivée d'un navire stellaire ?

- Vous seriez surpris. *« Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que pourrait l'imaginer toute votre philosophie. »*

- Je crains de ne pas comprendre.

Will fixa pensivement l'administrateur. Les bandii avaient presque immédiatement détecté la première équipe de contact, et aussitôt fait montre d'une excellente compréhension du voyage spatial et de la présence de la Fédération. Cependant, les dangers inhérents à l'espace échappaient autant à leur entendement que le rite de la poignée de main.

- Aucune importance, dit Riker. Beaucoup de choses peuvent retarder un navire.

- Bien, répondit Zorn. Mais je suppose que votre attente est confortable ?

- Je dirai même luxueuse. Serai-je ingrat de demander quelques renseignements ?

- Faites donc.

- Je trouve intéressant que vous ayez réussi à construire un spatioport ultramoderne. Les réserves énergétiques de vos usines doivent être aussi importantes que je me le suis laissé dire.

Le gropler eut un sourire enthousiaste :

- L'énergie géothermique est une des grandes bénédictions de notre planète. Je ferai parvenir à vos quartiers tous les détails concernant nos sources d'énergie.

- Merci. (Zorn était resté si vague que Will paria que les informations lui seraient inutiles.) Mais il me paraît toujours aussi incroyable que vous ayez pu construire cette station aussi rapidement et... tellement en accord avec les besoins de Starfleet.

L'administrateur prit la corbeille de fruits :

- Aimeriez-vous manger quelque chose, commander ? On m'a dit que ces fruits venaient de votre Terre.

- Eh bien, s'il y a une pomme... (Riker regarda la corbeille. Il n'y avait pas de pomme.) Malheureusement, non.

- J'en suis navré.

- Peu importe. Je disais que... Bon sang !

Zorn tourna la tête pour suivre le regard de l'officier. Une seconde corbeille de fruits trônait sur la table, couronnée d'une magnifique pomme rouge.

- Ah, oui. J'avais oublié. Il y avait une autre sélection. Servez-vous.

Riker prit la pomme et l'examina :

- Je mettrais ma main au feu qu'il n'y avait qu'une corbeille...

Il sentit le doux parfum du fruit et le mordit à pleines dents.

- Ce fait vous dérange-t-il ?

- Pas du tout, mentit Will.

- Alors, je pense qu'il en sera de même pour la station Farpoint, commander.

Quelques réponses à vos questions ne changeront rien à l'appréciation de Starfleet.

Will fixa le vieillard.

De plus en plus louche...

Il croqua une autre bouchée de pomme. Zorn attendait une réponse, et Riker prit son temps :

- Je suis certain que non. (Il brandit le fruit.) Elle est délicieuse. Merci. Bonne journée, grogner Zorn.

Il fit demi-tour et sortit du bureau.

Quand les portes furent refermées, l'administrateur se dressa d'un bond. Il virevolta et regarda autour de lui.

- On t'a dit de ne pas faire ça. Pourquoi refuses-tu de comprendre ? Tu ne feras qu'éveiller leurs soupçons... Dans ce cas, nous serons obligés de te punir. Nous le ferons, je te le promets !

* * * * *

Hughes avait découvert le glacier dans un coin du centre commercial de la station. Geordi La Forge en tomba aussitôt amoureux. C'était une reproduction exacte d'un marchand de glaces traditionnel, avec son comptoir en marbre, ses robinets à soda et à sirop, ses bacs à glace aux couvercles cuivrés, ses plats de noisettes, de cerises, de chocolat râpé et de sucres multicolores. Chaque détail était correct, jusqu'aux hauts tabourets placés le long du comptoir.

Les deux jeunes officiers s'installèrent, tout joyeux. La Forge remarqua que les

ventilateurs, au plafond, étaient des reproductions d'appareils en bois du XX^e siècle. Le serveur, vêtu d'une chemise rayée, d'une casquette et d'un pantalon blancs, présenta à Hughes un sundae vanille, nappé de sirop d'érable et de crème fouettée.

L'enseigne fit un large sourire :

- J'en avais tellement envie. Sur le Hood, le synthétiseur ne sait pas faire de bonnes glaces. Elles ont toujours un goût synthétique. (Il plongea sa cuiller dans la glace, la goûta et ferma les yeux :) Grand Dieu...

- Quoi ?

- On dirait les glaces que faisait ma grand-mère à la ferme. Tu veux goûter ?

- Non... Personne ne pourrait me proposer ce que j'ai vraiment envie de manger. (Le serveur l'écouta avec attention.) Il n'y avait qu'un endroit - dans ma ville -, où l'on servait un sundae chocolat, avec du sirop de beurre de cacahuète, une montagne de crème fouettée bleue et une cerise.

Il secoua la tête et soupira.

Mon Dieu, que c'était bon !

- Pourquoi de la crème fouettée bleue ? demanda Hughes.

Le jeune Noir haussa les épaules :

- Qui sait ? Mais c'était le seul moyen de réussir ce dessert. Je n'en ai pas mangé depuis mon départ pour l'Académie...

Le serveur déposa devant lui un sundae chocolat, couvert de sirop de beurre de cacahuète et d'une montagne de crème fouettée bleue surmontée d'une cerise confite bien rouge. La Forge fixa le dessert pendant quelques instants, puis le goûta.

Hughes l'observait :

- Alors... ?

- Parfait, soupira Geordi. C'est magique.

Puis, se rendant compte de ce qu'il venait de dire, il fixa son camarade.

C'est magique.

- Je crois que nous devrions en faire part au commander Riker, dit le pilote.

- Moi aussi.

- Mais seulement une fois que j'aurai terminé ma glace.

* * * * *

Le foyer du centre commercial était une étonnante construction de tririlium et de verre, lumineux et aéré, décoré de buissons et de plantes provenant de diverses planètes. Un grand nombre d'officiers de Starfleet erraient au milieu des échoppes. La plupart d'entre eux étaient des membres de l'équipage du Hood, profitant de l'escale pour visiter la mystérieuse station Farpoint. Tout le personnel transféré sur l'Enterprise disposait de quartiers de transit dans le complexe.

En arrivant dans le foyer, Riker aperçut le docteur Beverly Crusher et son fils, Wesley. Crusher était le nouveau médecin en chef de l'Enterprise. L'officier en second savait, ayant lu son dossier, que sa carrière exemplaire dans Starfleet lui avait valu ce poste prestigieux après moins de treize ans de service. Détail qui ne gâtait

rien, c'était une très belle rousse.

- Docteur Crusher ! s'écria Will.

Wesley tourna la tête et interpella sa mère :

- C'est le commandeur Riker.

Beverly ralentit l'allure pour permettre à Riker de les rejoindre, mais elle ne lui sourit pas. Elle était toujours réservée avec les étrangers. Elle n'avait rencontré l'officier en second que deux fois, lors de réceptions sur le Hood.

Riker avait vu l'accueil qu'avaient reçu les propositions grivoises de certains officiers. Il savait que l'aborder d'une manière trop brusque la précipiterait dans un mutisme forcené. Il avait remarqué, la première fois qu'il l'avait vue, que la silhouette de Beverly la rajeunissait d'une dizaine d'années. Ses yeux bleu brillants ne reflétait pas seulement l'intelligence, mais une forte personnalité.

Wesley, son fils aux cheveux châtain, était petit et mince. Il possédait l'intelligence de sa mère, multipliée par quatre. Il n'était pas particulièrement beau, mais son enthousiasme débordant le rendait d'un contact agréable. Will avait discuté de technologie spatiale avec lui pendant le voyage. Wesley posait des questions intelligentes, et surtout, il écoutait les réponses.

- Salut, Wesley. Tu t'amuses bien sur la station Farpoint ?

- Oui, monsieur.

Riker salua Beverly :

- Je vous ai vus et je me demandais si je pouvais me joindre à vous, si cela ne vous dérange pas ?

Crusher parut dubitative... et peu charmée :

- Nous pensions faire quelques achats.

- Je voulais moi-même visiter le centre, insista Riker. Si je suis le bienvenu...

- Bien sûr, répliqua-t-elle, reprenant son chemin vers les échoppes.

Will marchait à son côté, tandis que Wesley, un peu en arrière, surveillait les deux adultes.

Le centre commercial illustrait le même thème que le foyer : soleil, air frais, végétation luxuriante et fleurs odorantes. Là aussi, des échoppes vendaient de tout, de la nourriture jusqu'aux vêtements. Les marchands bandii étaient presque trop polis avec les officiers qui leur achetaient quelque chose. Beverly ignorait complètement Riker.

- Maman n'est pas vraiment antipathique, monsieur, dit son fils. Elle est juste un peu timide avec les hommes qu'elle ne connaît pas.

- Wesley ! s'écria Crusher, les joues empourprées.

- Une excellente politique, dit Will. Je réagis de la même façon avec les femmes que je viens de rencontrer.

Il fixa Beverly avec un grand sourire, qu'elle ne put s'empêcher de lui rendre.

- Docteur Crusher..., commença Riker, bien que nous ne fassions pas encore officiellement partie de l'équipage de l'Enterprise, je pensais que nous pourrions faire quelque chose d'utile en attendant l'arrivée du navire.

Le médecin le regard en levant un sourcil :

- Utile ? Comment ça, commander ?

- Enquêter sur les mystères de la station.

Beverly approcha d'un étalage de tissus exotiques. Les rouleaux étaient alignés sur la table. Riker suivit le médecin, attendant qu'elle fasse son choix.

- Le capitaine Picard va inspecter la station pour Starfleet. Toute information lui rendrait la tâche plus facile.

- Hum...

Crusher paraissait plus intéressée par le tissu. Will lui raconta brièvement ce qui s'était passé avec la décoration de ses quartiers et l'apparition mystérieuse de la corbeille de fruits. Beverly écoutait en admirant une soie orange.

- Ne trouvez-vous pas ces événements bizarres ? dit le commander.

- Pas vraiment. Qu'est-il arrivé, en fait ? Les bandii ont changé la décoration de votre chambre pendant votre absence - à votre demande. Une corbeille que vous n'aviez pas remarquée...

- Je suis certain qu'il n'y en avait qu'une !

- Une corbeille que vous n'aviez pas remarquée, répéta Beverly, contenait un fruit dont vous aviez envie. Je ne crois pas que le capitaine Picard trouvera ça intéressant. (Elle saisit un bout de tissu marron.) Il serait superbe avec une treille dorée...

Wesley observait le vendeur avec intérêt pendant que sa mère se retournait vers l'officier en second.

- Je suis certaine, commander, qu'un jeune officier a des raisons de démontrer son efficacité à son nouveau capitaine.

- Attendez une minute...

- Mais mon devoir - et mes intérêts - me placent en dehors de la structure hiérarchique.

Beverly Crusher s'interrompit quand elle vit Riker fixer quelque chose derrière elle. Le morceau de tissu qu'elle contemplait quelques secondes auparavant était à présent brodé de fils d'or et d'argent.

- N'est-ce pas merveilleux ? Exactement ce que vous cherchiez ! fit remarquer sarcastiquement Will.

Le médecin posa son regard sur le marchand, qui souriait sereinement en attendant sa décision.

- Merci, je prends le rouleau entier, dit-elle. Envoyez-le sur l' Enterprise quand le navire arrivera, au débit du docteur Beverly Crusher.

Le bandii s'inclina avant d'inscrire la transaction sur le bloc informatique qui pendait à sa ceinture. Puis il entra dans son échoppe pour emballer le rouleau de tissu. Beverly fixa Riker d'un air étonné. L'officier en second lui fit signe de reprendre la promenade.

- Vous disiez, docteur ?

- Je disais que vous vous inventiez du travail pour impressionner votre nouveau capitaine. Je m'en excuse, commander Riker.

- Mon nom est Will.

- Oui, je le sais.

Wesley arriva à leur hauteur :

- Le tissu avec les décorations dorées n'était pas là quand nous avons regardé, maman. l'en suis sûr.

- Moi aussi. (Beverly tourna la tête vers l'échoppe; le marchand s'occupait d'un autre client.) Jean-Luc sera certainement intéressé par ce genre d'incident.

- Jean-Luc ? Vous connaissez le capitaine Picard ?

- Il commandait le Stargazer, le navire où servait mon père, intervint Wesley. Il a ramené son cadavre quand j'étais petit.

Beverly passa son bras autour des épaules du jeune garçon :

- Wes, le commander Riker ne s'intéresse pas à nos histoires de famille. Je ne connais pas tant que ça le capitaine Picard, commander. Nous nous sommes rencontrés, c'est tout... Il y a longtemps. (Elle plissa le front.) Cette histoire de tissu est des plus étranges. Je vous tiendrai au courant si quelque chose de comparable se passe.

- Je vous en remercie... Beverly, c'est ça ?

Elle acquiesça, dissimulant un sourire. La plupart des officiers supérieurs d'un navire s'appelaient par leurs prénoms, mais elle n'avait aucune intention de laisser Will Riker devenir trop rapidement familier.

En tout cas, il ne s'était pas trompé en prétendant qu'il se passait des choses étranges sur la station Farpoint. Qui étaient les bandii, et que voulaient-ils prouver avec leur base stellaire ? Riker avait raison de contacter les hommes d'équipage pour leur demander d'être vigilants.

- Monsieur... (Ils se retournèrent; Geordi La Forge se précipitait à leur rencontre.) L' Enterprise arrive, mais...

- Est-ce une façon de faire un rapport, lieutenant ? l'interrompt Riker.

- Désolé, commander. (Le jeune Noir se mit au garde-à-vous.) Monsieur, lieutenant Geordi La Forge au rapport. L' Enterprise arrive, mais sans sa soucoupe.

Will échangea un regard inquiet avec Beverly :

- Seulement le module de combat ? Que s'est-il passé ?

- Je n'ai aucune information, monsieur. Le capitaine Picard vous fait savoir qu'il veut que vous vous téléportiez à bord immédiatement.

- Notre nouveau commandant ne perd pas de temps, fit remarquer le médecin.

- Ça me convient tout à fait, dit Riker. Merci, lieutenant. Vous pouvez disposer.

- Bien, monsieur, dit La Forge. Si je peux me permettre, l'enseigne Hughes et moi avons remarqué quelque chose qui pourrait vous intéresser...

Riker leva une main pour l'interrompre :

- Faites-moi un rapport dès votre arrivée à bord, lieutenant. (Il appuya sur son commbadge, agrafé à sa poitrine.) Enterprise, ici le commander Riker, sur la station Farpoint. Paré à la téléportation.

- *Enterprise appelle Riker. Énergie !*

La silhouette de l'officier fut entourée d'une pluie scintillante de molécules, tandis qu'il se dématérialisait. Bien qu'elle connaisse parfaitement les secrets de cette opération de routine, Beverly ne se lassait pas d'admirer l'onde du téléporteur.

La technologie de Starfleet ne manquait pas d'étonnantes réussites, mais la technique de dissociation des atomes, de leur transport sur de grandes distances et de leur réunion restait une des plus grandes. Elle serra son fils contre elle et se tourna vers La Forge :

- Si vous voulez bien nous excuser, lieutenant...

A présent que l' Enterprise est là, nous allons devoir nous préparer à nous téléporter à bord.

- Ce n'est que le module de combat, docteur. Nous ne savons pas ce qui s'est passé... Ni où se trouve la soucoupe.

Le médecin le fixa, impassible :

- Je suis certaine que le capitaine Picard nous expliquera ce mystère... Quand il le jugera utile.

CHAPITRE V

Personne ne se souvenait jamais de l'instant exact de la téléportation. On se trouvait à un endroit avant, et à un autre aussitôt après.

Riker ouvrit les yeux. Depuis l'intérieur, le scintillement créé par le rayon était une superbe danse de couleurs et de lumières.

Will regarda autour de lui. La salle était plus grande que sur les navires où il avait servi. Ses teintes beige et pastel étaient plaisantes. Elles devaient apaiser les angoissés...

Le chef des téléportations, derrière la console, lui adressa un signe de tête, mais ce fut une grande blonde en uniforme doré de la sécurité qui s'avança pour l'accueillir.

- Commander Riker ? Lieutenant Yar, chef de la sécurité.

Will descendit des plots de téléportation et tendit la main :

- Je suis heureux...

- Le capitaine Picard demande à vous voir immédiatement sur la passerelle de combat, coupa Tasha. Par ici, je vous prie.

Elle tourna les talons et quitta la pièce. Riker dut se presser pour la suivre, même avec ses grandes jambes. Il y avait un ascenseur de l'autre côté du couloir. La jeune femme l'attendait impatientement à l'intérieur.

- Avec la disparition de la soucoupe, dit l'officier en second, je suppose qu'il vous est arrivé quelque chose d'intéressant en chemin ?

- Ce sera au capitaine de vous l'expliquer, monsieur. (Elle leva la tête vers le micro du tableau de commande de l'ascenseur :) Passerelle de combat.

Will étudia son visage, mais Tasha ne parut pas prêter attention à son regard.

- Yar, dit-il, songeur. Je crois que votre équipe a remporté trois années de suite les championnats de Starfleet, catégorie exercices de défense.

- C'est un fait, monsieur. Nous avons bien l'intention de continuer sur notre lancée.

- Un record déjà enviable, lieutenant. Dites-moi, vous trouviez-vous sur la passerelle de combat lors de la séparation des deux modules ?

- Oui, monsieur.

- Pourriez-vous me dire ce qui s'est passé ?

- Le capitaine vous le racontera, monsieur.

Riker secoua la tête.

Peut-être ce navire est-il vraiment peuplé de têtes de mules ?

* * * * *

Sur la passerelle de combat, Picard se concentrait sur l'écran principal.

- Avons-nous l'autorisation ? demanda-t-il à Data.

- Oui, monsieur. Entrée en orbite standard.

- Faites donc.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Tasha précéda Riker sur la passerelle.

- Le commander Riker est là. capitaine, dit-elle.

Will se mit au garde-à-vous près du fauteuil de Picard :

- Riker, W.T., au rapport, monsieur.

Il attendit que le capitaine lui tende la main, mais Picard se contenta de lui jeter un regard distrait.

- L'enregistrement est-il prêt ? demanda-t-il à Yar.

- Oui, monsieur.

Le capitaine remarqua alors que Riker n'avait pas bougé. Il lui adressa un geste de la main :

- Je vous en prie, repos, commander. Tout d'abord, nous allons vous mettre au fait de notre petite... aventure. Puis nous aurons une discussion. (Constatant que Yar attendait encore, il sourit et ajouta :) Bienvenue à bord.

- Par ici, commander.

Tasha indiqua un écran à l'officier en second, à l'arrière de la passerelle.

Le capitaine ne gaspille pas non plus ses mots, pensa Riker en suivant le chef de la sécurité.

Elle lui désigna un siège et activa l'enregistreur. Will se flattait d'avoir un excellent odorat, assez précis pour déterminer quel parfum portait une femme. Sur Tasha, il ne sentait que l'arôme plaisant du savon et du shampoing : le lieutenant Yar, selon toute apparence, se moquait de ces petites touches féminines; elle se contentait d'être propre.

Intéressant.

Des images apparurent sur l'écran : l'étranger, Q, se matérialisa sur la passerelle et ordonna à Picard de retourner dans le système solaire de la Terre. Will se pencha pour mieux saisir les détails de l'affrontement.

Data se retourna vers Picard :

- Message du lieutenant Worf, capitaine. La soucoupe arrivera en orbite dans cinquante et une minutes. Le lieutenant vous adresse ses compliments.

- Informez-le que nous réunirons les deux modules dès son arrivée.

Le capitaine se leva et se dirigea vers son bureau annexe, du côté bâbord de la passerelle. Passant devant Tasha, il ajouta :

- Envoyez-moi le commander dès qu'il aura terminé la lecture du fichier.

- Bien, monsieur.

Yar leva les yeux sur le nouvel officier en second, toujours penché sur l'écran.

Riker secoua la tête :

- Et il appelle ça « une petite aventure » ?

* * * * *

Picard était assis derrière son bureau quand la sonnette d'entrée retentit. Il éteignit son bloc informatique.

- Entrez.

La porte s'ouvrit pour livrer passage à Riker. Le capitaine lui fit signe de prendre un siège. Will s'installa, scrutant l'homme avec qui il avait demandé de servir. Jean-Luc Picard avait une cinquantaine d'années; il était chauve, et son visage d'aigle était dominé par un regard intelligent et autoritaire. Quand il choisissait de l'afficher, un charmant sourire venait adoucir son air sévère. D'une taille moyenne, il maintenait son corps mince et musclé bien droit, donnant ainsi l'impression d'être plus grand. Riker avait été frappé par l'incroyable présence de cet homme quand il l'avait vu pour la première fois sur la passerelle de combat. Ici, dans une pièce plus petite, il ressentait encore plus la force de caractère de Picard.

Cet homme était né pour commander.

- Je suis navré que vous ayez dû être transporté à bord d'une manière aussi peu courtoise, commander, dit le capitaine d'une voix de baryton. Je ne prévoyais pas de souhaiter la bienvenue à mon nouvel officier en second en arrivant avec la moitié de mon navire.

Riker sourit :

- Il y a des circonstances atténuantes, capitaine.

- Il semble que nous sommes en vie uniquement parce que nous disposons d'un sursis... Et ce ne sera pas une mince affaire. Il reste même possible que Q prononce sa sentence.

- Laquelle, monsieur ?

- Ne plus jamais pouvoir quitter notre système solaire. La question est : comment prouver notre valeur ? En tout cas, il semble que la station Farpoint soit le lieu de notre épreuve...

Il fut interrompit par le sifflement de l'intercom.

- Ici Picard.

- *Data à l'inter. La soucoupe entre en orbite standard, monsieur.*

- Bien reçu. (Picard marqua une pause.) Le commander Riker se chargera de l'arrimage manuel. Picard, terminé.

Riker leva les sourcils :

- Capitaine ?

Jean-Luc lui lança un regard de défi :

- Vous êtes muté à bord de l' Enterprise. Non ? Vous êtes qualifié pour votre poste ?

- Oui, monsieur.

- Alors, exécution, commander.

Will se dressa d'un bond et se dirigea vers la poste. Picard s'adossa à son fauteuil, un léger sourire sur les lèvres, contemplant le dos de son officier en second.

Pour l'instant, il semble convenir. Au moins. il ne craint pas de relever un défi.
Il se leva à son tour et suivit Riker sur la passerelle de combat.

* * * * *

Will s'était installé à la console de commandement. Il scrutait l'écran principal quand le capitaine se glissa dans son fauteuil. Data, non loin de là, était assis à la console de navigation, mais l'officier en second était trop concentré pour remarquer l'androïde. Sur l'écran, la poupe de la soucoupe grossissait à vue d'œil. Riker voyait déjà la zone d'arrimage. Elle paraissait plus petite que dans ses souvenirs...

Dangereusement petite...

- Droit devant... Vitesse d'arrimage, dit-il. Data, Yar et Picard, chacun de leur point de vue, étudiaient le jeune homme, l'évaluant à chaque nouvelle décision. Ses mains pianotaient sur la console tandis qu'il effectuait les derniers réglages. Sa position indiquait sa tension, mais sa voix restait ferme et calme.

- Confirmation : c'est un arrimage manuel ? demanda l'androïde. Pas d'ordinateur ?

Riker ne le regarda pas. Il se concentra sur l'angle et la vitesse d'approche.

- Vous avez entendu les ordres, se contenta-t-il de répondre.

Le module de combat approchait de la soucoupe.

Encore trop bas...

- Vitesse réduite à un demi-mètre par seconde. Modifiez l'angle de moins trois degrés. A tous les postes, préparez-vous aux manœuvres d'arrimage.

Les deux énormes modules étaient au même niveau, prêts à la connexion. La section de combat continua d'avancer.

- Niveau de vol atteint, dit Riker. Maintenez la vitesse d'arrimage.

Les doigts de l'officier en second couraient sur la console.

- Propulseurs, mise à zéro. La force d'inertie devrait suffire à nous faire avancer.

Les deux modules glissèrent lentement l'un vers l'autre. Les énormes mécanismes d'arrimage sortirent de leurs logements. Riker appuya encore sur deux boutons :

- Arrimage... Maintenant ! Équipe technique, terminez la mise en place. (Il se tourna vers Picard :) Arrimage réussi, capitaine.

Une voix retentit dans l'intercom :

- *Chef des manœuvres d'arrimage appelle la passerelle. Tous les systèmes de connexions sont en fonctionnement.*

Picard appuya sur une commande, dans l'accoudoir de son fauteuil :

- Merci, chef. Passerelle, terminé. (Il se leva et fit signe à Riker :) Si vous voulez bien me suivre, commander, nous avons à discuter.

Les deux hommes entrèrent dans l'ascenseur.

- Pont d'observation. commanda le capitaine.

Les portes se refermèrent sur les deux officiers.

L'ascenseur grimpa en direction de la soucoupe, à présent rattachée. Riker attendit que Picard parle; il aurait été présomptueux d'entamer la conversation.

- L'arrimage est une manœuvre de routine, mais vous vous en êtes très bien tiré.

Le capitaine savait que l'opération était risquée pour quiconque n'avait pas l'œil vif et des réflexes rapides. Le simulateur d'arrimage de Starfleet Académie était une chambre des horreurs pour ceux qui n'arrivaient pas à accomplir la manœuvre; ils étaient aussitôt éliminés de la voie « royale » : pilotage, navigation, commandement. On les aiguillait vers les sections scientifiques ou techniques, où ils ne pourraient pas mettre un navire en danger.

- Merci, monsieur, répondit Will. J'espère vous paraître assez qualifié.

Il détenait le record de vitesse sur le simulateur de l'Académie et avait réussi la manœuvre sur le Yorktown et le Hood. A en juger par le regard que le capitaine lui lança, il le savait certainement.

- J'ai quelques autres épreuves à vous faire passer, dit Picard tandis que les portes de l'ascenseur s'ouvraient.

Il fit signe au jeune homme de le suivre dans un couloir incurvé.

- Oui, monsieur. C'est ce que je pensais. L'officier en second n'était ni sarcastique, ni irrespectueux, mais son ton donnait l'impression très nette qu'il ne voulait pas se laisser mener en bateau.

La salle d'observation était une grande pièce courbe, située à l'arrière de la passerelle, qui servait aussi de salle de conférence. Les grandes baies vitrées offraient une vue imprenable sur l'ensemble du navire et sur les profondeurs spatiales, faiblement éclairées par les étoiles. La surface jaunâtre de Deneb IV tournait lentement sous eux. Picard approcha du synthétiseur de nourriture :

- Du café ou du thé ?

- Du café noir, capitaine. Merci.

- Café noir, chaud... Thé, Earl Grey, chaud..

Un scintillement annonça la matérialisation de deux tasses fumantes. Picard tendit le café à son officier en second et lui fit signe de s'installer dans un des confortables fauteuils, près des baies vitrées.

- Ce n'est pas votre premier navire.

Comme si vous l'ignoriez, pensa Will.

- Non, monsieur. Trois ans en poste sur le Yorktown, puis quatre comme officier en second à bord du Hood.

- Et maintenant, un nouveau transfert... sur un navire plus grand. Avez-vous la folie des grandeurs, ou détestez-vous les environnements stables, commander ?

Riker sourit et haussa les épaules :

- Qu'est-ce qui pourrait être plus stable qu'une mission de douze ans ?

Picard ignora sa plaisanterie :

- J'ai lu, dans votre dossier, que le capitaine DeSoto a une très haute opinion de vous. Je respecte son jugement. Cependant, un détail m'intéresse. Vous avez refusé de le laisser se téléporter sur Altair III.

- Selon mon opinion, monsieur, les conditions, sur Altair III, étaient trop dangereuses pour risquer d'y exposer le capitaine. (Will fixa Picard) Je le referais sans hésiter.

- Je vois, le grade de capitaine ne signifie rien pour vous.

- C'est plutôt l'inverse, monsieur. La vie du capitaine est mon plus grand souci. Je ne ferais pas mon travail si je laissais mon capitaine négliger son devoir envers son navire et son équipage, en se téléportant sur une planète où sa vie se trouverait en danger.

Le capitaine durcit le ton :

- Ne pensez-vous pas, commander Riker, qu'on devient capitaine en sachant quels risques méritent d'être courus ? N'est-ce pas un peu présomptueux, pour un officier en second, de penser à la place de son commandant ?

- Permission de parler librement, capitaine ?

- Toujours.

Riker s'appuya sur la table :

- Ayant été vous-même officier en second, vous savez qu'assumer la responsabilité de la bonne marche d'un navire doit, par définition, inclure la sécurité du capitaine. Je n'aurai aucun problème à vous obéir. Mais je ne compromettrai votre sécurité sous aucun prétexte. Si cela vous pose problème, monsieur, vous pouvez annuler mon transfert et me téléporter sur le Hood avant son départ.

- Vous refusez de revenir sur votre position ?

- Oui, monsieur.

Picard l'examina minutieusement; Riker lui rendit son regard. Son dossier indiquait qu'il ne manquait pas d'ambition, mais celle-ci était justifiée par ses étonnantes capacités. Les hommes le suivaient instinctivement; il avait un don particulier pour la communication; il travaillait dur et il était intelligent. Tous ses supérieurs avaient noté son intérêt pour d'autres sujets que le commandement. Il avait fait des études d'ingénierie, de communications et suivi plusieurs cursus scientifiques. S'il avait été académicien, Riker aurait pu avoir plusieurs doctorats.

Quant à son obstination, aller jusqu'à refuser à un capitaine de diriger une équipe d'exploration...

Jean-Luc hocha la tête :

- Je suis heureux de vous l'entendre dire, commander. J'aurais refusé votre transfert sur l' Enterprise si vous étiez revenu sur votre position... Autre chose... J'ai une faveur à vous demander.

- Tout ce que vous voudrez, monsieur.

Picard s'éclaircit la gorge :

- Aidez-moi à faire face aux enfants.

- Monsieur ?

- Je ne suis pas un homme de famille, Riker. Cependant, Starfleet m'a confié un vaisseau chargé d'enfants. Utilisant la même force de caractère qu'avec le capitaine DeSoto, j'apprécierais que vous m'empêchiez de me ridiculiser devant les enfants.

- Bien, monsieur.

- Ils me mettent mal à l'aise, continua le capitaine. Mais, puisqu'un capitaine doit représenter une image « paternelle » pour eux, arrangez-vous pour que ce soit le cas.

Riker dissimula son sourire :

- Bien, monsieur.

Picard parut ne pas remarquer les efforts de son officier en second pour rester sérieux :

- Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, commander, mais l'idée d'avoir des enfants à bord... Je ne la trouve pas bonne. Ils fouinent partout. Ils mettent tout sens dessus dessous. Il faut des mesures de sécurité spéciales pour les empêcher d'aller dans certaines zones dangereuses... Et ils voudront tous gambader sur la passerelle !

- Bien sûr. Dans ce cas, nous pourrions leur proposer des visites guidées. Je crois que les enfants apprennent par l'expérience. Cela fait partie de leur croissance.

- Mon expérience m'a appris que « croissance » est un mot qui excuse bien des bêtises. Et je ne veux pas de « bêtises » sur ma passerelle ! (Son expression s'adoucit.) Cependant, il faudra s'en arranger... tout en maintenant la discipline.

- Bien sûr, monsieur. Nous le ferons.

Picard sourit et tendit la main :

- Bienvenue sur l' Enterprise, commander Riker.

Les deux officiers échangèrent une poignée de main vigoureuse. Pour la première fois, Riker sentit la chaleur de cet homme, habilement dissimulée derrière son visage de marbre. La réputation de « vieille mule » du capitaine était certainement méritée. Mais Will était à présent certain qu'il y avait un homme juste et compréhensif derrière cette façade.

* * * * *

Riker sortit de l'ascenseur et posa le pied sur la passerelle principale de l' Enterprise. Il émit un sifflement admiratif. Le centre de commandement était spacieux, même en le comparant à l'imposante passerelle du Hood. Les lignes pures de son architecture ne dissimulaient en rien le fait qu'il disposait de la technologie la plus avancée de Starfleet. Sur la gauche de l'officier en second, l'écran principal offrait une vue géante de Deneb IV et des étoiles. Les consoles de pilotage et de navigation, avec leurs sièges bas, se trouvaient immédiatement devant l'écran. Un peu plus loin, dans le berceau formé par la partie surélevée de la passerelle, étaient nichés le fauteuil du capitaine, celui de l'officier en second et du conseiller, ainsi que des sièges confortables pour les visiteurs ou tout autre officier appelé à assister le commandant. Une rampe, de chaque côté, menait aux consoles scientifiques et techniques, qui disposaient de toute l'instrumentation nécessaire pour les recherches les plus poussées. L'ascenseur principal se trouvait près du placard de l'équipement de secours; immédiatement à la droite de Riker, on distinguait l'entrée du bureau du capitaine. Au-dessus de sa tête, une coupole offrait une autre vue des étoiles. Will

trouva cela époustouflant, mais l'équipe travaillait comme si de rien n'était. Riker supposa qu'il s'y habituerait, lui aussi. Mais il espérait qu'il n'oublierait jamais ce qu'il avait ressenti ce jour, lors de sa première visite au cœur de l' Enterprise.

Le jeune lieutenant klingon, assis dans le fauteuil de commandement, se leva respectueusement quand il reconnut les insignes de commandant sur le col de l'officier. Le seul étranger à bord ayant ce grade ne pouvait être que le...

- Commander Riker ?

- Oui. Vous êtes ?..

- Le lieutenant Worf, monsieur. Puis-je vous aider ?

- Où pourrai-je trouver le lieutenant-commandant Data ?

- Il est en mission spéciale, monsieur. Il utilise une de nos navettes pour transférer un officier supérieur sur le Hood.

- Un officier supérieur ?

- Je vous demande pardon, monsieur, corrigea Worf. Un officier supérieur à la retraite. Il se trouve à bord depuis l'arrimage pour inspecter nos installations médicales.

Riker sourit :

- Ah ! L'amiral !

- Oui, monsieur. Un homme remarquable.

* * * * *

Data accompagnait le vieillard dans les couloirs de l' Enterprise. L'amiral était voûté, ridé; sa peau semblait presque transparente à cause de son grand âge. Ce qui lui restait de cheveux était blanc comme de la neige.

- On est encore loin ? demanda-t-il d'une voix rauque.

- Non, monsieur, répondit l'androïde. Nous y sommes presque. Le téléporteur vous déposera sur le Hood en quelques secondes.

L'amiral se planta au milieu du couloir et fixa Data de son regard bleu profond :

- Attendez, mon gars. Vous pouvez tout de suite annuler la téléportation. La seule raison pour laquelle j'ai accepté ma promotion au grade d'amiral était de pouvoir demander une navette quand j'en aurais besoin.

- Mais, monsieur.

- Et j'en veux une.

- Monsieur, le téléporteur...

Le visage de l'amiral touchait presque celui de l'androïde :

- Avez-vous une raison de vouloir disperser mes atomes dans l'espace ?

- Non, monsieur. Mais à votre âge, je pensais que vous préféreriez ne pas endurer l'attente et les inconforts d'une navette...

- Qu'est-ce qui ne va pas avec mon âge ? s'écria le vieillard.

- Désolé, monsieur. Si ce sujet vous trouble...

- Me trouble ? Qu'est-ce qui pourrait me troubler dans le fait de n'être pas mort ? Quel âge me donnez-vous ?

- Cent trente-sept ans, amiral. Selon les dossiers de Starfleet.

Les yeux du vieil homme s'étrécirent :

- Expliquez-moi comment vous savez ça ?

- Je me rappelle tous les faits auxquels je suis exposé, monsieur.

L'amiral se pencha pour mieux observer les oreilles de Data :

- Je ne vois pas de pointes à vos oreilles, mon gars, mais vous ressemblez à un Vulcain !

- Non, monsieur. Je suis un androïde.

- C'est presque pire ! Construit par des Vulcains ?

Data cligna de ses yeux dorés. Il ne comprenait pas, mais il restait déterminé à ne pas froisser l'amour-propre du vieillard.

- Non, monsieur. Je croyais que l'opinion générale, en ce qui concerne les Vulcains, était des plus favorables.

L'amiral le fixa quelques instants. Data remarqua que ses traits et son regard s'adoucissaient. Quelque chose - un souvenir, sans doute -, passa devant les yeux du vieil homme. Il tapota le bras de l'androïde :

- Les Vulcains sont des gens super, mon gars... Mais ils savent aussi être ennuyeux comme la pluie !

- Si vous le dites, amiral.

Le vieillard haussa les épaules :

- Eh bien, allons-y. Direction, le hangar aux navettes - pas cette maudite salle de téléportation. C'est bien compris ?

- Oui, monsieur. Bien sûr. (Data lui prit le bras et le guida vers un ascenseur.)
Par ici, je vous prie.

L'amiral Léonard McCoy (des Corps Médicaux, à la retraite) eut un sourire en coin. Il avait gagné. Cette victoire avait été encore plus aisée que trouver le moyen d'être transporté par le Hood pour voir le nouvel USS- Enterprise. Il était coincé à l'hôpital de Starfleet de Bethesda quand le navire était sorti des spatiodocks de Mars. Tout ça à cause de cet accident stupide ! Il s'était brisé un os du bassin et déchiré des ligaments du genou en trébuchant sur le jouet d'un de ses arrière-petits-enfants. Et pourquoi ? Parce qu'il s'était pressé pour voir un documentaire holographique sur la construction du nouveau vaisseau et l'histoire de ses prédécesseurs - dont McCoy était partie intégrante. Sa fille, Joanna, s'était moquée de lui en disant que l'accident était dû à sa vanité : il avait voulu voir s'ils n'avaient pas oublié son nom !

Il avait fulminé, mais toute sa mauvaise humeur n'avait pas suffi à le faire sortir à temps de l'hôpital. La médecine avait évolué au-delà de ses techniques de sorcier vaudou - comme les appelait souvent Spock à l'époque -, mais il restait encore impossible de rapiécer ses vieux os en moins de deux jours. Il avait été contraint de suivre la cérémonie sur le plus grand écran disponible, mais ça ne lui avait pas suffi. Il voulait être là, avec les autres. Il avait vu tous les navires portant le nom d'Enterprise, et il avait servi sur trois d'entre eux, jusqu'à ce que Starfleet lui confie le commandement du corps médical de la flotte.

Il avait pris sa retraite dix ans plus tôt, et s'était calmement installé dans une petite ferme de Géorgie. Les nouvelles de la construction de l' Enterprise NCC 1701-D lui avaient provoqué des frissons de plaisir, et il savait qu'il devait le voir.

C'est alors que ce bon « Bones » McCoy avait commencé à faire ce qu'il avait évité toute sa vie : de la politique ! Il était un amiral à la retraite... Ancien membre de l'équipage du légendaire Enterprise... Avec charme et persévérance, il avait rappelé à qui de droit d'anciennes faveurs et des dettes oubliées. Il avait réussi à se faire embarquer sur le Hood, qui avait rendez-vous avec l' Enterprise autour de la station Farpoint. Une fois arrivé à ce stade, obtenir une visite guidée, surtout des installations médicales, avait été un jeu d'enfant.

McCoy aimait le nouveau vaisseau. Cet Enterprise était plus grand que les autres navires de la flotte, mais sa taille seule n'aurait pas réussi à le convaincre. Ce qui lui plaisait, c'était de retrouver, dans ce classe Galaxie, des souvenirs du premier vaisseau sur lequel il avait servi. L' Enterprise était rapide, efficace... Le meilleur de son espèce. McCoy avait toujours apprécié son style. Une fois de plus, son équipage était le meilleur. Jean-Luc Picard l'avait impressionné. C'était un capitaine différent de Jim, mais de toute évidence un commandant brillant. Entre ses mains, l' Enterprise ne craignait rien.

Ils étaient enfin arrivés. L'amiral grogna, fatigué par l'effort de plier sa jambe encore raide. L'androïde se tourna vers lui, inquiet :

- Tout va bien, monsieur ?
- Oui. Je veux que vous vous rappeliez une chose.
- Bien sûr, amiral.
- C'est un nouveau navire, mon gars, mais il a bien été nommé. Souvenez-vous-en.
- Je me le rappellerai, monsieur.
- Traitez-le bien. Il vous ramènera toujours au bercail.

CHAPITRE VI

Beverly Crusher avait travaillé dans les meilleurs hôpitaux, sur des bases stellaires et sur plusieurs navires, mais la technologie à sa disposition dans l'infirmierie de l' Enterprise l'impressionnait. Ismail Asenzi, le jeune médecin qui serait son assistant, lui avait fièrement présenté la majeure partie de l'équipement, et lui montrait à présent les lits diagnostiqueurs. Il semblait connaître son travail; mais Beverly remarqua qu'il considérait les appareils - surtout les machines contrôlées par l'ordinateur -. comme capables de fonctionner sans intervention humaine.

- Chaque lit est équipé d'un kit d'instruments complet, dit Asenzi, se dirigeant sur le côté du lit.

Crusher acquiesça et appuya sur un bouton, sur le montant du lit. Un plateau d'instruments glissa hors de son logement.

- Oui, dit-elle. Stérilisés et examinés par l'ordinateur du navire. Les avez-vous vérifiés, docteur ?

- Ce n'est pas nécessaire, docteur Crusher. L'ordinateur déclenche une alerte médicale s'il y a des signes de dommages ou de détérioration.

Beverly appuya à nouveau sur le contact; le tiroir se referma. Elle leva les yeux vers Asenzi, et sa voix se fit plus froide :

- Ce n'est pas ce que je vous ai demandé, docteur Asenzi. Est-ce que vous les avez examinés personnellement ?

Le jeune homme s'empourpra. Il savait que les médecins et les chirurgiens devaient vérifier leurs instruments malgré la surveillance de l'ordinateur, mais il avait pris l'habitude de laisser faire la machine, parce qu'il n'avait jamais détecté d'erreur.

- Les ordinateurs l'ont toujours fait, admit-il.

- Ce n'est pas à l'académie médicale qu'on vous a conseillé une telle dépendance. S'assurer du parfait état des instruments fait partie des responsabilités de chaque médecin. Dans mon infirmierie. cela signifie que le docteur les vérifie personnellement.

Asenzi hocha la tête :

- Vous avez raison. J'ai été négligent.

- Je suis certaine que ça ne se reproduira plus. (Beverly approcha d'un grand écran mural, destiné à recevoir les données anatomiques d'un patient :) Je suppose que les SARFI de l'infirmierie sont à jour ?

Asenzi sentit sa fierté revenir. La mise à jour du Système d'Accès et de Récupération des Fichiers Informatiques de l'infirmierie faisait partie de ses

fonctions principales. La vie d'un patient pouvait dépendre de la précision de son dossier dans le SARFI; le jeune médecin passait beaucoup de temps à le mettre à jour.

- Tout est en ordre. Si vous voulez vérifier par vous-même...

- Merci. (Crusher se tourna vers le panneau :) Ordinateur, affichage des résultats complets de l'examen médical le plus récent du capitaine Jean-Luc Picard.

L'écran s'éclaira; des informations apparurent, allant des radios aux archives dentaires, en passant par toutes les prescriptions des derniers mois.

- Très complet, docteur Asenzi. Je vais dorénavant vous attribuer cette responsabilité. Bien sûr, si vous avez des questions ou des problèmes, n'hésitez pas à m'en parler. Ordinateur, annulation. (L'écran s'éteignit; Beverly se retourna vers l'autre médecin :) Je suis très contente de l'état de l'infirmierie et de son équipement, docteur. Vous faites un excellent travail, et je suis sûre qu'il continuera d'en être ainsi. J'aimerais organiser une réunion du personnel le plus tôt possible.

- Ce soir vous conviendrait-il ? Après le dîner ?

- Parfait. Merci...

Elle s'interrompit. Son regard fixait quelque chose derrière Asenzi. Les portes de l'infirmierie venaient de s'ouvrir.

Jean-Luc Picard entra et s'arrêta. dévisageant les deux médecins.

- Pardonnez-moi. Je vous dérange ?

Beverly se ressaisit et sourit :

- Pas du tout, nous venions de terminer le tour du propriétaire.

- Si vous voulez bien m'excuser, docteur, dit Asenzi, je vais m'occuper de la réunion. Vingt point trente heures conviendra ?

- Très bien. Merci.

Le jeune médecin adressa un court signe de tête à Crusher et à Picard, puis sortit. Beverly et le capitaine restèrent quelques instants immobiles, silencieux.

Elle est toujours aussi jolie, pensa Picard, comme si quinze ans n'avaient pas passé...

Il n'avait jamais oublié comment elle était la première fois qu'il l'avait rencontrée - ni la dernière, quand il avait ramené le cadavre de son mari.

Il s'éclaircit la gorge :

- Docteur Crusher ?

- Suis-je en retard pour me présenter à vous, monsieur ? Je pensais venir vous trouver officiellement une fois mon inspection terminée.

Picard ne répondit pas tout de suite; Beverly garda le silence. Enfin, le capitaine soupira et la fixa :

- Je veux que vous sachiez que je me suis opposé à votre affectation sur l'Enterprise. Cependant, je souhaitais vous exposer mes raisons en personne.

- Pensez-vous que je ne sois pas assez qualifiée ?

- Pas du tout. Votre dossier est des plus remarquables - en fait, c'est le meilleur de la flotte. Vos compétences ne sont pas le problème.

Beverly redressa le menton. Elle savait qu'on avait voulu l'empêcher d'atteindre

ce poste. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais songé que ce pût être Jean-Luc Picard.

- Dans ce cas, votre problème doit être d'ordre personnel. Il vous faudra émettre une objection valable pour que Starfleet s'oppose à mon transfert sur ce navire.

- J'essaie seulement de songer à vos sentiments, répondit-il. Travailler sous les ordres d'un capitaine qui vous rappellerait sans cesse le décès de votre époux ne serait pas facile pour vous...

Il espérait qu'elle comprendrait son point de vue.

Crusher explosa :

- Vous me sous-estimez, Jean-Luc. Si je n'avais pas envie de travailler sous vos ordres, je n'aurais jamais demandé ce transfert !

Picard fut sidéré :

- Vous avez demandé le transfert ?.. Je me suis trompé sur votre compte...

- En effet.

- Je vais rectifier les choses avec Starfleet, dit-il en faisant demi-tour. Si vous voulez bien m'excuser...

Il était presque à la porte quand elle l'appela :

- Capitaine...

Il s'arrêta et la regarda; un instant, elle ne sut quoi lui dire. Puis elle s'aperçut qu'elle devait parler, pour apaiser ses doutes :

- Je vous assure que mes sentiments à propos de la mort de Jack n'ont rien à voir avec vous ou ma venue ici. J'ai l'intention de servir au mieux l'équipage et les intérêts de l' Enterprise.

Picard réfléchit un instant, puis hocha la tête :

- Merci, docteur.

Le regard qu'ils échangèrent n'était pas chaleureux; mais l'hostilité avait disparu, dissoute par cet effort de compréhension mutuelle.

Crusher se laissa tomber dans son fauteuil. Elle n'avait pas voulu perdre son sang-froid; elle n'avait pas songé qu'elle devrait défendre sa position sur l' Enterprise. Heureusement, Jean-Luc était toujours l'homme calme qu'elle avait connu quinze ans plus tôt, avant le second voyage du Stargazer. Elle venait de terminer ses études médicales quand Jack lui avait annoncé qu'il était nommé officier en second sur le Stargazer. Il respectait le capitaine Picard pour ses succès lors de la première mission d'exploration et de recherches du navire. C'était un petit vaisseau, mais appartenir à son équipage restait un honneur.

Trois mois plus tard, Beverly avait appris la mort Jack pendant une mission sur une planète. Ça n'avait été qu'une opération de routine, une reconnaissance dans une zone peuplée. Jack était déguisé en autochtone. Rien n'avait indiqué de danger. Soudain, l'équipe d'exploration avait été attaquée. Jack était mort en couvrant les autres, pour qu'ils puissent être téléportés. Picard lui-même était descendu sur la planète, à la faveur de la nuit, pour récupérer son cadavre.

Le lieutenant Jack Crusher fut considéré comme un héros, et son corps fut ramené sur Terre pour un enterrement officiel. Beverly s'était rendue à la cérémonie,

comme une bonne veuve d'officier. Elle se souvenait de ce jour froid et venteux de novembre, et de la limpidité du ciel. Starfleet avait organisé une garde d'honneur, mobilisé une fanfare et convoqué une formation aérienne. Elle se rappelait aussi le visage de Picard, près d'elle. Il lui avait paru choqué, secoué par la disparition de son second. Les messages que Jack avaient envoyés à Beverly indiquaient qu'ils étaient devenus de bons amis.

La cérémonie avait été cruellement longue. Elle avait pleuré à chaudes larmes quand on lui avait annoncé la mort de son mari. Durant l'enterrement, il ne lui restait que la douleur, la tristesse et le vide..., ainsi que l'enfant de Jack. La garde d'honneur de Starfleet avait ôté le drapeau du cercueil; deux officiers l'avaient méticuleusement plié en triangle, selon la tradition. Elle se souvenait du jeune lieutenant qui lui avait tendu le tissu, et de son regard admiratif. La veuve du héros ! Elle aurait tout donné pour retrouver son statut de simple épouse d'officier...

Le lendemain, elle avait demandé à entrer dans les Corps Médicaux de Starfleet. Si Jack Crusher ne voyageait plus dans les étoiles, elle et son enfant le feraient.

* * * * *

Wesley Crusher déposa ses valises dans les quartiers spacieux attribués à sa mère et partit à la recherche d'autres jeunes de son âge. Il lui était inutile de consulter un plan du navire pour trouver le chemin de la salle de récréation. Il l'avait mémorisé quand sa mère avait reçu les renseignements sur son transfert. Wesley était doué d'une excellente mémoire.

Il était trop tard pour qu'il y ait encore des cours, aussi pensa-t-il qu'il trouverait des adolescents dans la salle de récréation ou sur un holodeck.

Il rencontra les jumeaux Harris, Adam et Craig, devant l'entrée du holodeck 4. Ils avaient son âge et suivraient certainement les mêmes cours que lui à l'école. Adam et Craig étaient à bord avec leurs parents depuis le voyage inaugural de l'Enterprise; Wes leur enviait leur ancienneté, Le holodeck 4 attendait une programmation; le jeune garçon choisit une forêt tropicale avec un ciel de feu.

Quelques instants plus tard, les trois garçons se balançaient sur des lianes, sous une pluie chaude, en poussant de longs cris. La forêt holographique fabriquée par l'ordinateur paraissait plus vraie que nature.. Wesley agrippa une branche humide et glissa. Il tomba dans la boue en riant. Les jumeaux se précipitèrent à son secours en lançant des plaisanteries.

- C'est génial, dit Wes en essuyant la boue qui maculait son pantalon. Je n'ai jamais vu un holodeck aussi grand.

- Tu veux changer de lieu ? demanda Adam. Il ne faut qu'une minute pour modifier la programmation.

- Hier, nous avons grimpé sur le mont Everest, continua Craig. L'ordinateur n'a pas voulu qu'on programme une avalanche, mais on peut chasser le Yeti.

- Ouais, avec le facteur « random » du programme, on peut même l'attraper de

temps en temps.

Wesley sentit son estomac gronder; il regarda son chronomètre :

- Il faut que je rentre dîner. On se retrouve plus tard ?

- Bien sûr, dit Adam. On te montrera l'arboretum. On a le droit d'aller voir les plantes et les animaux.

Les arboretums, c'était bien, mais Crusher en avait déjà visité. Parfois, les techniciens laissaient les enfants nourrir les animaux. Wes avait d'autres ambitions dans la vie.

- Je veux aller sur la passerelle.

Craig secoua la tête :

- Pas possible, Wes. Interdit aux mineurs.

- Il n'y a pas de visite guidée ?

- Pas sur le vaisseau du capitaine Picard, expliqua Adam. Papa nous a dit que quatre-vingt-dix pour cent de l'équipage ne monte jamais sur la passerelle. L'endroit est réservé au personnel autorisé.

- Bon, tant pis... Je vous retrouve plus tard. A l'arboretum à vingt point quinze heures, O.K. ?

Les jumeaux acquiescèrent. Wesley se précipita en direction du portail indiquant la sortie du holodeck. Il appuya sur un panneau de contrôle. Une porte apparut et s'ouvrit, donnant sur les couloirs de l' Enterprise. En courant vers la cabine de sa mère, le jeune garçon laissa des traces de boue sur la moquette de la coursive.

Un homme d'équipage s'arrêta devant l'entrée du holodeck, encore ouverte, et secoua la tête :

- Encore l'époque de la mousson...

* * * * *

Riker se tenait devant l'écran principal. Le Hood quittait lentement son orbite. Will dit silencieusement au revoir au navire sur lequel il avait voyagé pendant trois ans. Le Hood était un bon vaisseau, et le capitaine DeSoto lui avait donné la possibilité d'apprendre son métier d'officier en second. Tous deux lui manqueraient. Will entendit les portes de l'ascenseur s'ouvrir derrière lui. Il se retourna.

Picard passa près de lui :

- Alors, vous habituez-vous à l' Enterprise, commander Riker ?

- J'aimerais quitter l'orbite et passer en distorsion cinq pour voir ce qu'il a dans le ventre. (Il regarda l'écran.) Nous pourrions faire la course avec le Hood sur quelques parsecs... Si vous n'y voyez aucun inconvénient.

- Je crains qu'il faille attendre un peu, répondit sèchement le capitaine, bien que je comprenne aisément vos impulsions. Avez-vous appelé le Hood ?

- Oui, monsieur. J'ai délivré votre message : « *Bon voyage, mon ami.* »

Picard sourit :

- Le capitaine DeSoto est une vieille connaissance. Et quel était la réponse ?

Un éclair de lumière parcourut l'écran principal.

La tête de Q, toujours habillé en juge, apparut en transparence sur l'image de Deneb IV. Sa voix résonna sur la passerelle :

- *Vous perdez du temps ! Croyez-vous que j'étais parti ?*

Picard et Riker sursautèrent, mais le capitaine se reprit immédiatement. Worf, assis au poste de pilotage, réagit instinctivement. Il se dégagea de son siège et dégaina son fuseur. En deux pas, il se trouva entre Picard et l'écran, pointant son arme sur l'image de Q.

- Avez-vous l'intention de faire un trou dans l'écran, lieutenant ? demanda le capitaine.

Le Klingon murmura une vague excuse. Il rengaina son fuseur.

Picard leva les yeux vers Q :

- Si le but de cette opération est de tester les humains, Votre Honneur, nous devons procéder selon nos méthodes.

- *Vous vous moquez ! s'exclama l'étranger. Vous ne disposez que de vingt-quatre heures ! Sinon, vous risquez un jugement arbitraire, capitaine.*

Il y eut un nouvel éclair blanc. L'image du juge avait disparu.

Riker fixa Picard en secouant la tête :

- Un jugement arbitraire ?

- Q semble avoir un penchant pour le mélodrame. A ce propos... Monsieur Worf.

- Je suis navré, monsieur, répondit le Klingon.

- Vous avez réagi vite, lieutenant, dit Will, admiratif.

- Mais c'était futile, fit remarquer Picard.

- Je ferai mieux la prochaine fois, monsieur.

- J'en suis sûr. Nous avons un long voyage devant nous.

Le sourire en coin qu'il affichait dédramatisa ses propos. Worf se rassit au poste de pilotage.

- Qu'allons-nous faire, capitaine ? demanda l'officier en second. S'il surveille nos moindres mouvements, nos moindres paroles...

- Nous agissons exactement comme nous le ferions si Q n'existait pas. Si nous devons être damnés, autant que ce soit pour ce que nous sommes vraiment.

* * * * *

Le retard des deux modules de l'Enterprise avait rendu impossible un rendez-vous avec le groppler Zorn avant le lendemain. Riker fit son rapport à Picard sur les événements bizarres survenus à la station Farpoint. Puis il retourna sur la passerelle prendre son service. Il venait de s'asseoir dans le fauteuil de commandement quand l'officier à l'air étrange qu'il avait remarqué plus tôt fit son entrée.

- Lieutenant-commander Data au rapport, commander.

Will le dévisagea. L'être qui se dressait devant lui était de taille moyenne. Ses cheveux noirs étaient coiffés en arrière et ses yeux jaunes contrastaient avec la pâleur nacrée de sa peau.

- On m'a dit que vous escortiez l'amiral McCoy à bord du Hood, monsieur Data, dit Riker. Le navire a quitté l'orbite depuis bien longtemps.

- Je m'en excuse, monsieur. L'amiral me retint à bord plus longtemps que prévu. Il voulait me faire goûter un breuvage nommé « mint julep », mais il ne put trouver de menthe fraîche. Question : définition d'un « mint julep » ?

Riker sourit. Cet officier avait une bien étrange façon de s'exprimer.. Un peu comme quelqu'un qui sait manier une langue étrangère d'une manière trop académique. Ces passés simples, en particulier...

- C'est une boisson alcoolisée. lieutenant, d'origine terrienne. Associée au Sud des États-Unis... et à l'amiral.

- Ah... (Data classa aussitôt cette information :) Je n'ingurgite aucun liquide nutritionnel.

Will hésita, conscient de la tension qui montait autour de lui. Puis il dit :

- Votre dossier est secret. Seul le capitaine peut y avoir accès, monsieur Data. Je ne sais pas pourquoi, mais je m'attendais à ce que vous soyez un extraterrestre.

- Je le suis, en quelque sorte. Je suis un androïde programmé avec les connaissances d'une colonie disparue. Cela répond-il à votre définition de l'extraterrestre, monsieur ?

- Monsieur Data...

- Vous pouvez m'appeler simplement Data, commander, l'interrompit l'androïde. Comme tout le monde. Dois-je effectuer une vérification des systèmes, monsieur ? Le capitaine désire que ce soit fait tous les cycles de douze heures.

- Très bien, monsieur...

- Data.

- O.K.

Un ordinateur sur pattes, officier à bord de l' Enterprise... Riker n'était pas certain d'aimer cette idée. Les machines logiques étaient utiles, mais elles savaient seulement ce qui avait été programmé dans leur cerveau électronique. Elles ne pouvaient pas réagir spontanément à de nouvelles situations. Il fixa le dos de Data tandis que l'androïde se glissait derrière sa console.

A quoi Picard pense-t-il donc ?

* * * * *

Will fut réveillé par l'ordinateur le lendemain matin. Il s'étira dans son lit, étonné d'avoir si bien dormi pour une première nuit passée dans un lieu inconnu. Il grogna et s'assit sur son lit. Il avait encore rêvé d'elle. Il avait tenté sans succès d'échapper à son emprise, mais son charmant visage, souriant, flottait toujours dans son esprit. Il était parti sur le Yorktown sans même lui dire au revoir, fuyant (il l'admettait) sa beauté et les sentiments qu'il éprouvait pour elle. Il était ambitieux et souhaitait réussir sa carrière. Il avait pensé qu'il agirait mieux seul. Quand elle l'avait appelé Imzadi, il avait compris qu'il devait prendre la fuite. Il ne connaissait pas la signification exacte du mot, mais il lui rappelait trop un engagement permanent.

Il s'était détesté d'avoir fui, mais il avait fini par se réconcilier avec sa faiblesse. Pourtant, elle hantait toujours son sommeil.

Riker commanda au synthétiseur de nourriture un petit déjeuner composé de jambon, d'œufs, de toasts et d'une tasse de café fumant.

Son repas fut interrompu par le sifflement de l'intercom :

- *Commander Riker, le capitaine Picard vous attend dans son bureau*, dit l'ordinateur.

- Bien reçu. Le capitaine est-il pressé, ou un retard d'une dizaine de minutes est-il acceptable ?

Il eut le temps d'avaler une gorgée de café et d'ouvrir les vannes de sa douche sonore avant la réponse informatique :

- *Dix minutes sont acceptables, commander.*

* * * * *

Picard lui proposa une autre tasse de café. Riker refusa poliment et s'installa face au capitaine :

- Monsieur, ça fait onze heures que Q...

- Je suis conscient de l'heure, commander. Il ne s'est encore rien passé, mais je n'oublie pas sa prédiction : une épreuve critique nous attend ici.

- Sur Farpoint ?

- C'est précisément ce qu'il a dit. (Picard alluma son écran informatique :) J'ai fouillé toutes les données en notre possession sur les bandii, leur planète et la station. En fait, j'ai trouvé votre rapport des plus intéressants. La source d'énergie des bandii, par exemple.

- Oui, monsieur. La chaleur interne de Deneb IV offre une énergie géothermique abondante, mais c'est tout ce que renferme ce monde.

- Et vous croyez qu'elle leur a permis de construire cette base aux standards de Starfleet ?

Riker hocha la tête :

- Nous pouvons supposer qu'ils échangent leur surplus d'énergie contre des matériaux de construction. Avant votre arrivée, le capitaine DeSoto a lancé plusieurs sondes. Les résultats ont été transférés dans les dossiers de l'Enterprise. La plupart des matériaux utilisés ne proviennent pas de Deneb IV. La question est : avec qui font-ils ces échanges ? Notre première équipe de contact a rapporté que les bandii n'étaient pas très au point en matière de voyage spatial...

- C'est toujours le cas.

- En effet, monsieur, mais vous savez aussi que les membres de l'équipe de contact ont reçu l'assurance qu'ils étaient les premiers voyageurs interstellaires rencontrés par les bandii. Alors, comment font-ils leur commerce - si c'est le cas -, et avec qui ?

- Les Ferengis me viennent immédiatement à l'esprit.

- Deneb IV est plutôt éloignée de leur territoire, fit remarquer l'officier en

second.

Picard sourit et secoua la tête :

- Commander, je suis les agissements des Ferengis depuis vingt-cinq ans. Je peux vous assurer que s'il y a un profit envisageable, ils traverseront la Galaxie dans tous les sens pour s'enrichir.

Riker dut reconnaître qu'il marquait un point. Les Ferengis appartenaient à une espèce mystérieuse, jamais rencontrée physiquement par les humains, mais qui laissait sa carte de visite derrière elle dans les territoires explorés récemment par Starfleet. Leur existence avait été pour la première fois soupçonnée cinquante-quatre ans plus tôt, dans un nouveau quadrant de la Galaxie. L'Alliance Ferengi augmentait sa sphère d'influence, comme la Fédération, et des conflits d'intérêts devenaient inévitables.

- Les Ferengis auraient pu contacter les bandii sans que Starfleet le sache, et inclure le secret dans les clauses du contrat, dit l'officier en second.

- A moins que toute cela ait à voir avec ces incidents « presque magiques », décrits dans votre rapport.

- Ils sont arrivés, monsieur. Ceux que je n'ai pas observés moi-même ont été vus par plusieurs témoins. Je ne dirai pas que les bandii sont des illusionnistes... Simplement qu'on croirait qu'ils le sont.

Picard se leva :

- Nous finirons bien par trouver l'explication. En attendant, rien de cela ne paraît menaçant. Si toutes les formes de vie étaient aussi désireuses d'exaucer les souhaits d'autrui... Paré à la téléportation ? J'aimerais beaucoup rencontrer ce grogpler Zorn.

Il approcha de la porte du bureau et attendit Riker.

- J'ai l'impression qu'il y a autre chose, capitaine, lui répondit l'officier en second, lui faisant signe de passer le premier.

- Comme si Q essayait de nous tromper ?

Riker était si concentré qu'il n'entendit pas les portes de l'ascenseur s'ouvrir sur la passerelle.

- Vous l'avez rencontré, capitaine. Serait-il capable de quelque chose de ce genre ?

- La station Farpoint est une construction bien solide, Riker. Je suis enclin à croire que ce que Q nous a fait vivre n'était qu'une puissante illusion. (Picard s'arrêta et fit signe à quelqu'un) J'ai demandé au conseiller du navire de se joindre à nous.

Le capitaine s'écarta; le cœur de Riker se serra. Elle était toujours aussi belle, avec ses cheveux noirs qui cascadaient sur ses épaules, ses grands yeux noirs et son doux sourire. Sa silhouette menue le faisait paraître immense en comparaison.

Picard disait quelque chose. Will se força à maintenir ce qu'il espérait être une expression de neutralité sur son visage.

- Puis-je vous présenter notre nouvel officier en second, le commander William Riker. Commander Riker, voici le conseiller Deanna Troi.

Elle lui tendit la main. Elle n'était pas surprise de le voir. Bien sûr, elle avait

consulté tous les fichiers du personnel, contrairement à lui. Était-ce pourquoi ses rêves de la nuit avaient été aussi vivaces ? Sa proximité aurait pu augmenter ses perceptions.

Les Betazoïdes avaient des pouvoirs télépathiques, mais ceux de Troi étaient dilués par son sang humain. Elle arrivait quand même à percevoir les sentiments et les humeurs des gens qui l'entouraient, même chez les extraterrestres les plus étranges. Elle pouvait aussi projeter ses pensées dans l'esprit d'un proche.

Riker lui serra la main; la voix cristalline de Troi retentit dans sa tête :

Te souviens-tu de ce que je t'ai enseigné, Imzadi ? Reçois-tu toujours mes pensées ?

- Un plaisir de vous connaître, commander, dit-elle.

- Je... de même, conseiller.

Le regard de Picard se promena entre ses deux officiers. Il était conscient qu'il se passait quelque chose :

- Vous êtes-vous déjà rencontrés ?

- En effet, monsieur, marmonna Riker.

Jean-Luc devina aisément la suite. Aucun capitaine de navire ne s'opposait à des relations affectives entre officiers, surtout pendant des missions aussi longues que celles de l'Enterprise. Il voulut rassurer son officier en second :

- Excellent, je trouve important que mes officiers supérieurs connaissent leurs capacités respectives.

- Nous nous connaissons bien, capitaine, dit Troi.

Riker et Picard la suivirent dans l'ascenseur.

Troi sourit à Will :

Je n'aurai pas pu te dire au revoir non plus, Imzadi.

CHAPITRE VII

De furieux vents des sables soufflaient sur la vieille ville bandii quand l'assistant de Zorn fit entrer Picard, Riker et Troi dans le bureau du groppler. Malgré les fenêtres fermées, la poussière s'infiltrait dans tous les recoins de la pièce.

Bien que ces vents aient toujours fait partie de la vie de Zorn, ils le rendaient irritable. Le sable jaunâtre qui couvrait la ville le déprimait. Il s'était préparé à se montrer des plus gracieux avec ses visiteurs, mais le capitaine et Riker étaient arrivés en compagnie d'une Betazoïde. Les dossiers sur les planètes de la Fédération et leurs races, fournis par Starfleet, faisaient état des talents télépathiques des habitants de Betazed. Était-elle là pour le piéger ?

Il les salua d'une manière un peu abrupte. Riker remarqua qu'il ne tendait pas la main. Il regarda Picard, qui semblait n'avoir rien remarqué. Zorn proposa du café, des jus de fruits, des pâtisseries, tout ce dont les officiers pouvaient avoir envie - ils refusèrent poliment.

Le bandii s'assit derrière son bureau, en face de ses invités, et croisa ses longs doigts gris. Son dos était raide; son regard ne quittait pas celui de Troi :

- En quoi puis-je vous être utile. capitaine ?

- Maintenant que la station est terminée. dit Picard, et que vous l'avez officiellement proposée à Starfleet, j'ai reçu l'ordre de procéder à une inspection avant de l'ouvrir au trafic.

- Je n'y oppose aucune objection, répondit Zorn. Mais je suis étonné que vous ameniez une Betazoïde à cette réunion. Si elle est venue pour sonder mon cerveau...

Troi se pencha en souriant :

- Je ne ressens que les émotions puissantes, groppler. Je ne suis qu'à demi betazoïde. Mon père était un officier de Starfleet humain.

- Je n'ai rien à cacher, bien sûr. La station est à votre entière disposition, capitaine.

- La mienne, et celle de mes officiers, précisa Picard.

Le bandii acquiesça avec un sourire nerveux :

- Bien sûr, vos officiers aussi.

- Bien, nous admirons ce que nous avons déjà pu voir de vos techniques de construction. A voir fabriqué cette station dans un laps de temps aussi court requiert d'extraordinaires talents. Starfleet pourrait vouloir que vous construisiez d'autres bases stellaires dans la Galaxie.

- Capitaine, bâtir d'autres installations ne nous intéresse pas. Surtout sur de nouvelles planètes.

Troi écoutait la conversation avec attention, scrutant le visage de Zorn et son langage corporel, à la recherche d'indices qu'elle pourrait interpréter. Elle sentit tout de suite sa nervosité. Puis, aux lisières de son esprit, elle perçut autre chose... Une chose inquiétante et douloureuse.

- Dans ce cas, Starfleet pourrait utiliser les matériaux que vous lui vendrez, suggéra le capitaine.

- Mais ils sont tout à fait ordinaires, capitaine. On les trouve sur plusieurs mondes.

L'étrange impression s'insinua un peu plus profondément dans l'esprit de Troi : Souffrance... Solitude... Désespoir...

Dans le lointain, elle entendit Riker interrompre Picard. Elle s'obligea à se tourner vers les deux hommes.

- Si vous me le permettez, capitaine... ? demanda Riker. Que diriez-vous de faire du troc, groppler ? Des biens dont vous auriez besoin en échange d'architectes et d'ingénieurs qui nous apprendraient vos techniques ? Starfleet pourrait aussi les prendre à son service, les payer...

- Le paiement n'est pas la question, commander. Les bandii ne désirent pas quitter leur monde. Si Starfleet refuse d'accepter cette faiblesse, nous serons malheureusement contraints de chercher une alliance avec quelqu'un d'autre, comme les Ferengis, ou...

Troi gémit doucement, incapable de contenir plus longtemps les vagues de douleur et de désespoir qui l'assaillaient. Picard se tourna vers elle :

- Conseiller, qu'y a-t-il ?

Deanna s'appuya contre la table, chancelante, essayant de reprendre sa respiration :

- Voulez-vous que je le décrive ici, monsieur ?

- Oui ! s'écria le capitaine en lançant un regard mauvais à Zorn. Des amis n'ont aucun secret entre eux, n'est-ce pas, groppler ?

Le bandii paraissait plus tendu; ses phalanges étaient presque blanches sous sa peau grise :

- Nous n'avons rien à cacher.

Troi gémit encore, frappée par une nouvelle vague d'émotions :

- Souffrance... souffrance; solitude... Terrible solitude; désespoir... (Elle secoua la tête :) Ça ne vient pas du groppler, monsieur. Ni de son peuple... J'en suis certaine... Ces émotions émanent d'une créature très proche de nous...

- Zorn, avez-vous une idée de la source ? demanda Picard.

Le bandii se dressa d'un bond :

- Non ! Non, absolument pas. Et je ne trouve rien de productif à cette comédie !

- C'est tout ce que vous avez à dire ?

- Qu'attendez-vous de plus ? Nous avons construit la station Farpoint selon vos desiderata : une base conçue pour répondre à vos besoins, luxueuse selon les standards humains. Vous avez tout ce dont vous pouvez rêver, et nous avons travaillé uniquement pour vous plaire ! Que voulez-vous de plus ?

- Des réponses, rétorqua le capitaine. Vous éludez nos questions les plus simples. Nous ferions mieux d'ajourner cette réunion, le temps de reconsidérer nos positions.

Il fit signe à Troi et Riker de le suivre jusqu'à la porte.

- Capitaine, les Ferengis seraient très intéressés par une base comme celle-ci.

Picard lança un regard noir à l'administrateur :

- Bien, j'espère qu'ils vous trouveront aussi juteux que leurs derniers associés.

Il ne claqua pas la porte; il n'en avait pas besoin : il avait marqué un point. On ne pouvait pas faire confiance aux Ferengis. L'alternative était de signer un contrat de coopération avec Starfleet - ou d'exploiter seul la station, en espérant que les navires de commerce et de ligne s'aventureraient dans ce secteur reculé de la Galaxie.

Zorn se laissa retomber sur son fauteuil, angoissé. Tous les espoirs des bandii reposaient sur cette station. Leur race s'éteignait doucement - certes dans l'opulence -, quand la Fédération avait établi le premier contact. L'équipe d'exploration avait été étonnée par la curiosité des bandii à propos de Starfleet et des voyages spatiaux. La Prime Directive leur avait été soigneusement expliquée, et ils l'avaient comprise. Mais Zorn avait dit et redit que se mêler de l'évolution de la civilisation bandii la sauverait. Starfleet devait accepter la station Farpoint comme une de ses bases stellaires. Il le fallait.

Picard quitta précipitamment le bureau de l'administrateur, suivi par Troi et Riker. Une fois calmé, le capitaine s'arrêta, se tournant vers le conseiller :

- Zorn fuit les questions. Avez-vous détecté quelque chose de spécial chez lui ?

- De la tension nerveuse, répondit Deanna, de la frustration. Pas de colère. Je crois qu'il feignait la rage pour vous forcer la main... Mais il y a autre chose.

- Oui ?

- Il s'est agité quand j'ai parlé de solitude et de souffrance, non loin de nous. Je crois qu'il a menti quand il a dit qu'il ne savait rien de sa source.

* * * * *

Jean-Luc leva les yeux en entendant la sonnette :

- Entrez, dit-il, éteignant le terminal de son bureau.

La porte s'ouvrit sur Riker, et Picard lui fit signe de s'asseoir.

- Vous vouliez me voir, monsieur ?

- Oui, comme je l'ai dit à Zorn durant notre réunion, je veux effectuer une inspection minutieuse de la station Farpoint. Très minutieuse. Vous dirigerez l'équipe au sol.

- A tous les niveaux, monsieur ? Jusqu'au moindre rivet ?

- Vous m'avez compris, acquiesça le capitaine. Je veux que vous comptiez les toiles d'araignée, si vous en trouvez.

- Bien, monsieur, répondit l'officier en second avec un sourire. Nous dresserons même la liste des insectes victimes des toiles.

- Qui sait ? Ce pourrait être intéressant.

Will approcha son siège du bureau et se pencha vers Picard :

- Croyez-vous que Zorn était sérieux en parlant d'une alliance avec les Ferengis ? Économiquement, ça ne manque pas de sens. Les Ferengis ont peut-être fait une meilleure offre que Starfleet après la construction de la station. Il pourrait être avantageux pour eux d'avoir un port d'attache dans ce secteur.

Le capitaine secoua la tête.

- Starfleet n'a rien offert aux bandii. Ils ont bâti Farpoint parce qu'ils le voulaient bien. D'un autre côté, ils espèrent peut-être faire monter les enchères en agitant de telles menaces.

- S'ils ont vraiment l'intention d'abandonner la station à l'Alliance Ferengi, ça pourrait créer un problème pour Starfleet dans le quadrant. Comme vous l'avez dit, ce secteur est éloigné de leurs territoires habituels. Si Zorn ne bluffe pas, ce n'est pas rassurant.

Le silence tomba sur eux comme un linceul tandis qu'ils réfléchissaient aux implications d'une intervention Ferengis dans cette zone spatiale. Déjà, ils avaient établi des têtes de pont commerciales dans des territoires appartenant à la Fédération. Des traités diplomatiques les suivaient généralement de près, et Starfleet s'apercevait d'un seul coup qu'un système entier dépendait de l'Alliance Ferengi. Aucun de ces mondes n'avait pu être réintégré dans la Fédération.

- Je vous suggère d'inclure Data dans votre équipe, commander. Ses capacités analytiques...

- Sont celles d'un ordinateur, le coupa Riker. Nous emporterons des tricordeurs, monsieur. Les renseignements que nous glanerons pourront ensuite être décortiqués par l'ordinateur de bord.

- Je vois.

Jean-Luc étudia son officier en second sous une nouvelle lumière. Il n'avait pas songé qu'il refuserait de travailler avec l'un des meilleurs éléments de la flotte. Évidemment, Riker ne percevait pas Data comme un officier, mais comme une machine...

- Vous savez certainement, dit Picard, que le dossier techno-médical de Data est secret. (Will hocha la tête.) Cependant, son fichier d'aptitude peut être consulté par tout officier supérieur. Je vous suggère de prendre un peu de temps pour le lire.

- Bien, monsieur.

- Et aussi de faire la connaissance du lieutenant-commander Data.

- Comme avec une personne, capitaine ?

Picard ignora le sarcasme :

- Comme avec un officier, commander Riker. Je suppose que vous n'avez aucun problème à accepter la présence d'un Klingon, d'un Vulcain ou de toute autre espèce extraterrestre sur un navire de Starfleet ?

- Non, monsieur.

- Alors, vous trouverez peut-être Data plus facile à accepter quand vous apprendrez sa position sur les humains. Pour les autres, nous sommes des étrangers. Data a une vue différente des choses. En discuter avec lui vous ferait le plus grand

bien.

- Bien, monsieur. Puis-je disposer ? (Riker rosit, apparemment embarrassé par les remontrances.) Pour approfondir le sujet, bien sûr...

Picard hocha la tête et retourna son attention à son terminal. Will se leva et sortit du bureau.

Jean-Luc leva les yeux quand la porte se referma.

S'il ne se trompait pas, le jeune Riker profiterait de la leçon. Il sourit, puis se pencha à nouveau sur son travail.

* * * * *

Will passa une demi-heure instructive à compulser le dossier de l'androïde. Data était qualifié sur un nombre important de sujets. Il avait deux doctorats décernés par Starfleet. Il avait reçu des promotions régulières (avec félicitations des capitaines) sur trois navires avant d'être muté sur l' Enterprise avec le grade de lieutenant-commander. Sur un autre dossier, Riker aurait jugé la carrière exemplaire. Savoir que Data était un androïde obscurcissait son jugement. Apparemment, Picard le considérait comme davantage qu'une simple machine. Il ne lui restait plus qu'à parler avec Data pour se forger une opinion.

L'officier en second demanda à l'ordinateur de localiser l'androïde; il fut informé qu'il se trouvait sur le holodeck 2. Will prit un ascenseur et arriva sur le pont 2 à l'instant où un jeune enseigne aux cheveux noirs passait à son niveau. Il l'appela :

- Excusez-moi, enseigne...

La jeune femme se retourna et se mit au garde-à-vous dès qu'elle remarqua les trois disques indiquant son grade.

- Monsieur ?

- Pourriez-vous m'aider à localiser le lieutenant-commander Data ? On m'a dit que je le trouverais quelque part sur ce pont.

- Bien sûr, monsieur. Suivez-moi. (Elle appliqua sa paume sur une surface noire - une interface informatique -, courant le long du mur du couloir.) Vous devez être nouveau venu sur un vaisseau de classe Galaxie, monsieur.

- Tout juste, admit Riker.

L'enseigne se tourna vers la paroi :

- Ordinateur, localisation du lieutenant-commander Data.

La surface noire s'éclaira : un plan du pont, ainsi que les directions à suivre, apparurent sur l'écran.

- *Le lieutenant-commander Data est actuellement dans le holodeck 2... Zone 4-J*, dit une douce voix électronique.

L'enseigne sourit poliment :

- Comme vous pouvez le voir, monsieur, l'ordinateur indique cette direction. Suivez ses signaux.

- Merci, enseigne.

Il s'éloigna; la jeune femme le suivit des yeux, avec un sourire plein d'espoir :

- Ce fut un plaisir, commander.

* * * * *

Arrivé au bout du couloir, Riker vit que les indications continuaient de clignoter sur le mur.

- *Première porte à votre droite*, dit l'ordinateur.

- Merci, répondit-il d'instinct.

- *Il n'y a pas de quoi, commander Riker*.

Will, abasourdi, se rendit compte que l'ordinateur de ce navire était plus sensible et - il hésitait à le reconnaître -, plus perspicace qu'il l'aurait cru possible. Si de simples machines étaient aussi sophistiquées, qu'en serait-il de Data ?

Il arriva devant la porte et s'arrêta.

- *Si vous voulez vous donner la peine d'entrer, commander...*

- Bien sûr ! s'exclama Riker.

La porte s'ouvrit sur une forêt luxuriante. La riche végétation et la fraîcheur étaient un appel au calme. Une petite rivière serpentait au milieu des arbres, et les bois paraissaient s'étendre sur des kilomètres, jusqu'à l'horizon. De gros nuages cotonneux défilaient dans un ciel d'azur. Sur la gauche de Riker, un corbeau se fit entendre, dominant le chant des autres oiseaux. L'officier sourit en voyant un papillon se poser sur une fleur. Auparavant, les holodecks qu'il avait visités essayaient de faire ce que celui-ci réussissait à merveille. S'il n'avait pas su où il se trouvait, il se serait cru sur Terre.

Encore une machine-miracle...

C'est alors qu'il entendit quelqu'un siffler. Will reconnut l'air malgré les fausses notes. C'était une chanson qu'on lui avait apprise quand il était enfant. Riker repéra la source de la cacophonie et s'en approcha.

Il s'arrêta au sommet d'une petite colline surplombant la rivière et chercha le siffleur. Le bruit semblait provenir de l'autre côté du courant, mais les buissons et les arbres lui bloquaient la vue.

- Hello ! s'écria l'officier.

Les sifflements discordants continuèrent.

La rivière était semée de grandes pierres plates qui pouvaient être utilisées pour traverser. Riker s'élança, sautant facilement d'une pierre à l'autre. L'avant-dernière remua quand il posa le pied dessus. Il s'arrêta, le temps de recouvrer son équilibre; puis il franchit l'espace qui le séparait de l'autre rive. Il fut sidéré qu'une simulation holographique soit parfaite au point d'inclure les imperfections de la nature. Selon toute apparence, le concepteur du programme avait songé à tout.

Une fois sur la terre ferme, il marqua une pause, le temps de repérer d'où venaient les sifflements. Puis il emprunta un chemin au milieu des buissons. Il arriva dans une clairière fleurie de primevères.

Une programmation de printemps, pensa Riker.

Le siffleur avait repris la vieille chanson, et l'officier en second avança à

l'oreille jusqu'à un arbre dont les branches formaient un « y », Data y était perché, les lèvres retroussées pour tenter de siffler les dernière notes du chant. En vain. Riker termina à sa place, et l'androïde se tourna vers lui. Il sauta de l'arbre, atterrissant devant l'officier en second.

- Je suis émerveillé par la facilité avec laquelle les humains sifflent, dit Data, admiratif. J'ai encore besoin d'entraînement. Voulez-vous quelque chose, monsieur ?

- Le capitaine cherche des réponses au mystère de la station Farpoint.

- Oui. Les rapports concernant les bandii et la construction du complexe sont incomplets.

- Il a suggéré que je vous prenne dans l'équipe qui mènera l'enquête.

- J'agirai au mieux de mes capacités, monsieur.

Riker scruta l'androïde, qui le fixa en retour, attendant une réponse.

- J'en suis certain. (Will hésita :) Il m'a aussi conseillé de consulter votre dossier.

- Oui, monsieur. Une sage procédure. Vous ne me connaissez pas, et vous renseigner sur mes capacités et sur mes domaines d'expertise pourrait s'avérer utile.

Riker se sentait mal à l'aise. Pourquoi cet homme - cette machine -, le dérangeait-il autant ? Data avait de bonnes manières; sa voix était douce et polie. Il n'était ni obséquieux, ni trop enthousiaste... Il se contentait des faits. Son visage possédait une grande gamme d'expressions, mais Will aurait juré qu'il n'y verrait jamais de sentiments extrêmes.

- Votre dossier indique que vous avez été trouvé sur une planète où toute forme de vie avait été détruite.

- C'est exact, monsieur.

- C'était une colonie terrienne.

- Oui, monsieur.

- Qui vous a construit, alors ?

- Je crains de ne pas le savoir, monsieur. Je n'ai mémoire que des événements survenus après la catastrophe qui détruisit la colonie. Quelqu'un dut lancer un signal de détresse. Un navire de Starfleet répondit à l'appel et découvrit que j'étais l'ultime être vivant de la planète. (Data eut un sourire timide.) Je fus emmené sur Terre pour être étudié par Starfleet.

- Hm... (Riker fixa les yeux jaune et la peau nacré de l'androïde, seuls signes visibles qu'il n'était pas humain.) Vous êtes une construction biomécanique. Cela signifie-t-il que vous mangez ?

- Je peux consommer toute forme de matériau solide et la convertir en énergie, et mes systèmes requièrent de l'oxygène pour certaines réactions chimiques. Les liquides ordinaires ne me sont d'aucune utilité; c'est pourquoi j'ai été surpris que l'amiral me propose de l'alcool.

- Ne vous inquiétez pas pour ça. C'est une des passions de l'amiral.

- Oui, je comprends, dit Data. Peut-être pourrez-vous m'expliquer autre chose. Pourquoi ne cessait-il pas de m'appeler « mon gars » ? Bien sûr, je fus conçu comme un mâle entièrement fonctionnel.

Riker s'éclaircit la gorge, ne sachant pas quoi répondre :

- Je crois... que c'est l'expression utilisée par l'amiral pour désigner les hommes plus jeunes que lui.

La réponse sembla satisfaire l'androïde. L'officier en second, toujours mal à l'aise, décida qu'il valait mieux changer de sujet :

- Vous avez le grade de lieutenant-commander. Honoraire, je suppose ?

Data secoua la tête :

- Non, monsieur. Promotion de Starfleet en 78. Diplômé avec mentions en mécanique des probabilités et en exobiologie. (L'androïde sourit devant l'étonnement de Riker :) En fait, monsieur, le règlement de Starfleet autorise l'admission de tout candidat, tant qu'il peut prouver qu'il est un être vivant et intelligent. Tout cela vous trouble-t-il ?

- Pour être honnête... Oui, un peu.

- Je comprends, monsieur. Le préjugé est le propre de l'humain.

- Voilà qui me dérange. Vous considérez-vous supérieur à nous ?

- Je le suis, sous plusieurs aspects. Mais... j'abandonnerais volontiers le tout pour devenir humain.

Riker le fixa quelques instants, analysant ses propres émotions. Que Data soit un androïde lui paraissait de moins en moins important en regard de son honnêteté, de sa douce philosophie et de son désir de devenir plus qu'une construction biomécanique.

- Heureux de faire votre connaissance..., Pinocchio, finit-il par dire.

L'androïde le regarda, l'air interdit.

- C'est une blague.

- Ah ! Intrigant, répondit Data. Vous devrez me l'expliquer.

Will sourit :

- Vous promettez d'être un compagnon intéressant, Data. Il est temps de rentrer. Le capitaine veut que l'équipe parte dès que possible.

Il redescendirent le chemin que Riker avait emprunté. Will lança un dernier coup d'œil au feuillage étonnamment convaincant du holodeck et secoua la tête :

- C'est magnifique. Le Hood avait un holodeck, mais il n'était pas aussi sophistiqué. J'ai cru comprendre que la programmation était sans limites.

- En effet, monsieur. Certains programmes sont cependant plus demandés que d'autres. Par exemple, cette forêt est très populaire. Peut-être est-ce parce qu'elle imite si bien la Terre, mais venir ici me fait presque... croire que je suis un être humain.

L'officier en second caressa un brin d'herbe :

- Je ne croyais pas qu'une simulation puisse être aussi réaliste.

- La majeure partie de ce qui se trouve ici est réel, monsieur. Si les téléporteurs peuvent convertir nos corps en rayon énergétique, puis les rematérialiser...

- Bien sûr. Les pierres et la végétation ont des structures moléculaires plus simples. Mais j'ai vu un papillon, et entendu des oiseaux...

- Des projections holographiques. (Data indiqua une zone du doigt :) Le mur du

fond.

Riker s'arrêta, écarquillant les yeux. Le secteur boisé s'étendait sur des kilomètres.

- Je ne vois rien.

- Nous sommes tout contre.

L'androïde ramassa une pierre et la lança. Le roc heurta quelque chose en plein vol et retomba dans l'herbe. Un instant, l'image de la forêt se troubla, laissant transparaître les pixels de la projection.

- Incroyable ! s'exclama l'officier en second.

L'instant d'après, l'illusion était à nouveau parfaite. C'est alors qu'ils entendirent la voix de Wesley au loin.

- C'est pas génial ?

Wes descendait sur la rive opposée, venant dans leur direction.

- C'est une des programmations les plus simples, commander Riker, continua l'enfant. Il y en a des milliers d'autres. Je viens juste de chasser le Yeti sur l'Himalaya...

Le jeune garçon traversa la rivière, bondissant de pierre en pierre.

Riker se souvint soudain du caillou branlant :

- Attention ! La grosse pierre bouge !

Trop tard.

A l'instant où Wesley posait le pied dessus, la pierre bascula. Ses bras décrivirent des moulinets désespérés, et il tomba dans l'eau avec de grandes éclaboussures. Data se précipita à son secours, bondit comme un cabri sur les pierres à fleur d'eau et saisit l'enfant par sa tunique. Riker le vit avec étonnement le soulever d'une seule main.

Wes écarta ses mèches trempées de ses yeux et, admiratif, fixa Data qui le reposait au sol.

- Wow ! Vous devez être l'androïde. Je veux dire... Monsieur... merci. Je sais nager, mais...

- L'eau est à une température de dix degrés centigrades pour simuler un ruisseau de montagne, dit Data. Je vous conseille de rentrer dans votre cabine et de passer des vêtements secs dès que possible. Je crois qu'il s'agit d'un ancien remède terrien qui s'adapte à ce cas précis.

- Je suis d'accord avec lui, Wes, acquiesça Riker. Lieutenant-commander Data, je vous présente Wesley Crusher.

- Comment allez-vous, monsieur Crusher, répondit l'androïde.

Il serra la main du jeune garçon. Wesley était ravi. Maintenant, il avait une aventure à raconter à Adam et à Craig Harris.

* * * * *

La porte du holodeck 2 donnant sur la coursive s'ouvrit lentement à leur approche. Data, Riker et Wesley, trempé, sortirent de la salle. Le jeune garçon

laissait derrière lui une traînée d'eau boueuse.

Picard traversait le couloir quand il vit les deux officiers et l'enfant. Il reconnut tout de suite Data et Riker. Le jeune garçon, dégoulinant de la tête aux pieds, lui était inconnu, mais il salissait la moquette.

Le capitaine les attendit.

Wesley fit une grimace, conscient de ses vêtements mouillés et des traces qu'il laissait derrière lui. L'identité de l'homme au regard sévère qui les attendait à l'intersection des couloirs ne faisait aucun doute. Même s'il n'avait pas tout de suite remarqué le grade de capitaine sur son col, quatre disques dorés, il avait vu assez souvent les holographies représentant sa mère, son père et Jean-Luc Picard. Wesley aurait voulu disparaître... Mais il était coincé là, au milieu d'une flaque d'eau.

- Je suis heureux de vous voir, capitaine, dit Riker. Je m'apprêtais à faire mon rapport dès mon retour sur la passerelle. (Il regarda Data, puis fixa à nouveau Picard.) J'ai étudié le sujet que vous m'aviez recommandé, monsieur. Des plus intéressants !

- Je suis content que vous l'ayez trouvé instructif, commander, répondit le capitaine, les yeux rivés sur la flaque, aux pieds de Wesley.

- Oui, monsieur, continua Will. Data a accepté de se joindre à mon équipe. J'ai décidé d'y inclure le lieutenant Yar et le lieutenant commander Troi.

- Un excellent choix.

Wesley n'avait qu'une seule envie : être miraculeusement téléporté à quelques millions de kilomètres de là. Il avait l'impression qu'une véritable rivière se formait à ses pieds.

Ce ne sont que quelques gouttes, se dit-il pour se rassurer.

Mais il savait qu'une seule goutte, tombant sur la moquette du vaisseau de Picard, était une offense pour le terrible capitaine.

- J'ai une autre suggestion, capitaine, renchérit Riker. Un jeune lieutenant a été transféré du Hood en même temps que moi. D'après son dossier médical, il possède des aptitudes visuelles qui pourraient se révéler utiles. Son nom est La Forge.

- Très bien.

Picard fixait toujours les pieds du gamin. Wesley s'éclaircit la gorge :

- Monsieur, peut-être pourrais-je trouver une serpillière pour éponger ?

- Bonne idée, répondit froidement Picard.

Il fit demi-tour et s'éloigna.

Wesley ruisselait toujours.

* * * * *

Wesley retrouva sa mère à l'infirmerie et lui demanda une serviette. Une fois qu'il eut essuyé les traces allant du holodeck à l'entrée du bureau maternel, il se sécha dans le fief de Beverly en lui racontant ses aventures.

-... Et il y a un gymnase à mini-gravité. Savais-tu qu'il y avait un couple de cochons sondriens à l'arboretum ? Ce sera difficile de s'ennuyer sur ce vaisseau...

- Je veux surtout savoir comment tu t'es trempé autant. (Beverly ramassa une

serviette boueuse du bout des doigts.) Regarde-moi ce chantier.

- Ce n'est pas ma faute, maman. J'ai glissé sur un rocher. Je suis tombé dans l'eau et le commandeur Data m'a récupéré.

Le médecin retourna à sa vérification des stocks médicaux :

- Je suis sûre que c'est le synopsis d'une très longue histoire. Tu me la raconteras au dîner.

- Bien, maman.

- Bon, à présent, va te rendre un peu plus présentable.

- O.K. (Il la regarda, plein d'espoir, décidant de lui demander la faveur qui le travaillait depuis la veille :) Maman... tu pourras me faire visiter la passerelle ?

- Ça m'étonnerait. A moins d'une urgence ou d'une demande expresse du capitaine, je n'ai rien à faire sur la passerelle.

- Alors, toi aussi tu as peur de lui ?

Beverly virevolta, empourprée :

- Certainement pas !

- Mais le capitaine Picard est un vieil entêté, non ?

Crusher réfléchit à sa réponse. Il lui serait facile d'être d'accord avec Wes, histoire de s'en débarrasser pendant quelques heures. Mais, consciente de sa responsabilité de mère seule, elle avait toujours essayé de répondre honnêtement aux questions de son fils.

- Ton père l'appréciait beaucoup. Les grands explorateurs..., les grands capitaines... sont souvent solitaires. Il n'a jamais eu la chance de fonder une famille...

- Je veux seulement regarder, maman. Je peux rester dans l'ascenseur et jeter un coup d'œil quand les portes seront ouvertes. Je ne sortirai pas.

- Tu cherches les ennuis, Wes, rétorqua Beverly.

Puis elle le regarda et vit qu'il le désirait vraiment. Elle soupira.

Je n'ai jamais rien su lui refuser...

- Nous verrons ce que nous pourrons faire, dit-elle en souriant.

CHAPITRE VIII

Geordi La Forge fut surpris de s'entendre appeler par intercom..

- *Lieutenant La Forge, présentez-vous au commander Riker en salle de téléportation trois. Lieutenant La Forge, rendez-vous immédiatement en salle de téléportation trois.*

Hughes le dévisagea, sidéré :

- Pourquoi toi ?

- Je n'en sais rien. Mais je ferais mieux : de me dépêcher d'obéir.

- Et le commander Barton ? Il voulait nous voir à treize heures.

Geordi haussa les épaules :

- L'officier en second passe d'abord.

Quand il arriva en salle de téléportation, La Forge trouva Riker, qui l'attendait en compagnie de trois officiers. Il se mit au garde-à-vous.

- Lieutenant La Forge, au rapport, monsieur.

- Bien, La Forge. Vous descendez avec nous en mission. Voici le commander Data, le conseiller Troi et le lieutenant Yar.

Geordi salua les autres officiers, un peu intimidé par tant de gradés, puis il se tourna vers Riker :

- Monsieur, je suis supposé me présenter au commander Barton...

- Nous le savons. Le capitaine Picard lui expliquera la situation. Prenez place sur un plot, lieutenant.

Geordi sauta sur la plate-forme de téléportation :

- Puis-je demander quelle est la nature de la mission, monsieur ?

- J'ai besoin de vos yeux, lieutenant, expliqua Riker. Chef des téléportations, énergie.

Le groupe se matérialisa dans le centre commercial. L'endroit fourmillait d'officiers de l' Enterprise en permission et de civils faisant des achats. Les bandii s'occupaient des visiteurs, et Will remarqua qu'ils paraissaient heureux de servir leurs clients.

Tasha approcha de Riker :

- Je recommande une exploration prioritaire du sous-sol de la station, commander. Si cet endroit a été construit comme il se doit, il doit exister des tunnels d'entretien. Parfois, voir les choses du dessous permet de mieux comprendre l'ensemble.

- Nos senseurs indiquent la présence de passages par ici, monsieur. Peut-être que vous et moi pourrions y aller ?

Troi accompagna sa suggestion d'un sourire impliquant une raison non professionnelle à sa proposition.

L'officier en second se tourna vers le chef de la sécurité :

- Tasha... Vous ferez équipe avec le conseiller.

Yar s'éloigna rapidement; Troi lança un regard amusé à Riker, puis la suivit.

Will se concentra sur Data et Geordi :

- Commençons notre visite par les niveaux supérieurs. Lieutenant La Forge.

- Monsieur, je ne comprends pas ce que je dois chercher.

- Nous nous posons des questions sur la construction de la station, monsieur La Forge, expliqua Data. Voici la plus simple : comment les bandii purent-ils l'ériger aussi vite, et avec quels matériaux ?

- Jetez un coup d'œil autour de vous, lieutenant, demanda Riker. Détectez-vous quelque chose d'inhabituel dans les cloisons ?

Geordi se mit à sonder les murs, tournant lentement la tête. Le VISOR lui permettait d'ajuster sa vision de multiples manières, microscopique, télescopique et thermique, pour ne citer que les principales.

- Alors, lieutenant ?

La Forge regarda Riker et secoua la tête :

- Je ne peux pas voir au travers des matériaux solides, monsieur, mais pour l'instant, les composants utilisés sont on ne peut plus ordinaires. Des alliages, du métal, du bois, du plastibéton, des matières synthétiques... Tout paraît normal.

Data leva un sourcil :

- J'envie votre acuité visuelle, lieutenant. Êtes-vous sûr qu'il s'agit de composants naturels ?

- Oui, sauf les synthétiques, monsieur !

- Et ce n'est pas une illusion ? C'est réel ? demanda Riker.

- Aucun doute à ce propos.

Will était déçu, mais il était trop tôt pour se décourager :

- Merci, lieutenant. Je crois que vous devriez rejoindre le lieutenant Yar et le commander Troi pour effectuer le même type de recherches dans les sous-sols. Data, venez avec moi.

Tandis qu'ils s'éloignaient, Geordi tapota sur son combadge :

- La Forge appelle Yar. Localisation, je vous prie.

* * * * *

Riker conduisit l'androïde vers l'arrière du centre, là où commençait la vieille ville.

- Data, êtes-vous familier avec les renseignements fournis par les bandii à Starfleet lors de leur demande officielle ?

- Oui, monsieur. Une copie a été transférée dans l'ordinateur de l'Enterprise. Je peux vous restituer le document fichier par fichier, si vous le désirez.

- Faites-le. Matériaux de construction de la station.

Data fouilla ses banques de données, puis ses yeux se focalisèrent sur l'officier en second :

- Il y eut des dessins et des plans d'architecture complets, mais aucun détail des matières premières ne fut fourni. Aucune commande de matériaux. La première équipe de contact rapporta que les bandii ne disposaient pas d'usines ou de laboratoires pour produire les matières premières, mais qu'ils faisaient le commerce de produits de luxe... Tout ce que désiraient les officiers était disponible. Il est possible qu'il existe des usines en sous-sol, indétectables par nos senseurs.

Riker tapota sur son communicateur :

- Yar ?

- *Ici Yar.*

- Les bandii ont peut-être dissimulé des laboratoires ou des usines dans les niveaux inférieurs de la station, ou sous la vieille ville. Recherchez tout accès, tout conduit de ventilation suspect, pouvant indiquer un centre technologique ou industriel.

- *Bien, monsieur.*

* * * * *

Tasha se retourna brusquement; Geordi arrivait.

Ses bottes cliquetèrent sur le métal de l'échelle qu'il descendait. Il sourit aux deux jeunes femmes :

- Le commandeur Riker a pensé que mes yeux pourraient être utiles.

- J'allais justement le contacter quand il a appelé, dit Yar. Que pensez-vous de ça ?

Elle indiqua les parois du tunnel à l'aveugle.

Geordi siffla :

- Qu'est-ce que c'est que ce machin ?

Les murs des souterrains ne ressemblaient pas à ceux des niveaux supérieurs. Ils étaient lisses, avec des surfaces arrondies marquées d'étranges symboles. Et ils réfléchissaient la faible lumière qui éclairait le tunnel.

- C'est exactement la question que je me suis posée, dit Tasha.

La Forge sonda minutieusement la paroi :

- Je n'ai jamais rien vu de tel.

- Appelez le commandeur, proposa Troi. Il sera intéressé...

Tasha appuya sur son commbadge :

- Commandeur Riker, nous avons découvert quelque chose d'intéressant.

- *A quel endroit ?* demanda l'officier en second.

- Nous nous trouvons dans un souterrain situé sous le centre commercial. Le lieutenant La Forge étudie les cloisons, mais il dit n'avoir jamais rien vu de semblable.

- *Quels examens, La Forge ?*

- Microscopique, thermique, selon les réflexions du spectre électromagnétique.

Rien n'est familier. C'est très étonnant, monsieur.

Riker parut pensif :

- *Étonnant. Un juste choix de mots, Lieutenant. Et vous, Troi ? Sentez-vous quelque chose d'inhabituel ?*

Deanna plissa le front en activant son communicateur. Elle hésitait à répondre parce qu'elle savait ce qu'il allait lui demander; la simple idée d'obéir la faisait frissonner.

- Monsieur, j'ai évité d'ouvrir mon esprit. Ce que j'ai ressenti dans le bureau du groppler est devenu presque insupportable.

- *J'en suis navré, conseiller.* (La voix de Riker était douce, mais insistante. Il comprenait le courage qu'il allait lui falloir pour faire ce qu'elle devait.) *Nous avons besoin de plus amples renseignements.*

- Bien, monsieur. Je comprends.

Troi regarda Tasha et Geordi. Yar semblait compatissante, mais elle ne pourrait jamais imaginer vraiment ce qui arriverait quand Deanna baisserait ses boucliers mentaux. Le jeune La Forge comprendrait peut-être plus facilement. Sa vue était améliorée mécaniquement, tout comme les perceptions de Troi étaient augmentées psychiquement. Il savait à quel point ces « dons » pouvaient parfois ressembler à une malédiction.

Doucement, Troi baissa ses barrières psychiques.

Elle sentait bon nombre d'esprits autour d'elle, chacun avec ses propres émotions. Elle ne pouvait pas « lire » dans les pensées, mais seulement percevoir les sentiments. La vague télépathique qui déferla sur elle était normale, à quelques exceptions près : la curiosité de La Forge et, plus loin, brillant comme un phare dans la nuit, l'inquiétude de Riker... Imzadi. Elle sourit. Elle aurait reconnu ses émanations mentales entre un million, tant ils étaient proches.

Tasha l'observait, impatiente de passer à l'action.

Soudain, Deanna émit un petit cri et tomba à genoux :

- Tant de souffrance...

Yar se précipita à ses côtés. Elle tenta de la soutenir en passant un bras autour de ses épaules.

Troi chancela :

- Douleur... douleur...

Elle entendit vaguement la voix de Riker dans son commbadge :

- *Tenez bon, j'arrive. Enterprise, téléportation. Concentrez-vous sur leur signal.*

Geordi avait rejoint Tasha pour reconforter Troi.

Deanna entendait les murmures de leurs voix, mais l'étau de la souffrance serrait si fort son esprit qu'elle dut se concentrer pour lever ses boucliers mentaux. Elle avait presque réussi quand l'onde du téléporteur scintilla non loin d'eux. Data et Riker se matérialisèrent.

Will prit les mains de Troi et l'aida à se relever.

- Je suis désolé, Deanna, murmura-t-il. Peux-tu isoler la douleur ?

Troi hocha la tête, s'appuyant contre lui quelques instants. Elle parut tirer des forces de son affection. Elle oublia vite cette pensée et se concentra sur son devoir :

- Au rapport, monsieur. Je...
 - Qu'est-ce que c'était ? demanda l'officier en second. De la souffrance ou...
 - Non, plus que ça. De la tristesse... Un terrible désespoir.
 - Qui ?
 - Je n'en sais rien ! Pas une forme de vie similaire à la nôtre, en tout cas. Ni aux bandii. Sa structure mentale est complètement différente.
 - Mais alors, qui souffre ? demanda Data.
- Riker secoua la tête et regarda les murs phosphorescents qui les entouraient :
- Quel est le secret de ce fichu endroit ?

* * * * *

La passerelle de l' Enterprise était partiellement occupée. Picard avait presque l'impression de s'y trouver seul. Worf était penché sur le poste de pilotage, mais tous les autres officiers se tenaient à l'arrière, aux consoles scientifiques, occupés à surveiller des opérations de routine. Le capitaine se sentait trop nerveux pour rester dans son bureau à attendre le rapport de l'équipe d'exploration. La passerelle, spacieuse, lui laissait la place de faire les cent pas si l'envie lui en prenait. Le bruit des portes de l'ascenseur l'attira; il tourna la tête pour voir qui arrivait. Il se raidit.

Beverly Crusher se tenait près des portes ouvertes. Mais le regard de Picard ne se fixa pas sur elle : derrière le médecin, Wesley jetait des coups d'œil craintifs sur la passerelle. Beverly se tourna vers son fils. Il était absorbé par la merveilleuse vision, essayant de profiter au maximum de l'instant. Le docteur Crusher avança; elle fit signe à son fils de rester dans l'ascenseur.

Mieux vaut en finir au plus vite, pensa-t-elle. Elle avait préparé un petit discours pour expliquer sa présence sur la passerelle. Elle avait découvert des manques graves dans les stocks médicaux : l'infirmierie abondait en vitamines et en éléments nutritifs, mais c'était au détriment des matières premières permettant de synthétiser du sang en cas d'urgence. L'erreur était en partie due à des problèmes d'étiquetage. Il fallait la rectifier aussi vite que possible, ce qui justifiait un entretien urgent avec Picard.

- Permission de faire un rapport au capitaine..., commença Beverly.

La voix de Picard fit baisser la température de la salle d'au moins dix degrés :

- Les enfants ne sont pas autorisés sur la passerelle, docteur.

Crusher s'arrêta net. Elle savait depuis le début que ce ne serait pas facile, mais il exagérerait.

- Je vous ferai respectueusement remarquer que mon fils n'est pas sur la passerelle. Il m'a simplement accompagnée dans l'ascenseur.

Le capitaine hésita :

- Votre fils ?

C'était l'enfant qu'il avait rencontré, ruisselant, à la sortie d'un holodeck, avec Riker et Data.

- Son nom est Wesley. Vous l'avez vu il y a des années, quand...

- Oh... Oui.

Le garçon qui se tenait dans l'ascenseur, les yeux grands comme des soucoupes, paraissait petit pour son âge - il devait avoir un peu plus de quinze ans. Il ressemblait beaucoup à sa mère - excepté ses yeux noisette, ceux de Jack. Si Jack Crusher était encore en vie, Picard aurait-il permis au fils de son ami de venir sur la passerelle ?

Il s'éclaircit la gorge :

- Eh bien... Puisqu'il est ici...

Le regard implorant de Wesley croisa le sien.

Beverly attendit.

Picard haussa les épaules et tenta de rendre sa voix plus chaleureuse :

- Je connaissais votre père, Wesley. Aimeriez-vous visiter la passerelle ?

(L'enfant sortit rapidement de l'ascenseur.) Mais ne touchez à rien !

L'endroit était encore plus grand que Wes l'avait pensé. Même l'écran était immense, bien plus que ceux qu'il avait vus avant. Les consoles techniques et scientifiques attirèrent son regard, mais sa mère descendit la rampe menant à la zone de commandement, vers Picard. Il suivit avec obéissance. A chaque pas, il posait délicatement le pied pour ne pas froisser la moquette... ou le capitaine.

Picard se leva et s'écarta du fauteuil de commandement tandis que Beverly et son fils arrivaient à son niveau.

De quoi peut donc avoir envie cet enfant ?... De quoi aurais-je eu envie à son âge, dans une situation similaire ?

Le capitaine tendit le bras vers son siège :

- Asseyez-vous... Une petite minute.

Le visage de Wesley s'éclaira. Il s'installa timidement sur le fauteuil et posa les yeux sur les consoles intégrées aux accoudoirs.

Picard approcha de lui et lui détailla les commandes :

- La console de gauche sert au journal de bord, à l'accès aux bibliothèques informatiques, aux commandes de l'écran, à l'intercom... Ne touchez à rien.

- Non, monsieur. (Wes désigna les commandes de droite :) Ici, les commandes de pilotage et de navigation de secours, plus les contrôles de l'armement et des boucliers.

- Faites attention.

- Oui, monsieur. Ce vaisseau est vraiment sensas.

Picard échangea un regard avec Beverly, puis fixa l'enfant, perplexe :

- Je suppose que c'est un compliment ?

Le médecin acquiesça en souriant :

- Dans le jargon actuel.,

- C'est le meilleur, coupa Wesley. L' Enterprise est très beau, monsieur.

- Je vois. Merci. Vous serez peut-être intéressé par l'écran principal. Il est contrôlé depuis le poste de navigation...

Wesley continua avec enthousiasme :

-... en utilisant un système d'image multispectrale, une résolution ultrasensible et un énorme choix de grossissements.

- Comment savez-vous tout ça, mon garçon ? demanda Picard.

Ce gosse était vraiment trop intelligent.

Avant que Wes ou Beverly puissent répondre, un voyant clignota sur l'accoudoir du fauteuil de commandement. Le jeune garçon, instinctivement, appuya sur un bouton.

- Alerte de périmètre, capitaine ! s'écria-t-il.

Alors, il se rendit compte de ce qu'il venait de faire, et fut terrifié.

Le visage de sa mère tourna au cramoisi; Picard était furieux.

- Wes, tu n'aurais pas dû faire ça !

- Je suis désolé ! dit Wesley en bondissant hors du siège. Je ne voulais pas...

Mais je savais comment faire.

- Sortez de la passerelle, tous les deux ! gronda le capitaine.

A la console de pilotage, Worf tourna la tête, incertain de ce qu'il devait faire.

Il fallait répondre au signal, mais le capitaine semblait... occupé.

Beverly poussa son fils vers l'ascenseur, regardant Picard :

- Je suis désolée...

- Je lui avais dit de ne toucher à rien !

L'alarme retentit à nouveau; Worf décida d'intervenir :

- Alerte de périmètre, monsieur.

Le médecin stoppa net et fit demi-tour pour foudroyer Picard du regard.

Wesley l'avait peut-être offensé, mais elle refusait de le laisser le blâmer s'il avait raison :

- Comme mon fils a essayé de vous le dire ! (Puis elle entra dans l'ascenseur.)

Pont trois.

Alors que les portes se refermaient, Picard écrasa son poing dans sa paume, frustré. Puis il bondit vers son siège et ouvrit une fréquence sur l'intercom :

- Picard à l'inter.

La voix du second de Tasha Yar résonna dans les haut-parleurs :

- *Les senseurs ont détecté un navire qui approche de Deneb IV. Aucun vaisseau n'est attendu avant quelques jours, monsieur.*

- Peut-être le Hood a-t-il fait demi-tour ?

- *La configuration de l'intrus ne correspond pas à celle du Hood, capitaine.*

- Worf, visuel !

Le Klingon obtempéra aussitôt. Le navire apparut sur l'écran principal. Il était immense, sombre, menaçant. Il n'était éclairé que par quelques lumières, et sa carlingue réfléchissait très peu la lueur stellaire. L'énorme soucoupe emplut rapidement l'écran. Elle approchait très vite.

- Identification ? demanda le capitaine.

Worf regarda son écran; les informations ne lui plaisaient guère :

- Vaisseau inconnu. Configuration inconnue. Origine inconnue, monsieur.

- Ouvrez une fréquence d'appel.

- J'essaie, monsieur. Identification automatique envoyée. Aucune réponse.

- Levez les boucliers, lieutenant.

- Boucliers levés, confirma Worf. Puissance maximale.

- Phaseurs parés à tirer.

- Phaseurs parés, monsieur, répondit l'officier de la sécurité qui tenait la console tactique.

- Alerte jaune.

Le signal d'alarme retentit dans tout le navire; du personnel supplémentaire vint prendre son poste sur la passerelle. Picard scruta le vaisseau inconnu. Il n'avait jamais rien vu de semblable. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il appartenait à une race mystérieuse :

- Appelez le grogpler Zorn, lieutenant. Continuez d'émettre les salutations universelles sur toutes les fréquences.

Les doigts de Worf pianotèrent sur sa console. La voix de Zorn se fit entendre sur la passerelle :

- *Oui, ici le grogpler Zorn, capitaine Picard.*

Le capitaine ne perdit pas de temps en palabres. Quoi que soit ce navire, il avait l'idée que ses intentions n'étaient pas pacifiques. Était-ce l'œuvre de Q ? Ou autre chose ?

- Un vaisseau non identifié approche rapidement de la planète. Il refuse de répondre à nos appels. Savez-vous ce que c'est ?

- *Aucun navire n'est prévu avant...*

- Je vous ai demandé si vous connaissiez son origine, grogpler. Vous m'avez parlé de l'Alliance Ferengi.

La voix de Zorn tremblait sous l'effet de la nervosité :

- *Oui, mais nous n'avons jamais eu affaire à eux, capitaine. Ce n'était... qu'une idée.*

- En êtes-vous certain ? Ou avez-vous envoyé un message aux Ferengis ? Que vous regrettez peut-être déjà ?

- *Non ! (Zorn semblait désespéré.) Capitaine, je vous jure que ce n'était que du bluff. Je voulais que vous appuyiez notre demande auprès de Starfleet. Pardonnez-moi...*

- Le vaisseau entre en trajectoire orbitale, monsieur, intervint Worf. D'après les senseurs, il mesure douze fois notre taille.

- *Que veulent-ils ?* pleurnicha Zorn.

Il connaissait la taille de l'Enterprise. Une chose aussi grande représentait une terrible menace pour les bandii et la station.

- Ils refusent de nous répondre, dit froidement Picard.

- *Capitaine, ne pouvez-vous pas les forcer à s'identifier ? S'ils sont hostiles...*

- Nous vous défendrons du mieux possible, grogpler. Picard, terminé.

- Et si c'était Q, monsieur ? demanda Worf.

Cette pensée hantait toujours Picard. Il secoua la tête :

- Je suppose qu'il se montrera, comme auparavant. Mais ce n'est pas le navire que nous avons rencontré.

Tandis qu'ils surveillaient l'écran, l'immense vaisseau entra en orbite géosynchrone, un peu au-dessus de l'Enterprise. Le capitaine sentait presque le poids

de l'intrus. Soudain, un faisceau lumineux, rougeoyant, jaillit du vaisseau inconnu, balayant le navire de la Fédération.

L'étrange lueur parcourut la passerelle, caressant sans les toucher les officiers et le matériel.

La lueur s'estompa; Picard appuya sur le bouton de l'intercom :

- A tous les postes... Rapports de dommages. (Il promena son regard sur la passerelle.) J'écoute.

- Aucun dégât apparent, capitaine, dit Worf.

Les autres confirmèrent aussitôt. Tous les ponts rapportèrent la présence de la lumière, mais aucune panne. Aucune victime. Tout fonctionnait à merveille.

- Section scientifique... Analyse du rayon lumineux.

L'officier en poste sur la passerelle vérifia les informations sur sa console :

- Sonde non mécanique. Nature probablement sensorielle ou télépathique.

Worf leva les yeux de sa console de pilotage :

- Les senseurs confirment. monsieur. Nous venons d'être sondés.

CHAPITRE IX

L'immense tunnel était oppressant malgré sa taille.

Les étranges parois, lisses et brillantes, avec leurs curieux hiéroglyphes, luisaient intérieurement. Troi n'y prêtait pas attention; elle n'avait pas conscience de la présence de ses compagnons. Appuyée contre le mur, elle se concentrait sur les vagues empathiques qui s'emparaient de son esprit. Riker la surveillait, sachant qu'elle avait bloqué ses perceptions sensorielles pour permettre à quelque chose - ou à quelqu'un -, d'entrer dans son cerveau. Geordi examinait de près la surface des parois; Data, lui, essayait d'entrer en contact avec l' Enterprise.

Tasha approcha du conseiller, posant une main sur son épaule :

- Encore de la souffrance ?

Yar comprenait intellectuellement que Troi était une sorte de récepteur d'émotions mais, comme elle ne les captait pas elle-même, elle ignorait ce qu'endurait la Betazoïde.

- Troi, brisez le contact. Il dure depuis trop de temps ! s'écria Will.

- Non, répondit-elle, secouant la tête. Je me sens proche d'une réponse. Il y a... un besoin profond... Une faim...

Des larmes roulèrent sur ses joues; elle les essuya d'un geste impatient.

Data avait utilisé toute la bande de fréquences pour contacter le navire. En vain. Il se tourna vers Riker :

- Commander, quelque chose brouille les communications avec l' Enterprise.

- A cause de la profondeur des tunnels ?

- Non, monsieur. La portée effective des nouveaux commbadges est bien plus importante; des matériaux de construction normaux ne devraient poser aucun problème d'interférence.

- Ce ne sont pas des matériaux de constructions normaux, expliqua La Forge.

Troi regarda autour d'elle. Une partie de son esprit avait suivi leurs conversations.

- C'est l'impression que j'ai, dit-elle en se tournant vers Data. Comme si on voulait nous empêcher de contacter le navire.

- Venez, dit Riker. Retournons à la surface.

* * * * *

Le vaisseau inconnu emplissait l'écran principal, tant il serrait l' Enterprise de près. Sa présence inquiétait Picard - il était trop grand, trop sombre, trop silencieux.

- Worf ? De nouvelles informations ?

Le Klingon secoua la tête :

- Nous avons fouillé dans toutes les bibliothèques informatiques, monsieur.

Nous n'avons rien sur ce genre de navire. Rien qui y ressemble.

L'officier de service leva les yeux de sa console :

- Aucune réponse à nos appels, capitaine.

- Senseurs, monsieur Worf, demanda Picard.

- Les signaux rebondissent sur la coque, capitaine.

- Vous n'obtenez rien du tout ?

- Non, monsieur. (Le Klingon scruta l'immense soucoupe sur l'écran :) Qui sont-ils ?

Soudain, un rayon blanchâtre, jailli du vaisseau mystérieux, frappa la surface de Deneb IV. Worf se retourna vers Picard :

- Ils tirent sur Farpoint, monsieur !

- Préparez les torpilles à photons, ordonna le capitaine à l'officier de la sécurité. Rapports de dommages, lieutenant. Statut de la station ?

- Aucun dégât, monsieur, répondit le Klingon. Ils ont touché la vieille ville des bandii.

* * * * *

Dans le tunnel, Riker et son équipe couraient vers la surface, Tasha et Troi en tête. L'officier en second remarqua que les galeries vastes et arrondies laissaient la place à des corridors de pierre et de mortier. Il s'arrêta pour observer l'endroit de la transformation, presque imperceptible. Se tournant vers Geordi, il lui fit signe d'approcher pour examiner le mur avec son VISOR.

- Alors. La Forge ?

- A cet endroit, la matière redevient de la pierre ordinaire, monsieur, expliqua Geordi. Comme au-dessus. Le raccord entre les deux est étonnant; on dirait une fusion.

- Nous sommes descendus par ces escaliers. Indiqua Troi.

Riker vit les marches, une vingtaine de mètres plus loin; en haut, le tunnel s'ouvrait à la surface. Une explosion assourdissante les précipita à terre. Tasha se redressa la première.

- Un bombardement. On dirait un tir de phaseur.

- Négatif, dit calmement Data. C'est une déflagration similaire, mais pas de phaseur.

- Localisation, demanda l'officier en second.

L'androïde ouvrit son tricordeur :

- A un kilomètre d'ici. La vieille ville.

Une nouvelle explosion secoua le tunnel. Le sol trembla sous leurs pieds tandis que des gravats tombaient du plafond.

Riker se tourna vers Troi :

- Essayez d'entrer en contact avec le navire. La Forge, Yar et vous allez vous téléporter. Maintenant ! (Il indiqua l'escalier à Data :) Data. vous restez avec moi. Je veux savoir ce qui se passe.

Il se précipita vers les marches, suivi par l'androïde.

- Non, s'écria Deanna.

Riker se retourna. Il sentit son esprit toucher le sien.

Non, si tu es blessé...

Le visage de Will resta de marbre :

- Vous avez entendu les ordres, commandeur ! Obéissez !

Troi rougit et détourna le regard. Elle sentit la colère et l'embarras de Will devant son attitude trop familière :

- Oui, monsieur. Je suis navrée.

Data et Riker atteignaient les dernières marches quand elle appuya sur son communicateur :

- Enterprise, trois personnes à téléporter.

* * * * *

Les deux officiers sortirent du tunnel dans le centre commercial, où régnait le chaos. Bien qu'il n'y ait pas eu de dégâts sur la station, les bandii fuyaient, en proie à la panique. Une explosion déchira l'air; un pan de mur, qui séparait Farpoint de la vieille ville, s'écroula dans un nuage de poussière ocre. Riker fit un signe à Data, et tous deux coururent jusqu'à la paroi effondrée.

* * * * *

Mark Hughes avait été posté en salle de téléportation 7 pour aider le responsable. Il se lamentait de devoir surveiller les opérations de routine. Après tout, il avait suivi des cours sur le fonctionnement des téléporteurs, à l'Académie, et il s'en était sorti avec d'excellentes notes. Cependant, il n'était qu'enseigne, et récemment arrivé à bord. Il savait qu'il devrait faire office d'apprenti dans tous les services durant sa première année de voyage.

Le chef des téléportations reçut l'ordre de Troi. Il localisa les coordonnées des trois officiers grâce aux signaux de leurs commbadges.

- Que font-ils en sous-sol ? pensa-t-il à voix haute.

Mais il se contenta de hausser les épaules et d'activer la téléportation.

Troi, Yar et La Forge se matérialisèrent sur la plate-forme en trois colonnes scintillantes. Hughes alla à la rencontre de son ami. Tasha ignore l'enseigne et dit par-dessus son épaule :

- Monsieur La Forge. Sur la passerelle, je vous prie.

- Bien, madame.

Geordi hésita un instant, puis emboîta le pas aux deux femmes. Hughes le rejoignit.

- Geordi, qu'est-ce qui se passe ? A peine arrivé à bord, tu pars en mission. A présent, ils te veulent sur la passerelle...

- Monsieur La Forge, répéta Yar, se retournant.

- J'arrive, répondit le jeune aveugle.

Il fixa Hughes, haussa les épaules et courut après les deux autres officiers.

L'enseigne le suivit des yeux tandis qu'il sortait de la salle de téléportations. Il poussa un grand soupir :

- Il y a des gens qui donneraient n'importe quoi pour avoir la lune et les étoiles... Et certains les obtiennent sans être obligés de demander.

Il se sentait jaloux de la bonne fortune de Geordi, même s'il devait admettre que son ami avait un grade supérieur.

Mais pas tant que ça...

Il était assez franc avec lui-même pour reconnaître qu'il se sentait abandonné... Il avait l'impression d'être perdu dans un si grand équipage, et maintenant, Geordi s'éloignait... Peut-être l'Enterprise faisait-il partie de ces lieux où un enseigne fraîchement promu n'était pas désirable ?

* * * * *

Sur Deneb IV, Riker et Data avaient atteint un des portails reliant la vieille ville bandii au complexe ultramoderne de Farpoint. C'était une cour, presque semblable à la place d'un village. Mais son aspect agréable était gâché par le feu qui crépitait dans des ruines noircies. Une porte en fer forgé séparait les deux sections. Quand les deux officiers arrivèrent à son niveau, ils s'aperçurent qu'elle était verrouillée.

- Forcez-la au fuseur, ordonna Riker.

Tandis que l'androïde modifiait la fréquence de son arme, l'officier en second tapota sur son communicateur :

- Enterprise, ici Riker.

Il n'y eut aucune réponse.

Data ouvrit le feu sur la serrure. Elle fondit, et l'androïde ouvrit la porte sans effort apparent.

- Enterprise, répondez, insista Will avant de secouer la tête. Ils doivent être occupés... par quelque chose...

Une explosion couvrit la fin de sa phrase. Les deux officiers virent un bâtiment s'écrouler dans un nuage de poussière. Riker appuya encore sur son commbadge.

* * * * *

Picard fixait l'écran principal. Le mystérieux vaisseau venait de tirer une nouvelle salve sur la planète, mais les senseurs, pour l'instant, ne pouvaient pas lui fournir d'informations sur les dégâts. Worf, à la console de navigation, se démenait comme un forcené :

- Paré à ouvrir le feu, capitaine.

Le capitaine prit une grande inspiration, puis secoua fermement la tête :

- Restez paré. Sur quoi ce navire tire-t-il ?

- C'est difficile à dire, monsieur. Il semble que ce soit la vieille ville des bandii, mais certains impacts sont proches de la jonction avec la station Farpoint.

- Toujours pas de réponse de Riker ?

- Aucune, monsieur. J'ai ouvert une fréquence spécialement à son attention. Il est possible qu'il ait été pris dans les explosions.

Soudain, la voix de Zorn retentit dans l'intercom :

- *Enterprise, Enterprise, aidez-nous ! Répondez. je vous en supplie !*

- L'intrus ouvre encore le feu, capitaine, annonça le Klingon.

- *Que pouvons-nous faire ?* gémit Zorn.

- Groppler Zorn..., dit Picard.

- *Capitaine ! Vous devez nous sauver ! Nous sommes attaqués... Nous avons des blessés...*

- Nous allons envoyer de l'aide, groppler, le coupa le capitaine. Où se trouvent les victimes ?

- *Dans la cité...* (Le bruit d'une explosion couvrit la fin de sa phrase.) *La ville. Le centre de la cité. Dépêchez-vous, je vous en prie !*

- Je fais le nécessaire, dit Picard. Infirmerie ? Docteur Crusher.

- *Crusher à l'inter.*

- Les bandii sont attaqués. Il y a des victimes. Nous avons besoin d'une équipe de secours...

- *Je m'en occupe déjà; l'interrompt le médecin. Crusher, terminé.*

Picard hocha la tête, satisfait. Puis il ouvrit une fréquence :

- Commander Riker, répondez. Où êtes-vous ?

L'ouverture des portes de l'ascenseur annonça l'arrivée de nouveaux officiers sur la passerelle. Troi, Tasha Yar et La Forge firent leur entrée.

- Où est Riker ?

- Toujours sur la planète, monsieur, répondit Troi.

- Je vois. Monsieur La Forge ? Vous êtes pilote, si je ne m'abuse ? (Geordi acquiesça.) Bien, prenez le poste. Nous serons peut-être obligés d'agir vite.

- Bien, monsieur.

Geordi se glissa derrière la console de pilotage.

Tasha reprit sa place à la console tactique. Troi s'assit à la gauche de Picard.

- Où se trouvait Riker la dernière fois que vous l'avez vu ? demanda le capitaine.

C'est alors que la voix de l'officier en second retentit dans les haut-parleurs :

- *Riker appelle l' Enterprise. Répondez.*

- Enfin, soupira Picard. Commander, où êtes-vous ?

- *Avec Data, aux abords de la vieille ville, capitaine. Elle est en piteux état.*

- C'est ce que j'ai cru comprendre. Et la station Farpoint ? Des dégâts ?

Il y eut une déflagration avant la réponse de l'officier en second :

- *Négatif, monsieur. Qui que ce soit, ils évitent de toucher la station.*
- *Il y a un vaisseau non identifié en orbite, près de nous. Aucun contact...*
- *Ils attaquent la vieille cité des bandii avec une rare violence, monsieur. Il y a certainement beaucoup de victimes.*

- *Bien reçu, commander. Les secours sont en route. (Picard marqua une pause. Un moment pour réfléchir, et un autre pour agir.) Verriez-vous une objection à ce que votre capitaine vous ordonne un kidnapping ?*

- *Aucune objection, monsieur. Si vous pensez que c'est nécessaire.*
- *Ça l'est. Zorn a peut-être des réponses que nous cherchons. Amenez-le à bord*

!

- *Bien, monsieur. Riker, terminé.*

- *Monsieur Worf, vaisseau inconnu sur l'écran principal, je vous prie.*

Le mystérieux navire se tenait, tel une épée de Damoclès, en orbite au-dessus de la station Farpoint. Le capitaine le scruta silencieusement, incapable d'imaginer ses intentions. Il secoua la tête et se tourna vers Troi :

- *Pourquoi s'en prennent-ils à la vieille ville ? Si c'est à nous qu'ils en voulaient, ils nous tireraient dessus... ou sur la station censée nous appartenir ? Pourquoi se limiter à la cité des bandii ?*

- *Est-il important que leur querelle concerne les bandii ?* fit remarquer Troi. Nous avons l'obligation morale de défendre ces gens.

- *Ils me forcent à prendre une décision difficile, conseiller.*

- *Je doute que protéger les bandii violerait la Prime Directive. Ils ont demandé notre aide. Il est vrai qu'ils ne sont pas véritablement nos alliés...*

- *Mais nous sommes en pleines négociations diplomatiques avec eux. Nous leur devons au moins ça. (Picard s'adressa à Yar sans la regarder :) Phaseurs pointés sur ce vaisseau, lieutenant.*

Les doigts fins de Tasha coururent sur sa console :

- *Phaseurs parés, capitaine.*

L'éclair intense qui baigna la passerelle fit bondir Picard hors de son siège. Ce ne pouvait être que Q. L'entité portait la robe rouge et noire de juge qu'il arborait au tribunal. Il contempla le capitaine et l'équipage d'un air dédaigneux; enfin, ses yeux sarcastiques se posèrent sur le lieutenant Yar et la console d'armements.

- *Typique... C'est si typique... Des formes de vies sauvages ne suivent jamais leurs règles. Ou les lois qu'elles prétendent édicter.*

- *Qu'est-ce que vous voulez dire, Q ?*

L'étranger retourna son attention sur Picard. Un sourire sardonique apparut aux coins de sa bouche :

- *Je me rappelle un discours passionné... Il n'y a pas si longtemps. Une jeune femme de ma connaissance... Que disait-elle, déjà ?.. Ah : « Cette cour devrait s'agenouiller devant Starfleet... » Vous vous en souvenez, capitaine ? Et vous aviez fait une autre déclaration. Voyons, voyons... (Q claqua des doigts :) Oui ! « Nous admettons que des preuves étayent les accusations de la cour sur la sauvagerie de l'espèce humaine. Je vous propose donc de nous tester. Testez-nous, afin de*

déterminer si c'est encore vrai ! » J'avais beaucoup apprécié cette remarque, capitaine. Vous savez être très persuasif. Vous avez si bien agi que je vous ai autorisé à subir l'épreuve.

- Fichez le camp de ma passerelle ! gronda Picard.

Q sourit en secouant la tête :

- Intéressant, cet ordre concernant les phaseurs.

- Phaseurs toujours parés, capitaine, annonça sèchement Tasha.

Q lui lança un regard, mais elle l'ignora, concentrant son attention sur le capitaine. L'étranger se tourna vers Picard :

- Je vous en prie, faites comme si je n'étais pas là. Utilisez vos armes !

- Sans avoir idée de qui se trouve sur ce navire, mon ordre n'était qu'une précaution de routine. Personne ne nous a tiré dessus. Le vaisseau concentre son attaque sur la ville des bandii, et nous ne savons pas quels conflits opposent....

Q éclata de rire :

- Vraiment ? Vous n'avez aucune idée de ce que représente ce vaisseau ?

Pourtant, sa signification est aussi évidente que le nez placé au milieu de votre horrible visage de primate. Si vous étiez aussi civilisé que vous le prétendez, capitaine, ne seriez-vous pas en train d'intervenir pour porter secours à ces pauvres hères ?

Tiens ! Peut-être n'est-il pas aussi omniscient qu'il aime le prétendre...

Picard appuya sur le bouton de l'intercom de son fauteuil :

- Capitaine au service médical. Me recevez-vous ?

Beverly lui répondit aussitôt :

- *Mes équipes se préparent à la téléportation, capitaine. Elles seront en place dans cinq minutes.*

- Tous mes compliments, docteur. (Le capitaine se tourna vers Q, toujours souriant.) Des questions ? Le personnel de Starfleet est entraîné pour aider...

- Les gens que vous mettez en danger ?

- Vous êtes un juge bien partial.,

- Peut-être, mais je dis la vérité. Et ce que je vais vous ajouter vous paraîtra tout aussi partial, capitaine. Le personnel de Starfleet n'est pas entraîné pour réfléchir, ou vous sauriez déjà ce qui se passe. Et les bandii n'auraient pas souffert à cause de votre manque de jugeote !

- Et vous ? Vous nous considérez comme des « sauvages »; pourtant, vous semblez savoir que les bandii risquent d'être tués. Pourquoi n'avez-vous rien dit ? Ou agi pour empêcher ce conflit ? Nous « tester » est-il important au point de risquer la vie de ces gens ? Je dirai que c'est votre attitude qui n'est pas civilisée !

- Monsieur, ils tirent encore sur la planète ! s'écria Worf.

Tous les officiers tournèrent la tête vers l'écran principal. Une nouvelle rafale frappa la ville, cette fois en plein cœur. Une autre salve d'énergie suivit.

- Passez en vitesse d'impulsion ! Positionnez-nous entre ce navire et la planète. Levez les boucliers !

- Bien, monsieur. (Les doigts de Geordi La Forge pianotèrent sur la console de

pilotage.) Vitesse d'impulsion dans... Capitaine, nous avons perdu le contrôle de l'Enterprise. Les commandes ne répondent plus !

* * * * *

Riker et Data se précipitèrent vers le bureau de Zorn. Le téléporteur aurait pu les transporter instantanément mais, aussitôt après que Riker avait reçu l'ordre de Picard, les communications avaient été interrompues. Will était en bonne condition physique, mais il avait du mal à reprendre son souffle après une course effrénée dans les rues de la vieille ville. Data, bien sûr, ne connaissait pas ce genre de problème.

Le bureau du gropler n'était plus qu'à quelques mètres. Une salve balaya le sol, tout près des deux officiers. Le corridor trembla sous l'impact; les deux hommes furent précipités à terre. Le plafond s'écroula dans une avalanche de débris et de poussière.

L'instant d'après, Data se redressa, aussitôt imité par Riker.

- Êtes-vous endommagé, monsieur ? demanda l'androïde.

- Non, et vous ?

Les yeux de Data parurent clignoter tandis qu'il vérifiait. Après quelques secondes, il hocha la tête :

- Tous les systèmes sont opérationnels.

- Alors, allons-y !

Ils se relevèrent et entrèrent dans le bureau de Zorn. La porte avait été arrachée de ses gonds; la poussière et les gravats recouvraient tous les meubles. Dehors, une nouvelle déflagration retentit avec un bruit sourd. Les deux officiers s'introduisirent prudemment dans la pièce, promenant leurs regards alentours. Seul le bureau paraissait encore intact.

- Zorn ?

Un son étouffé leur parvint de sous le bureau.

Riker approcha :

- Gropler Zorn ?

Il trouva le vieil administrateur bandii, recroquevillé et sanglotant, tapi sous le meuble massif.

- Vous ne craignez plus rien, monsieur, dit Will. Nous allons vous téléporter à bord de l'Enterprise.

Il tendit le bras et aida Zorn à sortir de sa cachette.

Le bandii parut ne pas l'entendre; il leva des yeux suppliants vers le ciel :

- Je t'en prie. Tu peux le faire arrêter. Fais-le partir !

- Faire partir quoi, gropler ? demanda Riker.

Zorn cligna des yeux. Il prit une grande inspiration quand il s'aperçut qu'il avait dit quelque chose qu'il ne fallait pas :

- Je ne sais pas.

- Peu probable, monsieur, intervint Data. Nos archives démontrent que vous avez supervisé tous les contacts entre les bandii et Starfleet. Nous pouvons supposer

qu'il en est de même pour toute autre négociation avec des étrangers.

- Nous n'avons rien fait de mal !

- Dans ce cas, vous n'avez rien à craindre. Vous serez plus en sécurité à bord de l' Enterprise...

- Je n'ai rien à dire à votre capitaine.

- Alors, j'ai peur d'être obligé de partir. Au revoir, monsieur, dit fermement Riker.

Les deux officiers firent demi-tour.

- Non ! hurla Zorn d'une voix effrayée. Non ! Ne partez pas... J'essaierai de vous expliquer...

Un étrange scintillement apparut autour du grogpler, Zorn regarda son corps d'un air épouvanté.

- Non ! s'écria-t-il. Non...

Riker fit un pas en avant, mais la lumière enveloppa l'administrateur bandii, qui ne cessa pas de hurler. Il voulut saisir le bras de l'officier en second.

- Aidez-moi, supplia-t-il, aidez-moi !

Les cris de Zorn cessèrent. Data et Riker échangèrent un regard.

La pièce était vide. Zorn avait disparu.

CHAPITRE X

Riker écarquilla les yeux, fixant sans comprendre l'espace précédemment occupé par Zorn.

- Derrière lui, il entendit Data murmurer :

- Je suppose que ce nouvel événement ajoute une difficulté imprévue.

- Vous avez un talent fou pour minimiser les choses, commander, répondit Will en tapotant sur son commbadge. L'officier en second appelle l' Enterprise.

- *Je vous écoute, Riker*, répondit Picard.

Il ne va pas apprécier ce que je vais lui dire, mais je ne vois pas d'autre solution pour l'instant, pensa Riker.

Il secoua la tête et poussa un soupir :

- Nous avons perdu Zorn, monsieur. Quelque chose, peut-être un rayon téléporteur, l'a enlevé.

- *Un téléporteur ? Pas l'un des nôtres ?*

- L'apparence du rayon militerait plutôt pour une origine étrangère, capitaine, intervint Data.

- *Question, monsieur, continua l'officier en second. Et si c'était Q ?*

* * * * *

Sur la passerelle de l' Enterprise, l'être appelé Q leva un sourcil, souriant devant la mine déconfite de Picard. C'était si évident, et ces imbéciles ne comprendraient jamais !

- Personne ne sait qui l'a téléporté ? ricana-t-il. Vous perdez un temps précieux, capitaine.

Troi s'agita sur son siège. Elle avait suivi les échanges amers entre Picard et Q, mais quelque chose s'était subrepticement glissé dans son esprit. Elle plissa le front, analysant, séparant chaque sensation.

- Capitaine, finit-elle par dire, je sens autre chose... De la satisfaction... Une énorme satisfaction.

- Oh, très bien, gloussa Q.

Picard l'ignore :

- La même source que précédemment ?

- Non, c'était sur la planète. Cette fois, c'est beaucoup plus proche.

Le capitaine se tourna vers l'écran principal, où le navire mystérieux flottait, toujours en orbite au-dessus de la ville bandii.

- Excellent, conseiller ! (Q indiqua Picard d'un signe de tête.) C'est vraiment un imbécile, n'est-ce pas ?

- Peut-être, rétorqua Jean-Luc. Mais vous semblez considérer cette affaire comme un jeu. Je vous rappelle que nous sommes ici pour des raisons sérieuses.

Une voix, dans l'intercom, les interrompit :

- *Salle de téléportation 6 appelle le capitaine. Le commander Riker et M. Data viennent de se téléporter à bord. Ils sont en route pour la passerelle, monsieur.*

- Ah ! s'exclama joyeusement Q. Encore mieux ! Avec l'aide de ces esprits médiocres, vous arriverez peut-être à...

Picard explosa. Il perdait rarement son sang-froid, sachant qu'il n'accomplirait pas grand-chose de cette manière. Mais cette créature était trop ignoble pour être tolérée :

- Ça suffit, bon sang !

L'autre fit un pas en arrière, les sourcils en accent circonflexe :

- Auriez-vous oublié notre accord ? Je vous conseille de vous dépêcher.

Le capitaine entendit les portes de l'ascenseur s'ouvrir. Quelqu'un venait d'arriver sur la passerelle... Certainement Riker et Data. Il continua de fixer l'odieux personnage qui venait de montrer un instant de faiblesse en reculant. Tel un escrimeur, Picard décida de profiter de l'ouverture qui s'offrait à lui :

- Nous avons un accord, que vous violez en prenant le contrôle de mon navire et en gênant mes décisions ! Fichez le camp, ou finissez-en tout de suite !

Q prit le temps de dévisager le capitaine. Tout le monde, sur la passerelle, retenait son souffle, attendant la réaction de l'étranger. En fait, bien que Picard l'ait surpris par la véhémence de son attaque, il s'amusait. Enfin, il se permit un sourire et répondit, d'une voix douce :

- Du calme, du calme, capitaine. J'essaie seulement d'aider une race pitoyable à accomplir quelque chose avant de l'obliger à retourner sur sa petite boule de glaise... définitivement ! Je partirai peut-être si le commander Riker me procure quelque amusement...

- Ne faites rien de ce qu'il demande ! ordonna Picard à son officier en second.

Riker, de toute façon, n'en avait pas l'intention. Il se contenta de lancer un regard de confirmation à son commandant. Q approcha de lui, et dit d'une voix plaisante et persuasive :

- Mais je demande si peu. C'est nécessaire si vous désirez vraiment résoudre ce mystère.

- Que voulez-vous ? demanda Will.

La créature tendit le bras vers l'écran principal :

- Que vous vous téléportiez à bord de ce vaisseau avec.... Comment appelez-vous ça ? Ah oui ! Votre équipe d'exploration ?

- Je refuse de risquer des vies, répliqua Picard.

L'étranger secoua la tête, le regard rempli de pitié. Un vrai calvaire ! Ces humains refusaient son aide !

- Vous devriez déjà savoir ce que vous trouverez là-bas, capitaine. Mais ce

mystère est peut-être trop compliqué pour des enfants comme vous... Trop complexe pour vos petites cervelles... (Il marqua une pause.) Peut-être devriez-vous utiliser vos phaseurs ?

- Q, je vous préviens...

- Capitaine, dit Riker. Sauf votre respect, je veux me téléporter sur le navire inconnu.

- Ah ! Vous montrez d'agréables promesses, mon bon ami ! s'exclama Q.

L'officier en second l'interrompit, furieux :

- Avez-vous compris ce que le capitaine essaie de vous expliquer ? L'humanité n'est plus une espèce sauvage !

- Que disaient vos ancêtres du vingtième siècle ! Ah, oui, je me souviens. « *Tout ça, c'est du vent !* » Ce que vous me dites m'intéresse, commander Riker, mais vous devez prouver ce que vous avancez !

L'éclair lumineux annonçant le départ de la créature leur explosa au visage.

- Monsieur, dit Riker, je réitère ma demande : je veux téléporter une équipe d'exploration sur ce navire. S'il y a des réponses, nous les trouverons là-bas.

- Je suis surpris par cette conviction, dit Picard. Will haussa les épaules :

- C'est le seul endroit qu'il nous reste à fouiller, monsieur. Pourquoi pas ?

Le capitaine réfléchit. Son officier en second voyait juste. Il hocha la tête.

- S'il y a quelque chose là-bas, nous le découvrirons, monsieur.

Picard fit un nouveau signe de tête et monta la rampe menant à l'ascenseur.

- Capitaine ? insista l'officier en second. S'il refuse d'accepter des preuves en notre faveur, que ferons-nous ?

Jean-Luc s'arrêta un instant :

- Notre devoir.

- Même si nous devons en mourir ?

- Nous n'en sommes pas encore à nous poser ce genre de questions, commander.

Riker acquiesça, l'air sombre. Le capitaine entra dans l'ascenseur.

- Infirmerie, demanda-t-il à l'ordinateur.

Les portes se refermèrent sur lui.

* * * * *

Beverly Crusher avait effectué des examens médicaux de routine sur tous les nouveaux membres de l'équipage de l'Enterprise. afin de mettre à jour les dossiers de l'infirmerie. Le lieutenant Geordi La Forge était allongé sur la table d'examen, devant elle. Il était en excellente santé. Beverly s'intéressait autant à la prothèse cybernétique posée sur un meuble, près de lui, qu'aux résultats de ses analyses.

Les yeux aveugles de Geordi fixaient sans le voir l'éclairage du plafond. Crusher trouvait déconcertants ces iris gris dépourvus de pupille.

- Bien sûr, dit-elle en terminant l'examen de ses yeux, je me suis renseignée sur votre cas. Le VISOR compense largement votre handicap...

- Oui, c'est un appareil bio électronique remarquable qui me permet de « voir »

l'intégralité du spectre lumineux, allant des infrarouges à l'ultraviolet, en passant pas les ondes radio, et cætera, et cætera..., expliqua le jeune Noir d'un air ennuyé. Pardonnez-moi, mais je le répète et je l'entends si souvent...

- Votre dossier indique que vous êtes aveugle de naissance.

La Forge s'assit sur le bord de la table.

- Oui, je suis né comme ça.

C'était un fait qu'il avait accepté depuis longtemps. Même si le VISOR lui permettait de voir, il savait que la nature ne lui avait pas accordé ce don. Cela faisait une grande différence.

Beverly prit le VISOR et le lui plaça entre les doigts.

- Et vous souffrez de migraines depuis que vous portez cet appareil ?

Geordi hocha la tête :

- Ils disent que c'est parce que j'utilise mes senseurs naturels d'une manière différente.

Beverly hésita. Elle pensait à plusieurs possibilités, mais d'autres avant elle les avaient sans doute proposées. Le jeune lieutenant paraissait résigné. Cependant, lui en parler ne ferait pas de mal :

- Je vois deux possibilités. La première, des analgésiques...

- Qui agiraient sur mon efficacité, coupa La Forge en mettant son VISOR. Non.

Les portes de l'infirmerie s'ouvrirent, livrant passage à Picard. Beverly le regarda froidement, puis elle reporta son attention sur le jeune lieutenant.

- Choix numéro deux ? demanda Geordi.

- Microchirurgie, pour désensibiliser la zone cervicale responsable du problème.

La Forge sauta de la table d'examen et secoua la tête. On lui avait déjà fait cette proposition. Il sourit :

- Même réponse que pour le choix numéro un. Non merci.

- Je voulais juste vous rappeler ce qui était possible. Et je suis certaine qu'il y aura autre chose dans l'avenir.

- Je serai tout ouïe, docteur.

Le capitaine avança vers les deux officiers :

- Un problème, docteur ? Lieutenant ?

- Non, monsieur. Aucun, répondit Geordi.

Il fit un petit signe de tête à Crusher et sortit de l'infirmerie.

- En quoi puis-je vous aider, capitaine ? demanda Beverly.

Il était embarrassé, mais il n'était pas le genre d'homme à laisser le non-dit envenimer une situation. Mieux valait qu'il lui dise ce qui lui pesait sur le cœur pour que les choses soient claires :

- Je ne veux pas que vous pensiez que je suis un vieil imbécile.

Beverly réussit à dissimuler son sourire.

- Pourquoi devrais-je penser ça ? dit-elle, sarcastique.

Très bien. Elle riait. Picard se détendit un peu, comprenant qu'elle allait le laisser s'expliquer. Il pensait qu'elle lui serait hostile après leurs deux confrontations; mais il s'était trompé.

Il en était heureux.

- Je ne vous ai pas souhaité la bienvenue à bord d'une manière très conviviale. J'ai réprimandé votre fils, qui, comme vous l'avez fait remarquer, ne s'était pas trompé. Il semble bien connaître le fonctionnement d'un vaisseau spatial. Je m'excuse de l'avoir blessé. Je... n'ai pas l'habitude des enfants.

Beverly lui sourit, acceptant ses excuses :

- Je comprends, capitaine. Je puis vous assurer que Wes et moi n'avons pas été froissés.

Picard lui tendit la main :

- Dans ce cas, bienvenue à bord de l'Enterprise, docteur. J'espère que nous pourrions devenir amis.

Elle lui serra la main :

- Merci.

Jean-Luc la contempla quelques instants, puis réalisa qu'il n'avait pas d'autre choix que se retirer. Il sortit. Crusher prit une grande inspiration. Pendant un temps, elle avait - pensé que sa franchise l'avait si profondément offensé qu'il n'accepterait pas qu'elle reste. Apparemment, tout ce que Jack lui avait raconté sur Picard était vrai. Il était dur, mais juste. Il acceptait l'idée qu'il puisse se tromper, et le reconnaissait de bonne grâce quand c'était le cas. Peut-être finirait-elle par l'apprécier autant que Jack.

* * * * *

L'équipe de Riker se préparait à la téléportation.

Tous vérifiaient leurs armes et leur équipement. L'officier en second avait choisi Yar, Troi et Data pour leurs capacités, mais aussi parce qu'ils avaient fait un excellent travail lors de la première mission, avant l'attaque.

La présence de Deanna était justifiée par ses pouvoirs psychiques, qui leur seraient utiles une fois à bord du vaisseau hostile. Et l'androïde faisait montre de facultés d'analyse impressionnantes.

- Réglez les fuseurs sur anesthésie, ordonna Riker.

Les quatre officiers se placèrent sur les plots de téléportation. Le technicien vérifia une dernière fois sa console :

- Coordonnées de matérialisation en plein cœur du vaisseau, monsieur. Mais nos senseurs ne pénètrent pas leurs boucliers. Je ne sais pas où vous allez atterrir. La seule certitude, c'est que vous ne vous téléporterez pas dans les moteurs. Ils sont faciles à repérer, vu leur puissance.

L'officier en second hocha la tête :

- Bien compris.

- Énergie.

* * * * *

Le téléporteur les matérialisa dans ce qui ressemblait à un tunnel. Riker reconnut aussitôt les formes symétriques et l'étrange lueur interne des parois. Data balaya l'endroit avec son tricordeur :

- Très intéressant, monsieur. De la lumière, mais aucune source apparente.

Structure des murs... inconnue. Le tricordeur ne peut pas l'analyser.

- On se croirait dans les souterrains de la station

Farpoint, fit remarquer Tasha.

- Une constatation que je me proposais de faire, dit Data. Et, comme vous pouvez le noter, il n'y a aucun des sons normalement associés au fonctionnement d'un navire spatial. Aucun équipement.

- Comment fonctionne-t-il, dans ce cas ? Will indiqua le bout du tunnel :

- Le plus simple sera de le découvrir.

Yar prit la tête du groupe. Data continua de scanner les alentours, mais il secoua vite la tête, signalant au commandeur qu'il n'obtenait rien de plus.

Troi chancela, comme si elle avait été frappée de plein fouet. Will se précipita pour la soutenir :

- Deanna, qu'y a-t-il ? C'est ce que vous avez ressenti sur la planète ?

- Non, c'est... différent.

Elle baissa doucement les boucliers mentaux qu'elle avait levés, anticipant l'assaut empathique.

- C'est beaucoup plus puissant... De la colère... De la haine !

- Envers nous ?

- Non. Elle se concentre sur la vieille cité des bandii.

- De plus en plus intrigant, intervint Data. Le lieu visé par ce navire n'est pas la station Farpoint, mais l'habitat de ceux qui l'ont construite... (Il s'arrêta brusquement, fixant Riker avec une expression proche de l'embarras.) Désolé, monsieur. Il semble que je commente chaque nouvel élément.

Will réprima un sourire :

- N'arrêtez pas. Vos commentaires sont utiles... et bienvenus.

Ils avancèrent lentement, remarquant l'homogénéité de la construction du tunnel, apparemment sans fin. Il existait des embranchements qui partaient dans toutes les directions mais, obéissant aux ordres de Riker, Tasha continua tout droit.

- Ces coursives semblent ne mener nulle part, dit l'officier en second. Comment atteindre les autres niveaux ?

- Spéculation : les extraterrestres peuvent traverser les parois, peut-être par le biais d'autres dimensions.

Yar se retourna vers Data :

- Dans ce cas, pourquoi fabriquer des murs ?

L'androïde hocha la tête; elle marquait un point.

La voix de Picard résonna dans un combadge :

- *Picard appelle Riker. Au rapport.*

- Ici Riker. Nous nous trouvons dans un long couloir, monsieur. Pas d'équipage en vue; aucun signe d'instrumentation ou de circuits de contrôle...

- *Rappelez-moi quand vous aurez du nouveau. Picard, terminé.*

Will lança un regard aux autres :

- Notre capitaine paraît impatient.

- Non, monsieur, répliqua Data. Il déteste simplement « roder » de nouveaux officiers.

- Merci de me prévenir, Data.

- Il n'y a pas de quoi, monsieur, répondit l'androïde, heureux de pouvoir utiliser une expression du langage familier.

Il aurait continué sur sa lancée si Troi ne l'avait pas interrompu :

- Le groppler Zorn, monsieur... Effrayé ! (Elle indiqua une intersection, plus loin devant.) Tout droit.

Ils se mirent à courir derrière le conseiller. Troi tendit le bras. Riker s'arrêta à côté d'elle.

- Je sens autre chose dans ce corridor, monsieur... C'est très différent...

Soudain, la voix de Zorn déchira l'air :

- Non ! Je vous en supplie ! Arrêtez !

Le groupe emprunta un couloir transversal et stoppa net. L'administrateur bandii était suspendu dans les airs, au centre d'un champ de force cylindrique, qui scintillait par endroits. La paroi énergétique s'éclaira brusquement; Zorn se tordit de douleur, poussant un long hurlement.

- Non ! Arrêtez ! Je vous en supplie, arrêtez !

Riker et Tasha se précipitèrent à son secours; ils furent repoussés par le champ de force.

- Data, vérifiez l'étendue du bouclier.

L'androïde avait déjà sorti son tricordeur. Zorn gémit encore; Will essaya de lui parler :

- Zorn, Vous m'entendez ?

L'administrateur réussit à tourner la tête dans leur direction. Riker fut choqué par l'expression torturée de son visage, ravagé par la souffrance.

- Je vous en supplie, dit Zorn. Je n'arrive pas à communiquer avec lui. Qu'il arrête de me torturer. Je vous en prie...

- L'étranger a-t-il essayé de communiquer... ? (Troï s'interrompit, comprenant enfin la situation :) Will ! Je ne sens la présence que d'un seul être ici, en dehors de nous et de Zorn !

Le bandii cria encore, se tordant de douleur :

- Je vous en supplie ! Je ne comprends pas ce qu'il veut !

Deanna secoua la tête :

- Il ment... Il le sait, et il a peur.

Data finit de sonder le champ de force et tendit le tricordeur à Riker :

- Le champ mesure deux mètres de diamètre, mais il s'étend du sol au plafond. Je n'arrive pas à en déterminer la source. Mais regardez ça, monsieur...

Il indiqua une mesure spécifique sur le petit écran de l'appareil; Will Riker leva un sourcil, surpris. Il dégaina son fuseur et modifia le réglage.

- Anesthésie lourde, ordonna-t-il. Concentrez votre feu sur le mien.

Data et lui brandirent leur arme et visèrent directement Zorn.

- Non, je vous en prie ! Ne faites pas ça ! hurla le bandii.

Les deux rafales énergétiques frappèrent le champ de force. Une lueur multicolore courut sur toute sa surface. Soudain, le bouclier fut coupé. Le corps de Zorn tomba à terre. Tasha et Data se précipitèrent pour l'aider.

Riker, lui, appuya sur son communicateur :

- Riker appelle l'Enterprise.

Troi sentait la présence de l'inconnu dans son esprit, et cela la troublait. Elle percevait toujours la colère, uniquement dirigée vers Zorn. Il y avait autre chose... Une interrogation. Brusquement, Deanna prit conscience du danger. Un étrange tentacule de plasma venait d'émerger du mur, serpentant lentement en direction de Riker.

Imzadi /hurla son esprit.

D'autres membres tentaculaires vinrent saisir Tasha et Data. Troi, elle, fut attrapée par-derrière et maintenue en place par la taille. Will continua d'appeler le navire :

- Répondez, Enterprise ! Téléportez-nous...

Un nouveau tentacule lui serra le cou, menaçant de l'étrangler.

* * * * *

Sur l' Enterprise, Picard entendit la voix étouffée de Riker sortir des haut-parleurs. Il appuya sur le bouton de l' intercom et hurla :

- Chef des téléportations, ramenez-les à bord ! Maintenant !

A la console de navigation, Worf, se tourna brusquement vers le capitaine, désignant du doigt l'écran principal :

- Capitaine !

Picard écarquilla les yeux, sidéré par le spectacle qui s'offrait à lui. Le puissant vaisseau venait d'amorcer une transformation. Ses contours rigides semblaient se refondre en quelque chose de plus doux. C'était inexplicable.

- Grand Dieu, qu'est-ce que... ?

Un éclair de lumière baigna la passerelle, annonçant le retour de Q. Cette fois, l'entité portait un uniforme de Starfleet, avec les insignes d'un capitaine. Picard fulmina.

- Votre temps est écoulé ! chantonna Q.

Le capitaine l'ignore et enclencha l'intercom :

- Chef des téléportations, avez-vous leurs coordonnées ? (Il attendit une réponse; en vain.) Chef des téléportations !

Q, décontracté, approcha du fauteuil de commandement.

- Il ne vous entend pas, capitaine.

Jean-Luc appuya sur son commbadge :

- Chef des téléportations, répondez !

Rien.

Le sourire de Q s'élargit. Picard se tourna vers lui, furieux :

- Q, mes hommes... ont des problèmes... !

L'être s'installa dans le fauteuil de commandement et croisa les jambes. D'un geste, Picard stoppa ceux qui se précipitaient pour l'en empêcher :

- Du calme, tout le monde ! C'est un ordre.

Les autres retournèrent à regret à leur poste. Jean-Luc détestait l'idée de demander un service à l'entité, mais il devait faire quelque chose pour l'équipe.

- Mes hommes sont en danger, Q. Laissez-moi les aider. (Il marqua une pause.)
Je ferai tout ce que vous voudrez.

L'entité lui adressa un large sourire. Presque instantanément, il y eut un bruit que Picard ne reconnut pas, mais qui ressemblait de loin à celui d'un téléporteur. Un étrange scintillement apparut sur la passerelle, entre le fauteuil de commandement et les consoles de navigation et de pilotage. Cinq colonnes de lumière se formèrent. Au grand soulagement du capitaine, Riker, Data, Troi, Tasha et Zorn se matérialisèrent.

- Vous ferez tout ce que je voudrai ? répéta Q.

Picard hésita, puis acquiesça. Il était de parole. Il ne reviendrait pas sur sa promesse, même si l'étranger lui demandait quelque chose qu'il ne voulait pas donner. Il avait la désagréable impression que Q allait profiter de l'occasion.

- Il semble que j'ai fait cette promesse contre le retour de mes hommes...

- Votre parole n'est pas engagée, monsieur, s'écria Troi. Ce n'est pas Q qui nous a sauvés.

Le capitaine l'interrogea du regard, mais Q se dressait déjà d'un bond :

- Fuyez ! Il risque de vous attaquer !

Picard se tourna vers l'écran principal et vit que le vaisseau inconnu dérivait vers l'Enterprise.

- Cette chose, c'est quoi, bon sang ?

- C'est ce qui nous a téléportés à bord, capitaine, dit Riker.

- Comment le savez-vous ?

- Je le sens, répondit Deanna. Ce n'est pas un navire, monsieur, mais un être vivant !

- Elle ment ! s'écria Q. Détruisez-le pendant qu'il en est encore temps. (Il se précipita vers la console tactique :) Préparez les phaseurs et les torpilles à photons !

- Non ! Ne faites rien de ce qu'il demande ! ordonna Picard avant d'avancer vers l'entité. Vous semblez croire que cet uniforme vous donne le droit de commander mon équipage. Vous faites erreur.

Zorn approcha, affaibli par l'épreuve qu'il venait de vivre :

- Mais cette chose tue mon peuple; capitaine...

- C'est vrai, et je me demande pourquoi, y a-t-il une raison ?

L'administrateur baissa les yeux et secoua la tête.

Q se plaça devant Picard :

- C'est un être inconnu, capitaine. Cette raison ne vous suffit pas ?

- Si vous aviez mérité cet uniforme; vous sauriez que c'est l'inconnu qui nous

amène ici ! rétorqua le capitaine.

L'entité renifla d'un air dédaigneux :

- Un gaspillage d'efforts, si l'on songe au niveau de votre intelligence.

Picard sentait qu'il gagnait du terrain. Q ne les menaçait plus, il se pavanait moins ouvertement; il en était réduit à lancer des insultes. Selon l'expérience de Jean-Luc, cela traduisait généralement une faiblesse.

- C'est ce que nous allons voir, dit-il avec un sourire. Commençons pas les tunnels situés sous Farpoint, groppler Zorn.

- Ils sont identiques à ceux du navire spatial, expliqua Riker. Pourquoi vous punissait-il, Zorn ? Peut-être en représailles de la souffrance endurée par une autre forme de vie ?

Picard avança sur l'administrateur. Le bandii recula, détournant les yeux pour ne pas croiser le regard du capitaine.

- Nous n'avons rien fait de mal ! s'écria-t-il. La créature s'est échouée près de notre ville. Elle était faible..., affamée... Elle avait été blessée dans l'espace. Nous ne sommes pas des monstres. Nous avons essayé de l'aider...

- Merci, le coupa Jean-Luc, c'était l'élément qui nous manquait. Lieutenant Yar, réglez les batteries de phaseurs pour qu'elles dispensent un rayon énergétique.

- Bien, monsieur.

Picard fixa à nouveau Zorn :

- Vous dites avoir essayé de l'aider. Voilà qui ne devrait pas enrager l'autre créature au point qu'elle veuille détruire votre peuple ?

L'administrateur hésita. Les bandii avaient tellement besoin de la créature. Elle avait accompli tout ce qu'ils lui avaient demandé, même s'ils avaient dû avoir recours à une certaine... coercition.

- La chose a besoin d'énergie pour survivre, et nous en disposons en abondance. Elle peut communiquer par images. et pouvait créer tout ce dont nous avons besoin... Mais il a fallu la rationner pour la contrôler.

Riker soupira :

- Il est normal que, quelque part dans la Galaxie, il existe des êtres capables de convertir l'énergie en matière.

- Regardez l'écran, monsieur, dit soudain Yar.

Le vaisseau amorçait une nouvelle métamorphose.

Ses contours devenaient plus flous, tandis que sa chair translucide brillait de mille teintes pastel.

- Zorn, vous avez capturé un être tel que celui-ci ? Et vous l'avez utilisé comme esclave ?

- La créature voulait le faire, grommela le bandii, pour nous remercier de notre gentillesse.

- Vous l'avez emprisonnée. protesta Troi.

- Non. nous lui avons demandé de construire quelque chose de grand.

- Elle a créé Farpoint pour vous, comprit Will.

Non. en fait, comme ce navire... cette chose s'est transformée en station

spatiale !

Sur l'écran, la créature achevait sa métamorphose, De longs tentacules blanchâtres se déroulèrent sous son ventre.

- Prévenez mon peuple, je vous en prie ! gémit Zorn. Il est en danger. Dites-lui d'évacuer immédiatement Farpoint !

Q entra à nouveau dans la danse :

- Il vous a menti, capitaine. Ne devriez-vous pas laisser les bandii mourir ?

- C'est ce que votre civilisation évoluée me conseillerait ? demanda âprement Picard.

Il n'attendit pas de réponse, mais se tourna vers Data :

- Transmettez ce message aux bandii : « Quittez la station Farpoint sur-le-champ, pour votre propre bien. » Continuez d'émettre, que vous obteniez une réponse ou non.

- Bien, monsieur.

Troi avait pris place à la gauche du siège de commandement; elle fixait l'écran, où l'être descendait lentement vers la surface de Deneb IV.

- C'était un couple que je détectais, dit-elle. La créature, sur la planète, mourait de chagrin et de faim, tandis que l'autre, en orbite, connaissait la haine et la rage...

- Elle tirait sur la vieille ville, et non pas sur la station. (Le regard de Picard croisa celui de son conseiller, confirmant ce qu'il pensait :) Elle attaquait ceux qui avaient capturé... son partenaire ?

Troi secoua la tête en souriant :

- Le mot ne convient pas tout à fait, capitaine. « Imzadi », en betazoïde, semble plus approprié.

Riker rougit.

- Rayon énergétique paré, annonça Tasha.

- Visez la station Farpoint, lieutenant Yar.

Q commençait à s'ennuyer, à force d'être ignoré. Ces humains avaient-ils oublié le marché de Picard ? Tous faisaient comme s'il n'avait aucune importance.

- Je m'aperçois que ce mystère était trop simple, mais la générosité a toujours été ma faiblesse.

Picard continua de l'ignorer. Il s'adressa encore à Tasha :

- Laissez-le se nourrir à sa guise. Énergie.

Le rayon énergétique bleu pâle frappa le centre de la station spatiale, qui parut l'engloutir. Le complexe se mit à luire étrangement. Au bout de quelques secondes, Yar remarqua une lumière clignotante sur sa console.

- Ses limites d'absorption sont atteintes, monsieur.

- Très bien, coupez le rayon, répondit Picard.

Groppler Zorn, si je ne me trompe pas, il n'y aura bientôt plus de station Farpoint.

- Quelle perspicacité ! railla Q.

Les autres continuèrent de l'ignorer. Zorn, qui n'avait aucune idée de l'identité

de l'étranger, se tourna vers Picard :

- Croyez-moi, nous n'avions pas l'intention de lui faire du mal. Il mourait de faim...

- Et vous l'avez utilisé contre son gré !

- Nous l'avons nourri ! pleurnicha le bandii, comme si cette preuve de générosité pouvait l'absoudre de son crime.

Ils aimaient cette créature. Sans elle, la civilisation bandii était fichue. Bien sûr, ils auraient davantage pleuré la perte de leurs richesses que l'être, s'il était mort, mais...

- Vous l'avez alimenté pour le garder en vie et le forcer à prendre la forme dont vous aviez besoin...

- Monsieur, le coup Data, qui venait de changer l'image de l'écran principal.

La station Farpoint étincelait, changeait de forme. Doucement, ses contours parurent fondre pour devenir une créature translucide identique à celle qui avait attaqué les bandii. Lentement, elle prit son envol. L'autre, plus grande, vint à la rencontre de son compagnon.

- Monsieur ! s'écria Troi, c'est merveilleux ! Un sentiment de joie, et de gratitude !

L'équipage, Zorn et Q virent les deux extraterrestres se rejoindre, tendant l'un vers l'autre des tentacules immaculés. Puis ils prirent leur envol, s'éloignant de Deneb IV et de l'Enterprise.

- Une grande joie, et de la gratitude, répéta Deanna. De la part des deux.

Q renifla tandis que les deux créatures disparaissaient dans l'immensité étoilée

:

- C'est si ennuyeux, une fois qu'on connaît la réponse.

Picard virevolta, furieux :

- Utilisez-vous souvent d'autres formes de vie pour votre amusement ?

- Si c'est le cas, je n'ai pas été gâté avec vous.

- Laissez-nous en paix ! Nous avons réussi votre foutu test. Nous vous avons assez vu.

L'entité sourit :

- Du calme, capitaine.

- **Fichez le camp de mon navire !** rugit Picard.

Au moins, Q savait s'arrêter quand il le fallait. Il s'inclina d'un air moqueur et ricana :

- Je pars, mais uniquement parce que j'en ai envie. Cependant, je ne promets pas de ne pas revenir un jour.

Il disparut dans un éclair de lumière, laissant l'équipage de l'Enterprise seul avec Zorn.

- A présent, discutons de la station Farpoint, dit le capitaine.

L'administrateur bandii paraissait perdu, déprimé.

Son visage était tordu par le désespoir.

Data avait dirigé les senseurs sur le site précédemment occupé par la base

stellaire bandii. Il ne restait que la vieille ville, à moitié détruite par l'attaque de la créature. Près d'elle, les sables du désert commençaient déjà à recouvrir un immense cratère, dernier vestige de la base.

- Il n'y a plus de station Farpoint, capitaine, se lamenta Zorn. Vous pourrez dire à Starfleet que les bandii n'ont rien à vous offrir.

Picard scruta l'écran quelques instants, puis se tourna vers lui :

- Vous disposez toujours d'un emplacement idéal pour bâtir une base stellaire.

- Le lieu, oui. Mais rien de plus. Nous avons espéré que Farpoint serait un lien avec d'autres mondes... Un moyen de sauver notre civilisation. Je vois à présent que nous avons choisi une mauvaise méthode.

- Starfleet est toujours intéressé par Farpoint.

Avec du travail, votre coopération et l'assistance de Starfleet, Deneb IV pourrait devenir un port important pour la Fédération. Les bandii sont-ils prêts à essayer ?

Zorn leva les yeux; une lueur d'espoir les traversa. Au fond, il n'avait cherché qu'à sauver son peuple et à évoluer grâce au contact avec d'autres cultures :

- Je crois que ce sera très possible.

- Bien. Dans ce cas, nous avons beaucoup de choses à discuter.

- J'en serai honoré, répondit l'administrateur. Il s'inclina, mais Picard l'arrêta et lui indiqua un siège pour commencer les négociations.

Riker remarqua que Data effectuait des recherches au poste scientifique; il alla le rejoindre. L'androïde lui jeta un rapide coup d'œil :

- Je viens de terminer de scanner les deux créatures, commander. Je trouve intéressant que leur technique de conversion de l'énergie en matière soit si parfaite que nos instruments n'aient pas pu les reconnaître comme des formes de vie quand elles s'étaient transformées.

- Très intéressant, commander.

- Data, monsieur.

Will sourit :

- Data. Je voulais vous dire que je trouve votre professionnalisme impeccable.

- Ma programmation est d'une qualité exceptionnelle, monsieur.

- Oui. Ce que je veux dire, c'est que... travailler avec vous est plus facile que je ne le pensais.

- Je pourrais vous retourner le compliment, monsieur.

Riker insista :

- J'essaie de m'excuser... J'ai peut-être dit des choses qui vous ont...

La voix de baryton de Picard les interrompit :

- Eh bien, Numéro Un...

- Il doit vous apprécier, monsieur, dit Data. Sinon, il ne vous appellerait pas Numéro Un.

Will fixa l'androïde; ses yeux jaunes étaient étrangement sincères. Je me demande comment il réussit ça... Mais le capitaine l'avait appelé. Il descendit dans la zone de commandement.

- Oui, monsieur ?

Le capitaine s'était levé de son fauteuil pour escorter Zorn dans son bureau.

- Votre arrivée à bord a été des plus mouvementées. Mais il nous reste encore beaucoup à faire avant de quitter l'orbite. (Il remarqua l'expression médusée du visage de Riker qui s'installait dans son fauteuil :) Un problème, commander ?

- J'espère simplement que toutes nos missions ne se dérouleront pas comme celle-ci, monsieur.

Picard parut réfléchir quelques instants, puis il secoua la tête :

- Moi aussi, Numéro Un. Je suis certain que la plupart d'entre elles seront bien plus intéressantes.

F I N